

**CERCLE GÉNÉALOGIQUE
ET HÉRALDIQUE
DE L'Auvergne ET DU Velay**



A moi Auvergne !

Dans ce numéro :

Des rébellions sur quatre siècles :

- **Communards et anarchistes**
- **M. de CENSIÈRE, gabelou et libertin**
- **Le clochard ami de VERLAINE**

Le lexicographe Alain REY

L'acteur Claude GIRAUD

Le verrier Émile THIBAUD

... et vos Questions et Réponses



André Joseph SALIS (1848-1903)
Le clochard auvergnat ami de VERLAINE

PUBLICATION TRIMESTRIELLE – 44^e ANNÉE – 1^{er} TR. 2021
N° 175 **février 2021** **10 € le numéro**

AU COLLÈGE DE THIERS EN 1927
Photographie de la fête organisée le 04.09.1927 en l'honneur de M. BUNISSET,
professeur de lettres au collège de Thiers, atteint par la limite d'âge

retrouvée par Hélène LOCHEY (cghav-2018) dans les papiers de ses grands-parents



De gauche à droite, en partant du bas

1^{er} Rang

*M. M^{les} Chaux Pierre ; Chaux Emile, Président de l'A.A.A.E. ;
 Douris ; Le Doyen Mouly ; Notre Vénéré Maître ; Bessac,
 principal ; Jourdain ; Boulan, Sous-Directeur de l'E.P. ;
 Bounoure ; Sigaud.*

2^{me} Rang

*Piedoye ; Bizet ; Mallaret ; Boyer ; Fayet Georges ; D^r
 Broussegoutte ; Guimoye ; Jamot ; Boithias ; Charles ; Crussol,
 Professeur.*

3^{me} Rang

*Dubost ; Gironde ; Fournoux ; Genest ; Brassat ; Grandsaigne ;
 Bechon ; Doupeux ; Gardelle ; Douris Jules ; Bressolette ;
 Geodetray ; Chosson ; Chabrol.*



Éditorial



Chers Amis,

En raison de la poursuite de la pandémie, notre assemblée générale de juin 2021 aura malheureusement encore un format particulier.... Mais soyez assurés qu'elle aura lieu !

Et dans ce numéro ? Si le proverbe dit que les gens heureux n'ont pas d'histoire, les réprouvés, les révoltés peuvent en avoir une. Ainsi, paradoxalement, les sources peuvent nous apprendre beaucoup sur ces personnages des marges.

Nous vous proposons donc de découvrir, dans ce numéro 175, des personnages atypiques et leurs familles : sous Louis XV, Monsieur de CENSIÈRE et sa famille de gabelous aux mœurs assez libres, un clochard ambertois ami de VERLAINE, des anarchistes, des auvergnates de la Commune...

Vous découvrirez aussi des liens de parentés surprenants avec par exemple le lexicographe Alain REY qui cousine avec une héroïne de la Commune, l'acteur Claude GIRAUD descendant d'une famille au patronyme bien polonais...et pourtant auvergnate, le peintre verrier Émile THIBAUD, ou un héros oublié, le pompier Antoine BARTHÉLEMY.

Nous avons aussi cherché à vous présenter des sources utiles pour vos recherches, avec l'aumône des grains, ou encore le projet national « HisCod ».

Si ce n'est pas fait, pensez à vous inscrire à notre forum opérationnel depuis maintenant cinq mois : cghav@groups.io.

Et bien entendu, vos **Questions et Réponses** vous attendent.

Bien cordialement à tous

Jean-Noël MAYET

SOMMAIRE N° 175

Au collège de Thiers en 1927 p. II de couverture
par *Hélène LOCHEY*

Éditorial p. 1

Avis importants p. 2

L'aumône des grains de Saint-Paul p. 3
par *Pierre CLAVEL*

DOSSIER : Les marges et les rebelles

- La rébellion de Saint-Cirgues en 1782 p. 6
par *Jean-Louis MARSSET*

- Le projet « HisCod » p. 9
par *Richard DUJON et Jean-Noël MAYET*

- Monsieur de CENSIÈRE et sa famille p. 11
par *JN MAYET, Lucette BILLOT, Jean-Yves AUCLAIR*

- Bibi la Purée et sa famille p. 19
par *MD ICOLE, Claude PÉRA, JP BARTHÉLEMY*

- Les auvergnates de la Commune p. 24
par *Marie-Dominique ICOLE*

- Avez-vous un ancêtre anarchiste ? p. 27
par *Richard DUJON*

Alain REY p. 31
par *Henri PONCHON* (et p. 3 de couverture)

Claude GIRAUD p. 38
par *JN MAYET, JM BLANC, JP BARTHÉLEMY*

Émile THIBAUD p. 40
par *Nicole DARPOUX* (et p. 4 de couverture)

Un sauveur du Palais-Royal p. 43
par *Marie-Dominique ICOLE*

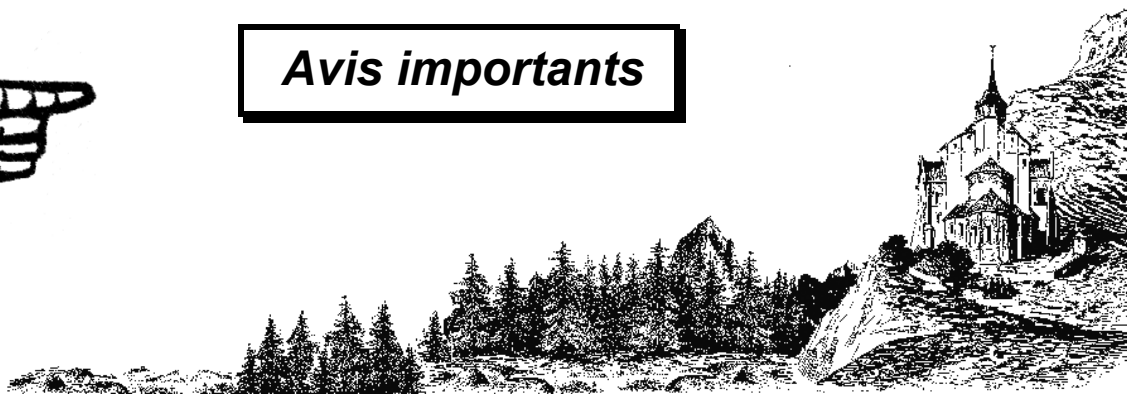
Questions p. 46

Réponses p. 53

Adresses p. 64



Avis importants



Ce numéro 175 est le premier de l'année 2021, an II de la pandémie. La présidente et le conseil d'administration du CGHAV veulent remercier celles et ceux qui ont joint à leur cotisation un mot avec leurs vœux et remerciements. Ceux-ci nous sont précieux dans cet an II de la pandémie, ils nous encouragent !

La prochaine assemblée générale

Nous espérons pouvoir tenir une assemblée 2021 avec une présence physique des adhérents. Celle-ci devrait se tenir dans la seconde quinzaine de juin, avec des modalités évidemment adaptées. De plus amples précisions vous seront précisées dans le numéro 176.

Vers la reprise de nos rencontres généalogiques...

La pandémie et le deuxième confinement avaient suspendu depuis le 27 octobre toutes nos réunions. Nous avons commencé à les reprendre depuis début mars.

Le calendrier clermontois

Les réunions se tiennent à notre siège social : 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand (près de la gare). Sous réserve des consignes sanitaires, celles prévues au 2^e trimestre sont :

- mercredi 14, jeudi 22 avril 2021,
- lundi 3, mercredi 12, jeudi 20 mai 2021,
- lundi 7, mercredi 16, jeudi 24 juin 2021,
- lundi 5 juillet 2021.

Les réunions parisiennes

Les réunions parisiennes se tiennent désormais à la Maison des Associations du 1^{er} arrondissement, 5 bis rue du Louvre 75001 Paris, de 14 h 15 à 18 h (métro Louvre) :

- mardi 13 avril 2021, (*exceptionnellement le 2^e mardi*)
- mardi 4 mai 2021,
- mardi 1^{er} juin 2021
- mardi 6 juillet 2021.

De 14 h 15 à 16 h 30 : discussions informelles notamment sur les difficultés rencontrées par les participants dans leurs recherches. Il y a la possibilité de consulter divers outils de recherche (par exemple REMACLE, TIXIER, BOUILLET, DERIBIER ou d'autres), mais il est nécessaire de s'assurer de leur disponibilité auprès d'Alain ROSSI (01 46 37 33 15 rossi.cghav@orange.fr) ou Jean-Pierre BARTHÉLEMY (01 43 36 20 05 barthelemyjpmc@wanadoo.fr).

De 16 h 30 à 18 h, la réunion proprement dite se tient en général autour d'un thème développé par un animateur intérieur ou extérieur au groupe et fait l'objet d'un débat.

Si vous désirez faire une présentation, vous êtes le/la bienvenu(e). Si vous avez besoin de projections, celles-ci ne posent pas de problème, à condition d'être réalisées sous un logiciel habituel (jpeg ou tif, pdf, doc, xls, ppt) et d'être enregistrées sur clé USB ou votre propre ordinateur.

cghav@groups.io : votre nouveau forum !

Le nouveau forum Internet du CGHAV est opérationnel depuis fin novembre 2020. À début mars, vous êtes 168 à l'avoir rejoint. Comme pour notre précédent forum, celui-ci est réservé à nos adhérents et se fait donc sur inscription. Ceci permet une protection contre des intrusions malveillantes et protège les adresses mails des inscrits.

En vous inscrivant, vous aurez accès à l'ensemble des messages échangés (depuis donc maintenant plus de trois mois) en allant directement sur le site avec l'adresse :

<https://groups.io/g/cghav>

Vous pourrez réaliser votre inscription en la demandant à l'adresse d'Alain ROSSI : rossi.cghav@orange.fr avec l'indication de votre identité selon la formule suivante bien respectée : « *NOM Prénom <votre adresse mail complète>* ». Respectez bien capitales et minuscules, les espaces et les signes « < » et « > » encadrant votre adresse mail.

Vous recevrez, sous quelques jours, un message d'invitation sur lequel vous devrez exclusivement cliquer sur « *Accept the invitation* » ou « *Répondre* » puis sur « *Submit* » ou « *Envoyer* », sans rien ajouter.

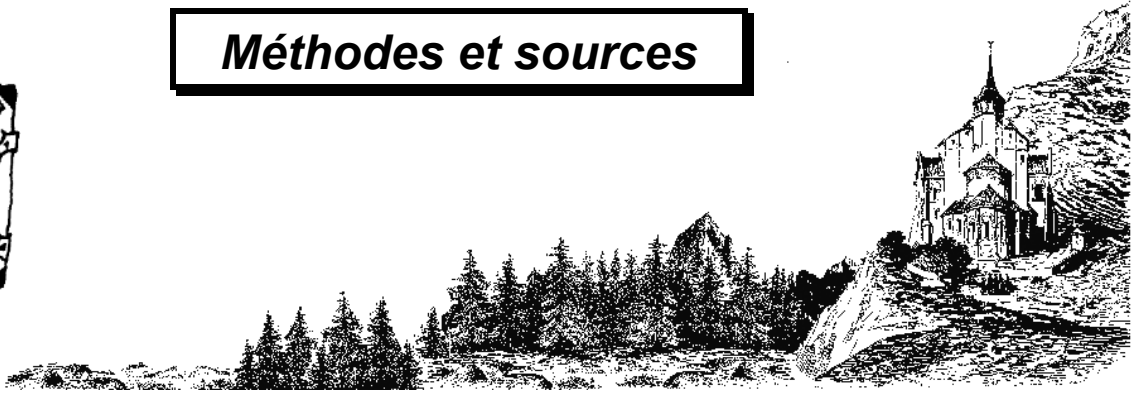
À ce jour, l'encadrement des forums « Groups.io » n'a pas (pas encore ?) été francisé et vous trouverez donc par-ci, par-là, de l'Anglais, en particulier dans le message d'invitation. Ne vous précocpez pas de l'Anglais, mais suivez les indications en Français qui vous sont données sur ce message. Une fois inscrit, vous poserez vos questions et donnerez vos réponses, à l'adresse cghav@groups.io

Lectures

Peuplement et formes d'occupation du sol dans les Monts du Cantal à la fin du Moyen Âge (XIII^e-début XVI^e siècle). Histoire des communautés rurales en moyenne montagne de Joséphine MOULIER. Le mémoire de master de la jeune historienne cantalienne vient d'être couronné par le prix de l'Association des Sociétés Rurales. Les sources écrites, terriers, lièves, ou archéologiques lui ont permis de décrire l'organisation des communautés, l'habitat, l'estive.



Méthodes et sources



L'AUMÔNE DES GRAINS À SAINT-PAUL-DE-TARTAS (43) dans la dernière moitié du XVIII^e siècle

par Pierre CLAVEL (cghav-3743)

Répartition de l'aumône de trois cent douze quarts de grains dont deux tiers seigle et un tiers orge, qui doit être distribuée annuellement aux habitants du village de St Paul de Tartas par les fermiers du prieuré dudit St Paul faite pour l'année 1768 conformément à la délibération de tous les habitants assemblés au son de la cloche à la maison curiale le dimanche 22 octobre de l'année 1768

nom	aumône	quartiers	seigle	orge	blé dur	blé tendre	total
Marianne	12	+ seigle 8	0	0	0	0	12
Aurand	12	+ seigle 8	0	0	0	0	12
André	2	+ seigle 1	-1	-1	-1	-1	2
Hilaire	2	+ seigle 1	-1	-1	-1	-1	2
Mazaudier	1	+ seigle 0	-2	-2	-2	-2	1
Again	1	+ seigle 0	-1	-1	-1	-1	1
Jean Blanchon	5	+ seigle 3	-1	-1	-1	-1	5
Laurent	2	+ seigle 1	-2	-2	-2	-2	2
Antoine	2	+ seigle 1	-1	-1	-1	-1	2
Jeanne Belledent	2	+ seigle 1	-1	-1	-1	-1	2
Antoine Jalat	4	+ seigle 2	-3	-3	-3	-3	4
Jean Aurand	3	+ seigle 2	-0	-0	-0	-0	3
Faucon	3	+ seigle 2	-0	-0	-0	-0	3
Blanc	3	+ seigle 2	-0	-0	-0	-0	3

Nous proposons une petite étude sur une tradition d'aumône en faveur des habitants du village de Saint-Paul (hors hameaux), fondée, en 1565, par le prieur bénédictin, et ayant donné lieu à une pétition en 1791 et à plusieurs décisions ministérielles entre 1792 et 1803.

Saint-Paul-de-Tartas, commune du sud de la Haute-Loire (200 habitants en 2020 ; 700 en 1793 ; altitude moyenne 1300 m), aux confins de la Lozère et de l'Ardèche, appartenait, comme Pradelles, au diocèse de Viviers, sous l'Ancien Régime. La paroisse s'était développée à partir d'un prieuré relevant de l'Abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu. Parmi les seigneurs locaux souvent en conflit avec le prieur, notons les Montlaur, La Tour Saint-Vidal, d'Agrain.

1. Le premier document étudié (1) est le tableau des bénéficiaires de l'aumône -avec le volume des grains livrés à chacun-, établi pour l'année 1768 :

« Répartition de l'aumône de 312 quarts de grains, dont deux-tiers seigle et un-tiers orge, qui doit être distribuée annuellement aux habitants du village de St Paul de Tartas, par les fermiers du prieuré dudit St Paul, faite pour l'année 1768, conformément à la délibération de tous les habitants, assemblés au son de la cloche, à la maison curiale, le dimanche 22 octobre de l'année 1768 ».

Les patronymes des attributaires sont les suivants

- Marianne AURAND,
- André Hilaire MAZAUDIER,
- Anne AGRAIN,
- Jean BLANCHON,
- Laurens AURENCHÉ,
- Jeanne BELLEDENT,
- Antoine JALAT,
- Jean AURENCHÉ,
- Françoise BLANC,
- Jean AURAND,
- Joseph FAUCON,
- Jean FAUCON,
- Vital FREVOL,
- Jacques MATHIEU,
- Louis AYME,
- Jean Baptiste ENJOLRAS,
- Pierre TOURNAYRE,

- Jean AURAND,
- Magdeleine DUNY,
- Vital GOURGEON,
- Jean MALZIEU,
- Michel MORREBRUN,
- Estienne BORRASSOL,
- Louis VANTALON,
- Marie VIVIERS,
- Marie GUERIN,
- Françoise DUNY,
- Pierre DUNY,
- Vital LEYRE,
- Barthélemy ENJOLRIC,
- Pierre VANTALON,
- Claude PRAT,
- Michel PRADIER,
- Jean Baptiste ROUDIL,
- Marianne DUCHAMP,
- Jean DEYDIER,
- Jean MARCONNES,
- Jean André SOULIER,
- Jacques LEYRE,
- Mathieu BRUSCHET,
- Michel SOULIER,
- Jean AURENCHE,
- Pierre ARNAUD,
- Michel MALZIEU,
- autre Jean FAUCON,
- Jean Pierre JOUVE,
- Pierre JALAT,
- Marguerite VIVIERS,
- Gilles RAYNAUD,
- Jean JALION,
- Marie AURAND,
- Vital JALION,
- Jacques HILAIRE,
- Vital CHAULET,
- Marie JALAT,
- Jean Antoine FAUCON,
- Jean BLANCHON,
- Simon BRUSCHET,
- Jean VIGAUD,
- Jean SOULIER,
- autre Jean SOULIER,
- autre Pierre ARNAUD,
- André HILAIRE,
- André ARCHER,
- Jean FAUCHER,
- Jean ROCHE,
- Mr GINEYS,
- vicaire,
- Mr le curé.
- Signé BENOÎT, curé de Saint-Paul.

N.B. L'orthographe des prénoms et patronymes a été conservée. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle (1877, apparition du livret de famille), l'orthographe d'un même patronyme pouvait varier au sein d'un même acte d'état-civil, car essentiellement issue de la phonétique et des capacités du scribe.

C'est ainsi que le nom de famille HILLAIRE peut être noté HILAIRE, ILLAIRE ou ILAIRE. Celui de LEYRE, LAYRE, avec ou sans tréma sur le Y.

Ce document présente un triple intérêt pour l'histoire locale.

- L'aumône s'adressant à tous les feux du centre bourg, quel que soit leur niveau de vie, la quasi-totalité des patronymes de l'époque y figure, à ceci-près que ne sont mentionnés que les chefs de famille, généralement des hommes, et quelques femmes, veuves. La comparaison de la liste avec le registre paroissial des BMS (baptêmes, mariages, décès) de l'année 1768 (2) confirme que les patronymes des seuls habitants des différents hameaux de Saint-Paul n'apparaissent pas parmi les bénéficiaires de l'aumône.
- Des informations nous sont apportées sur les mesures utilisées à l'époque : quarte ou carte, quartalière ou cartalière, boisseau, tiers de boisseau et sur la nature des grains distribués : seigle et orge. Les mesures de Pradelles, pour les grains (hors avoine), étaient les suivantes : 1 carte = 4 cartalières = 67 litres. 1 boisseau = 4 litres (in *Fenêtre sur Pradelles*). Cette institution d'aumône illustre les relations entre le prieur de Saint-Paul, dépendant de l'abbaye de la Chaise-Dieu, et ses ouailles. Relations qui sont explicitées dans le document suivant.

2. Ce deuxième texte (2) est une pétition des habitants du village de Saint-Paul-de-Tartas, adressée au directoire du département, le 09.03.1791 : « *Représentation des habitants du village de Saint-Paul-de-Tartas, canton de Pradelles, au district du Puy, département de la Haute-Loire* ».

Ce jour-là, sur convocation des officiers municipaux de la commune de Saint-Paul, ont été assemblés les citoyens du village Paul GOURJON, André HILAIRE, Jacques LAYRE, Jean Pierre PRAT, Jean Paul BENOIT, « *signés et les autres illettrés, au nombre de cinquante chefs de famille* ».

Ces habitants décident de montrer au procureur syndic du district de Puy « *un titre des charges et revenus du ci-devant prieur et seigneur dudit Saint Paul de Tartas* », datant de 1565, et créant, pour tous les habitants du village, « *une aumône de grandeur et épaisseur de quatre doigts cubes, tous les lundi, mercredi et samedi de l'année* ».

Cette aumône fut « *convertie en trois cent douze cartes de grain, mesure de Pradelles, c'est-à-dire 208 cartes bled seigle et 104 orge... la délivrance de ces 312 cartes est de rigueur chaque année, le jour de St Michel* ».

Le curé délivre quittance aux fermiers, « *si tous (les bénéficiaires) ont été satisfaits conformément au rôle de répartition* ».

Le document précise également que « *les pauvres mendiants* » du village recevront une aumône, deux fois par an, « *le dimanche du carême prenant et le vendredi saint, d'un pain de 4 deniers* ».

La délibération de 1791 signale toutefois : « *aumône qu'on ne leur a peut-être jamais fait, parce que personne n'a osé prendre en main la cause des pauvres contre l'aristocratie autant en vigueur qu'à craindre, jusqu'à ce jour* ».

Selon les mêmes, l'aumône de 312 cartes a conduit à augmenter le nombre de pauvres venant s'établir à St Paul... À St Michel 1790, il y a eu 343 preneurs des 312 cartes. « *Ladite aumône s'est portée cette année (1790) à environ 3600 livres* ».

L'assemblée rappelle au Département que ladite aumône, provenant des dixmes – désormais abolies –, des censives et champarts portant sur des biens-fonds mis en vente, risque de disparaître...

Elle demande en conséquence au Département de remédier à cette situation.

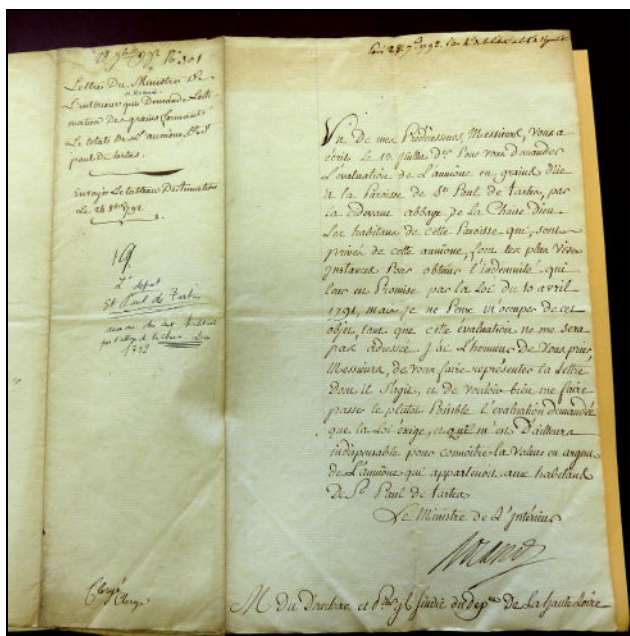
3. Le troisième texte (3) est une réponse au Département, de ROLAND (4), ministre de l'Intérieur, « le 11 may 1792, l'an 4^e de la Liberté ». Le ministre demande qu'un extrait des titres ayant créé « cette redevance », lui soit envoyé.



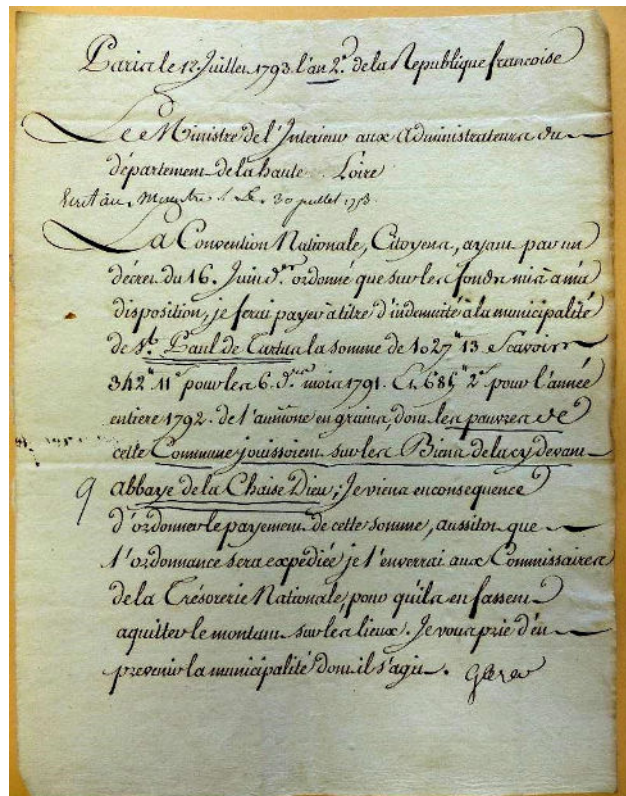
Le Ministre Roland © Musée des Beaux-Arts de Lyon

4. Le quatrième texte (3) est une missive de l'éphémère ministre de l'Intérieur, TERRIER (5), du 13.07.1792, indiquant qu'il a bien reçu les documents, mais qu'une loi du 10.04.1791 exige qu'une redevance en nature soit convertie en numéraire, sur une moyenne de 14 années. Cette opération exécutée, il précise qu'il présentera à l'Assemblée Nationale le projet d'indemnité.

5. Le quatrième texte (3) est une nouvelle lettre de ROLAND, du 28.09.1792, réclamant l'évaluation monétaire de l'aumône. En marge du document, il est indiqué que le Département a expédié ladite évaluation, le 24.10.1792. (voir en fin de texte).



6. Le cinquième texte (3) est un courrier du 12.07.1793 du ministre de l'Intérieur GARAT (6), informant le Département, du vote par la Convention Nationale, le 16.06.1793, d'un décret autorisant ledit ministre à payer à la municipalité de St Paul de Tartas, à titre d'indemnité, « la somme de 1027 livres et 13 sols, savoir 342 livres, 11 sols pour les 6 derniers mois de 1791. Et 685 livres 2 sols pour l'année entière 1792 ».



7. Le sixième et dernier texte (3) est un courrier du ministre de l'Intérieur CHAPTAL, en date du 4 nivôse an XII, de la République (26.12.1803), adressé au préfet de la Haute-Loire. CHAPTAL y fait état d'une demande de la commune, via le citoyen SOULÈDRE, « de révision des états de liquidation, d'après lesquels l'indemnité a été réglée », car les habitants auraient été lésés de plus des deux-tiers, en raison d'une confusion de la mesure de St Paul avec celle du chef-lieu du département. Le ministre demande au préfet de faire le point sur le dossier et de lui proposer une issue adéquate.

À ce stade des recherches, la suite donnée à l'affaire nous est inconnue...

Notas

- (1) Archives départementales de la Haute-Loire, cote 1 H 303
- (2) Archives départementales de la Haute-Loire, cote 6 E 241 1
- (3) Archives départementales de la Haute-Loire, cote 1 Q 680
- (4) Jean Marie ROLAND de LA PLATIERE (1734-1793), économiste et homme d'Etat, membre des Girondins.
- (5) Antoine Marie René, marquis de TERRIER de MONTICIEL (1757-1831), homme politique, émigré sous la Révolution, puis retiré dans ses terres jurassiennes.
- (6) Dominique Joseph GARAT (1749-1833), avocat, journaliste, philosophe et homme politique.
- (7) Cf. Fenêtre sur Pradelles. Histoire illustrée et documentée, Vincent MINAIRE, 2020.



LA RÉBELLION DE SAINT-CIRGUES EN 1782

par Jean-Louis MARSSET (cghav-2627)

Qui pourrait imaginer que cet incident (1) a eu des répercussions jusqu'au sommet de l'État ! Témoinnant d'un aspect de l'organisation administrative, il souligne la centralisation des décisions.

Sainte Julitte et son fils Saint Cyr sont fêtés le 16 juin. A Saint-Cirgues l'habitude avait été prise de les fêter séparément et d'en faire des jours chômés. En 1742 l'évêque de Saint-Flour (2) décide de réunir les deux au jour de la Saint Cyr. La population n'entend pas perdre une journée de réjouissance où la jeunesse dansait et la rumeur dit qu'elle continuera à s'assembler pour fêter Sainte Julitte. Monsieur GUEYFFIER-TALAIRAT, subdélégué de l'Intendant d'Auvergne à Brioude demande à la maréchaussée de Langeac d'être présente ce jour-là et d'interdire tout rassemblement.

L'étincelle

Le 19.06.1782, le brigadier Pierre GARANGEAC fait son rapport :

« ... étant arrivés sur ladite paroisse, nous avons d'abord trouvé une foule de jeunesse, d'hommes et de femme, de garçons et de filles qui dansaient au son du tambour et du fifre sur la place du pont, une seconde bande dansait de même à la place de Lavoûte et une troisième à celle de Saint-Cirgues.

Nous nous sommes successivement rapprochés d'eux et nous leur avons représenté qu'aujourd'hui n'était plus fête, que Monseigneur l'évêque l'avait supprimé, qu'il ne leur était plus permis de s'attrouper même pour danser et qu'ils feraient beaucoup mieux de se retirer. Ils nous sont paru fort dociles et ont promis de le faire sans bruit mais ayant été averti qu'ils avaient formé le dessin de se rendre à l'église de Saint Cirgues pour sonner les cloches et forcer monsieur le curé à célébrer la messe et crainte qu'il ne lui arriva quelques insultes et quelques mauvais traitements ou quelque indécentes à l'église, nous nous sommes transportés au-devant de la porte de ladite église pour éviter les suites de leurs desseins et de leur entreprise, mais à peine y avons-nous été que les 3 bandes dont il est parlé ci-devant sont successivement arrivées à la porte avec bruits clameurs et menaces, plusieurs même étaient

armés de pierres et voulaient à toutes forces enfoncer la porte du clocher malgré tout ce que ledit sieur curé et plusieurs ecclésiastiques assemblés et nous... ».

Je n'ai pas la fin du rapport, mais la suite des archives montre que la brigade n'a pu venir à bout de la rébellion. Monsieur GUEYFFIER transmet le rapport à l'Intendant.

Le 4 juillet, Monsieur de CHAZERAT, Intendant de la province d'Auvergne, envoie à Monsieur GUEYFFIER un ordre d'arrestation « des plus mutins ». C'est une catastrophe !

L'émeute

« Aujourd'hui 7 juillet 1782 nous Pierre GARANGEAC, brigadier de maréchaussée d'Auvergne à la résidence de Langeac, accompagné de Jean BRUN, Durand JOUVE, et Mathieu RIBEYRE, nos cavaliers, en exécution des ordres de Monseigneur l'Intendant de cette province nous sommes transportés au lieu et paroisse de Saint-Cirgues pour constituer prisonnier les nommés Jean DELAIR-BRAGARD, Pierre BOREL maréchal, Jacques BOYER boucher et Jean ROCHE-LAURIAT, dont la capture était ordonnée par l'ordonnance de Monseigneur l'Intendant.

Nous avons successivement arrêté les 3 premiers que nous avons conduit dans la maison curiale sous la garde de 2 de nos cavaliers pour tâcher de nous assurer du 4^e mais nos perquisitions ont été inutiles et nous nous sommes décidés à repartir avec les 3 captifs que nous avons attaché d'abord et sur la promesse qu'ils nous ont faites de nous suivre librement nous avons défait les cordes et nous nous sommes mis en marche en les tenant au milieu de nous et étant arrivés sur la place dudit Saint-Cirgues nous avons aperçu le dit ROCHE assis au-devant de la maison d'un maréchal, moi GARANGEAC ay été à lui pour le constituer prisonnier et le joindre aux 3 autres mais ledit ROCHE m'a saisi au collet dans le moment même que je me suis approché de lui pour lui notifier les ordres de Monseigneur l'intendant et dans l'instant un autre homme que j'ai reconnu pour le maréchal de Saint-Cirgues m'a saisi par derrière au cheveux de façon que je ne puisse me débarrasser d'eux, j'ai été obligé de mettre le sabre à la main dont j'ai voulu donner un coup audit ROCHE qui n'a

porté que sur la pointe de son chapeau alors la populace assemblée s'est soulevée tout le monde a ramassé des pierres et se sont mis après nous. Cependant nous avons évité tous les coups qu'ils voulaient nous porter malgré la multiplicité qui nous a été lancée. Nous avons traversé le village en bon ordre menant toujours nos 3 prisonniers captifs mais quand nous avons été hors du village il s'est trouvé une autre troupe de gens assemblée qui nous attendaient au passage qui lorsqu'ils nous ont aperçu se sont mis à coup de pierres après nous de façon que nous nous sommes trouvés être entre 2 feux et dans le plus grand danger de périr nous aussi avons reçu plusieurs coups fait au bras aux reins à la tête et aux jambes ce qui nous a obligé avec la brigade de faire feu plusieurs fois pour les disperser ou les épouvanter et nous n'avons pas remarqué que les coups que nous avons tiré aient produits de fait sensible alors les captifs ont décampé.

Nous croyions tout le danger passé mais quand nous avons été devant la mesure d'un COLOMBIER qui est au-dessus d'une hauteur il s'est trouvé une autre troupe de gens assemblés armés de pierres qui sont sortis de leur embuscade et se sont encore jetés sur nous. Dans le nombre desquels nous avons reconnu les 4 hommes que nous avons capturés.

Peu s'en est fallu que nous ne soyons accablés par la multitude des pierres qui nous ont encore lancé et dont nous avons été meurtris cependant nous nous sommes dispensés de faire feu Parce que à mesure que nous nous approchions des gens ils prenaient la fuite enfin quand nous avons été vers les 2 chemins dont l'un conduit au moulin de la Prade et l'autre à Aubazat il s'est trouvé encore une 3^e embuscade cachée dans les blés qui se sont encore mis à coup de pierres après nous et l'un d'eux s'était détachée et nous attendez avec un pistolet de poche qui nous a tiré dès que nous avons paru mais personne n'a été atteint et celui qui a tiré s'est tout de suite enfoncé dans les blés de sorte que nous l'avons perdu de vue et moi GARANGEAC ayant pris le chemin bas qui conduit à Langeac une partie des gens m'a suivi à coup de pierres sans m'atteindre Mais ayant passé un rocher qui barre(nt) le chemin je me suis tourné de l'autre côté pour leur faire face je les ai couché en joue et ils se sont retirés j'ai continué mon chemin pour aller rejoindre mes 3 cavaliers qui avaient pris le chemin où et nous nous sommes ralliés au moulin de la Prade et avons continué notre route pour Langeac et de tout ce que dessus avant dressé le présent procès-verbal pour valoir et servir ce que de raison lesdits jour et an.

BRUN JOUVE RIBAIRE GARANGEAC, brigadier ».

Le compte rendu d'examen médical du brigadier et de ses trois cavaliers par deux chirurgiens de Langeac montre qu'ils ont été gravement bastonnés et caillassés...

Les suites

Le 11.07.1782, Monsieur GUEYFFIER rend compte à l'Intendant de la malheureuse expédition. Il ajoute au rapport du brigadier, que « Vital ROCHE habitant de Saint-Cirgues qui se trouvait dans la mêlée a reçu une balle dans les côtes qui l'a dangereusement blessé (3). Les trois quarts de la population ont, de fait ou d'intention, participé au complot et applaudi au succès, certains de pouvoir résister à une armée, mais peut-être les hommes

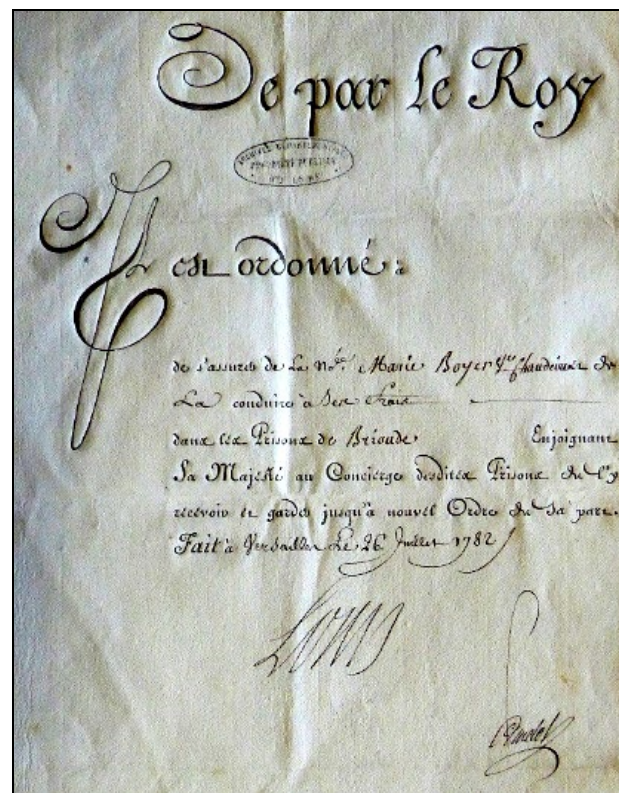
ne se seraient-ils point révoltés si les femmes ne leur eussent inspiré plus de courage : il est certain que Marie BOTER, veuve CHAUDEYRE et Philippe RABANY, toutes deux de mauvaise vie et d'une conduite scandaleuse, ameutaient les hommes. Philippe RABANY osa monter en chaire le jour de Sainte Julitte ! ».

Il faut arrêter les 4 mutins et en ajouter 8, les plus riches, pour payer les frais des Brigades.

Le 18, M. de CHAZERAT selon son habitude se contente dans sa réponse de reprendre les termes de la lettre du subdélégué et de transmettre lettres et rapports au marquis de SÉGUR, le Secrétaire d'État à la Guerre.

À Versailles, le 24.07.1782, la réponse du ministre résumée ici, est sèche :

« Je transmets ce dossier à Monsieur AMELOT (4) à qui il aurait dû être adressé, de plus je vous observe qu'on aurait pu prévoir qu'une Brigade de Maréchaussée composée de 4 hommes pour arrêter le même nombre de particuliers dans une paroisse ameutée ne suffirait pas et qu'il eut été prudent d'employer tout de suite la même force que vous demandez aujourd'hui ! Au reste je marque à Monsieur AMELOT que s'il approuve l'opération que vous proposez, vous pouvez demander au Prévot général d'Auvergne les 6 ou 8 Brigades que vous jugez nécessaires. Cependant s'il se trouvait en quartier au Puy un Escadron du régiment de Dragons de Boufflers, vous pourriez prier Monsieur le marquis de MONTCHENU, l'un des commandants pour le Roi en Languedoc, d'en faire marcher la moitié pour donner main forte à la Brigade de Langeac, ce qui serait plus simple et moins long que de faire venir la Maréchaussée de 12 ou 15 lieues, au hasard des événements qui pourraient survenir en son absence. J'écris à monsieur le marquis de MONTCHENU et à monsieur le comte de MONTBOISSIER, Commandant en Auvergne, qui doit, à ce titre, être informé de la marche des Dragons... ».



Le 26.07.1782, Monsieur AMELOT a rendu compte au Roi qui a souligné l'imprévoyance, origine de ces troubles et a approuvé les nouvelles dispositions : des lettres de cachet sont établies pour les 8 mutins et les deux femmes. Ils ne sortiront de prison que les frais de la Maréchaussée et les soins aux cavaliers blessés payés. Les lettres de cachet concernent :

- Jean PORTAIL, 47 ans, maître charpentier,
- Dominique PROMEYRAT, 59 ans,
- André PROMEYRAT, huilier,
- Jacques BOYER, boucher,
- Jean DELAIR dit BRAGARD,
- Pierre BOREL, maréchal, 26 ans, Jean ROCHE-LAURIAT,
- et deux femmes, Marie BOYER veuve CHAUDEYRE et Philippe RABANY.

On y voit la signature de Louis XVI (généralement imitée par un secrétaire ayant l'autorisation) et celle d'AMELOT, secrétaire du Roi, sans laquelle le document ne serait pas reconnu comme émanant du Roi.

La répression

Le choix de 10 Brigades de la Maréchaussée plutôt que les Dragons fut décidé et monsieur DUDEFFANT, Prévot d'Auvergne, choisit le sieur de La RIBBEHAUTE de Riom comme lieutenant commandant et le sieur PISSIS de Brioude, sous-lieutenant, avec les Brigades de Pont-du-Château, Billom, Issoire, Veyre, Brioude, Langeac, Massiac, Saint-Flour, Chaudesaigues et Murat.

Le 23.08.1782, les Brigades sont rassemblées à Brioude sous le prétexte d'une revue de l'Inspecteur. Elles ont ordre de venir se poster le 25 août, 1 heure avant le lever du jour à une portée de fusil de Saint-Cirgues pour recevoir de nouveaux ordres, cependant que LA RIBBEHAUTE et PISSIS se rendent au Prieuré de Lavoûte où ils apprennent que les habitants de Lavoûte, du Pont et de Saint-Cirgues qui avaient pris part à l'émeute se sont cachés dans les bois avec leurs bestiaux, n'étant pas dupes du prétexte de la revue des Brigades.

Les principaux habitants, qui par leur état n'avaient pas participé à l'émeute, réunis au prieuré, font part de la consternation et du repentir général. Monsieur de LA RIBBEHAUTE leur donne deux heures pour convaincre les mutins de se rendre et d'accepter d'être conduits à la prison de Brioude, d'où ils pourraient le lendemain se jeter aux pieds de l'Intendant venu à Brioude pour la tournée de son Département, faute de quoi les Brigades reviendraient autant que nécessaire, augmentant considérablement les frais qui pèseraient sur toute la paroisse.

Les habitants sont allés exposer ces conditions aux mutins qui ont acceptés de se rendre librement à la prison de Brioude, ce qu'ils feront à l'exception de Marie BOYER qui a disparu. Pour couronner cette expédition guerrière, Monsieur PISSIS qui devait aller prévenir les Brigades à leur lieu d'attente, veut passer l'Allier par un gué qu'il ne trouve pas et finit par arriver alors que les Brigades ont commencé à perquisitionner et arrêter des habitants qu'il fait relâcher immédiatement.

Le 28.08.1782, l'Intendant rend compte à monsieur AMELOT et le supplie de lui obtenir des ordres du Roi pour la libération des prisonniers. Quant aux frais de la Maréchaussée, il a écrit à monsieur de FLEURY (5) pour être autorisé à les imposer sur toute la paroisse.

Le 02.09.1782, la brigade de Langeac annonce qu'elle a arrêté Marie BOYER et l'a fait emprisonner à Brioude.

Un état nominatif des frais indique que les Brigades ont été mobilisées entre 2 jours pour les plus proches et 8 jours pour les plus éloignées, payés 5 livres par jour pour les Brigadiers et 4 livres pour les cavaliers, représentant la nourriture et le logement pour eux et leurs chevaux, le total se montant à 996 livres.

Le 5 septembre, de Versailles, Monsieur AMELOT indique à l'Intendant que « ...Sa majesté a vu avec bien de la satisfaction que la soumission des habitants ait épargné les voies de rigueur dont on n'aurait pu se dispenser d'user s'ils avaient persévéré dans leur mutinerie... ». Les ordres de mise en liberté des huit prisonniers sont joints.

Le 18.02.1783 un arrêt du Conseil d'État du Roi transmis par d'ORMESSON (6) le nouveau ministre des finances, ayant approuvé la répartition des frais des Brigades sur les habitants de la paroisse en proportion de la taille, le rôle d'imposition est établi et nous en avons l'état pour Lavoûte et Saint-Cirgues ce qui nous permet de faire le classement des contribuables pour cette année-là et de le comparer aux classements qui nous sont déjà connus par les rôles de taille pour les années 1675, 1678, 1697, 1749, 1751.

Suivent des échanges de courrier pour ajouter les frais des soins aux blessés de la première expédition et des gratifications aux officiers.

Le 03.10.1782, Monsieur GUEYFFIER rappelle à l'Intendant que Marie BOYER qui avait été arrêtée plus tard, ne faisait pas partie des ordres de libération. Elle était donc toujours en prison à Brioude.

« Cette femme vouée depuis longtemps à la prostitution la plus licencieuse est, dit-on, infectée d'un mal vénérien ; Ce serait préserver la société de deux maux également funestes que de renfermer cette malheureuse dans le dépôt de mendicité de Riom où elle pourrait gagner sa vie en travaillant et suffire ainsi à sa nourriture dans les prisons car elle est dénuée de toute autre ressource ».

Il devra le rappeler le 30.01.1783 car elle est toujours emprisonnée. Elle avait été oubliée et Monsieur AMELOT ne confirmera que le 07.02.1783 la décision du Roi de la faire transférer à Riom.

Le 04.01.1783, Monsieur de LA RIBBEHAUTE fait remarquer à l'Intendant que 4 mois après les dépenses que les Brigades ont engagées lors de leur intervention, aucun remboursement ne leur a été fait ! Nouveau rappel de sa part le 17.05.1784 puis le 15.07.1784 !

Le règlement aura lieu fin août et au grand dépit de Monsieur de LA RIBBEHAUTE, sa part n'est pas à la hauteur de ce qu'il estimait lui être dû.

Notas

- (1) Source AD 43 1C 2804.
- (2) Claude-Marie RUFFO des comtes de La Ric, comte de Brioude et évêque de Saint-Flour.
- (3) Vital ROCHE dit POURCHOU meurt une semaine plus tard.
- (4) Antoine-Jean AMELOT est secrétaire d'État à la maison du Roi.
- (5) Jean François JOLY de FLEURY, ministre des Finances.
- (6) Henri d'ORMESSON vient de remplacer au ministère FLEURY le 29.03.1783.

LE PROJET « HisCod »

par Richard DUJON (cghav-2570) et la Jean-Noël MAYET (cghav-657)

Richard DUJON a signalé cet automne sur notre forum la mise en ligne par les jeunes historiens Cédric CHAMBRU et Paul MANEUVRIER-HERVIEU depuis la fin de l'automne 2020 de L'*Historical Social Conflict DataBase* ou *HisCod* (pour les réfractaires à la langue de Shakespeare : base de donnée des conflits sociaux historiques).

Porté par l'Université de Caen, cet ambitieux projet, toujours en construction, énumère déjà pas loin de 10 000 épisodes sociaux, émeutes, troubles, etc. entre les XV^e et début du XIX^e siècles sur le territoire français. Il est consultable à l'adresse suivante :

<https://www.unicaen.fr/hiscod>

Attention : le site de l'Université de Caen a relativement peu de bande passante, et parfois ne répond pas aux requêtes : soyez patients, et retentez votre chance un peu plus tard.

En Auvergne

La base recense : « tous les événements pour lesquels le seuil de la violence collective est franchie dès lors qu'un groupe d'au moins quatre individus n'appartenant pas à la même famille s'en prend directement (violences diverses, gestes, mots) à un ou plusieurs représentants d'un pouvoir politique, religieux, économique, etc., ou encore s'attaque aux biens, aux bâtiments, aux meubles, aux papiers, aux signes divers symbolisant ces pouvoirs ».

La base de données recense pour le Massif Central 660 événements (« émeutes de subsistances, révoltes fiscales, révoltes antiséigneuriales, etc »).

- Généralité de Riom : 221 événements entre 1632 et 1789.
- Généralité de Moulins (le nord-ouest du Puy-de-Dôme est concerné) : 325 événements entre 1635 et 1789.
- Généralité de Limoges : 141 événements entre 1629 et 1789.

L'exemple des grandes villes...

La ville de Clermont-Ferrand est particulièrement touchée (mais c'est peut-être parce que les autorités sur place sont plus attentives à noter ce qui se passe dans la ville).

La base y recense 27 événements, les 25.02.1692, 29.06.1692, novembre 1692, 19.08.1692, en mai 1696, juin 1696, mars 1705, août 1705, les 24.06.1706, 08.07.1709, 24.07.1709, 29.03.1722, 27.05.1722, 01.05.1725, 08.01.1725, 19.10.1743, en juillet 1755, juin 1766, les 09.07.1766, 10.08.1769, 19.03.1772, 21.02.1775, 11.11.1775, 06.01.1776, 13.04.1779, 29.06.1780, 04.01.1784.

Thiers n'est pas en reste, avec des événements en juin 1688, juillet 1709. 1710, 1729 à 1731, « Les fabricants se plaignent de la mutinerie et du libertinage des ouvriers. Il s'agit de la défense, pour les ouvriers papetiers d'avantages liés à leur frairie [...] Guillaume VEILLON, des compagnons papetiers et trois autres ouvriers se mettent en grève et menacent leur patron, le Sieur CUSSON, en exigeant leur compte », les 14.12.1732, 27.07.1734, 10.10.1754. en décembre 1768, les 30.03.1771, 04.05.1772.

En avril 1789, c'est plus grave avec l'*« insurrection des ouvriers papetiers de Thiers contre l'arrestation d'un certain HAMONT. Ils entrent de force chez le subdélégué, menacent du feu, enlèvent HAMONT. Celui-ci était venu débaucher des ouvriers de cette ville pour les faire passer à la Manufacture de l'Anglée, près de Montargis »*.

Par contre, la capitale de la province, Riom est relativement peu touché : seuls 4 événements sont mentionnés, les 07.05.1694, 16.07.1695, juin 1709, 27.05.1722. Il est probable que la présence de toutes les autorités, administratives, judiciaires découragent les velléités d'insubordination...

... Et des campagnes

Pour autant, les campagnes ne sont pas indemnes d'émotions populaires, c'est très souvent un affrontement avec des troupes de passage, avec des brigades de la ferme de la gabelle, où des émeutes de subsistance :

En mai 1662 à Chaptuzat, c'est un « pillage de grain destiné à être expédié à Blois. 3 arrestations (idem à Montpensier) ».

À Virlet le 31.08.1730 : « En ce jour de fête, affrontement entre les cavaliers de la maréchaussée et les habitants. Quatorze habitants accusés de rébellion et émotion populaire. Il y a eu un mort du côté des habitants ».

À Valcivières le 10.08.1733, « en ce jour de fête, les deux cavaliers de la maréchaussée sont pris à partie par les habitants. Deux habitants blessés ».

À La Crouzille, le 23.08.1733, survient un « type de tumulte survenu lors d'une fête patronale. Une brigade de maréchaussée en surveillance [?] sur la place publique de trois « étrangers » originaires de la paroisse de Ronnet. Elle est assaillie par l'ensemble de la population et ne peut se dégager qu'en couchant en joue ceux qui paraissent le plus « émeus ». [...] Quatre cavaliers de la Maréchaussée viennent à La Crouzille pour le bon ordre. Une querelle éclate, au cours de laquelle le cabaretier-sacristain s'en prend aux cavaliers, soutenu par le curé. Le sacristain est arrêté ».

À Saint-Priest-Bramefant, le 14.01.1750, « Antoine BERTHELOT, ex-métayer de Mme de GÉVAUDIN, soutenu par celle-ci, refuse de payer ses impositions royales. De même, les héritiers de feu son [...] ?. Lorsque l'huissier DROUET se présente pour saisir les biens de BERTHELOT et de feu [...], assisté des consuls, il est assailli par un groupe d'habitants armés de fusils, fourches et blessé d'un coup de fléau. BERTHELOT aurait lui aussi été blessé. Une intervention de la maréchaussée est dénoncée comme illégale (vices de forme) ».

À Brousse le 13.05.1750, « deux voituriers de Saint-Amant, munis d'ordre en bonne et due forme, transportant du blé acheté chez un fermier de Brousse et destiné à être vendu « au prix courant » à Arlanc, sont attaqués par femmes et jeunes gens et poursuivis jusqu'au village de Faux Plantat dans la paroisse d'Echandelys. Arrive une brigade de la maréchaussée de Sauxillanges. Le blé est chargé et emporté par les voituriers le lendemain ».

Quelques jours plus tard, à Cunlhat le 20.05.1750, il y a des « troubles sur le marché. Envoi de 4 cavaliers de la maréchaussée « pour ayder à contenir le peuple' ». Le subdélégué s'y rendra lui-même au prochain marché ».

En août 1750, à Saint-Nectaire, c'est (comme à Saint-Cirgues) une « émeute lors de la fête. Le curé interdit aux jeunes gens et jeunes filles de danser, et menace de ne pas dire vêpres s'ils ne s'abstiennent ».

À Pontgibaud le 14.04.1768, il y a une « rébellion de garçons de Gelles venus tirer au sort pour la milice de Pontgibaud dans la cour du château seigneurial (M. de CHALIER). L'émeute éclate lorsqu'un garçon de Gelles est déclaré exempté de tirer comme « court de taille » et présumé sourd ».

À Marcillat en Combraille le 14.05.1770, la « cause de l'émeute [est] un chargement de blé, acheté par un marchand, [qui] sort de la cour du château. Attaque de cette cargaison ».

Pionsat 31.03.1779 : « trois cavaliers de la maréchaussée en ce jour de foire tente d'arrêter un soldat qui a refusé de leur montrer ses papiers (« cartouche »). Il tente de leur échapper après avoir été désarmé. Violence, pierres, couteaux, bâtons. Il s'enfuit. Un homme est blessé par les cavaliers (il mourra le lendemain). Les cavaliers sont soutenus par le capitaine général des gabelles qui une première fois avait lui-même arrêté le soldat, puis relâché sous la pression de la foule. Quelques heures après, le soldat parcourt les rues avec un joueur de musette, agitant son bâton (il « faisait ses bâtons »), accompagné d'un « soldat de recrue ». Ce soldat était peut-être là pour faire des recrues (« pour faire des soldats »). Les cavaliers restent dans l'auberge, toute la nuit. Des cortèges passent et repassent, avec la musette. Coups de pistolet. Le soldat sera arrêté à Saint-Bonnet le 8 avril ».

J'ai cité des paroisses du Puy-de-Dôme, mais la recherche est tout aussi intéressante pour le Cantal (cinq mouvements à Murat, deux à Valujéols, quatre à Aurillac, quatre à Saint-Flour, etc.). Pour ce qui concerne la Haute-Loire, on notera que le Puy-en-Velay est assez éruptif (17 événements), dans le reste de la province, les mouvements sont beaucoup plus sporadiques.

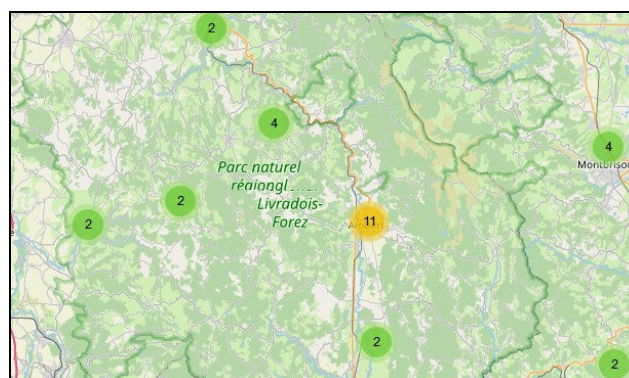
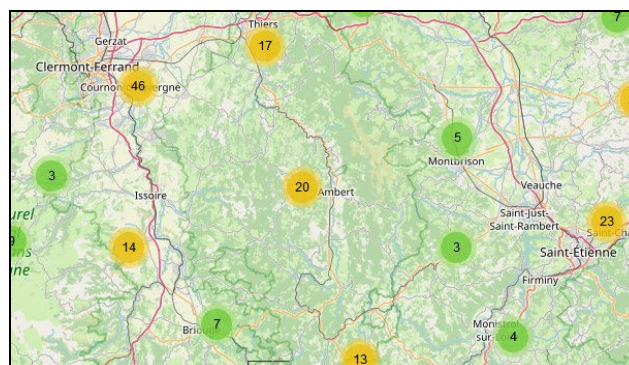
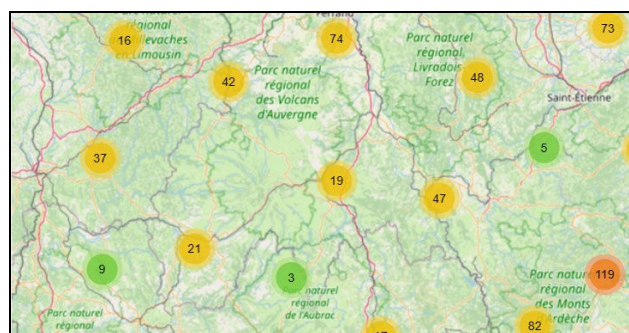
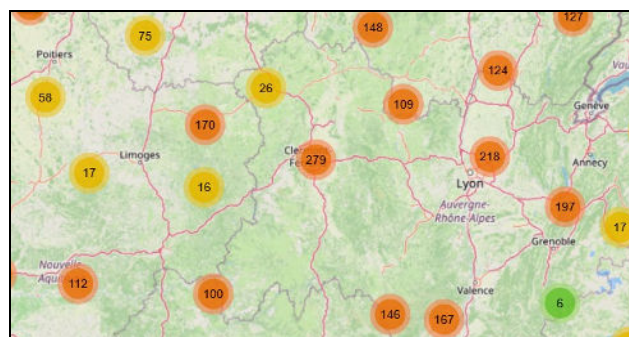
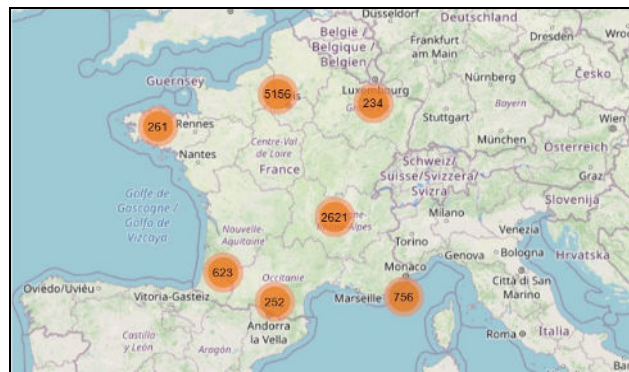
La cartographie associée

La recherche peut se faire par navigation ou par thématique :

Texte libre	<input type="text"/>	?
Lieu	<input type="text"/>	?
Pays	<input type="text"/>	?
Entité politique	<input type="text"/>	?
Année	<input type="text"/>	?

L'outil cartographique associé permet par ailleurs de retrouver les lieux où les événements sont survenus et d'accéder aux fiches individuelles contenant la description des faits.

Par zooms successifs, on peut descendre jusqu'au moindre événement :



MONSIEUR DE CENSIÈRE ET SA FAMILLE

Hommes d'arme, libertins et coquins au siècle des Lumières

par Jean-Noël MAYET (cghav-657), Lucette BILLOT, Jean-Yves AUCLAIR

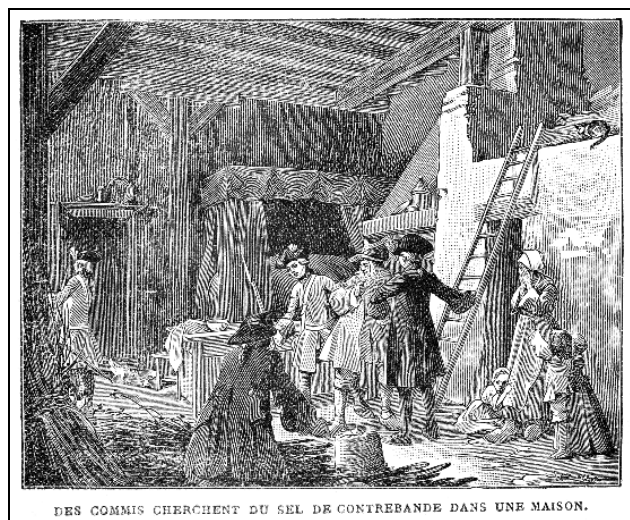
Il y a quelques années, des échanges avec Henri PONCHON (cghav-62) nous avaient conduit à travailler sur la généalogie des ancêtres de Patrick et Olivier POIVRE d'ARVOR dont les racines maternelles plongent profondément dans nos montagnes des Combrailles.

Henri PONCHON a déjà publié en 2014 une partie de cette généalogie (1), celle qui concerne les XIX^e et XX^e siècles. Nous avons souhaité vous présenter, à travers la généalogie des ancêtres de PPDA du XVIII^e siècle quelques personnages assez hauts en couleur, qui valent la peine d'être redécouverts.

Les gabelous

Jean de CENSIÈRE (1685-1747) le « héros » de cet article a mené sa carrière dans les gabelles, où il fut successivement inspecteur, capitaine « à cheval », capitaine général des gabelles, avec donc des déplacements permanents dans les Combrailles.

Celles-ci sont en effet une zone frontière, entre Berry et Bourbonnais, pays de grande gabelle (le sel y est taxé à 61 £ tournois pour environ le quintal de livres poids de marc, une cinquantaine de kg), et Auvergne, pays rédimé (avec un prix de seulement 9 £), frontière mouvante et propice à tous les trafics organisés, que les gardes de la gabelle sont chargés de réprimer... quand ils n'y participent pas (2) !



DES COMMISS CHERCHENT DU SEL DE CONTREBANDE DANS UNE MAISON.

© Histoire de France par Ernest LAVISSE

Entre compromissions et violences, la lutte entre les clans des faux-sauniers et des gabelous sera constante jusqu'à la Révolution. Sans même évoquer MANDRIN, qui lui sévissait de l'autre côté de l'Auvergne, les sources mentionnent régulièrement embuscades voire batailles (3) :

- Attaque le 14.07.1704 d'Aigueperse par environ 250 faux-sauniers pour libérer leurs camarades emprisonnés.
- Décès d'Antoine de BESSON, faux-saunier mortellement blessé par la brigade de Montel-de-Gelat le 01.07.1705, ses deux complices non-identifiés ayant été tué sur le coup.

- Coup de filet par la brigade de Montaigut qui met la main sur 9 faux-sauniers les 10 et 11.04.1707.
- Émeute le 10.07.1707 à Charensat lors d'une arrestation de faux-sauniers dont un certain RIBOT par le capitaine de Vergheas et par le capitaine BOISSIER de la brigade d'Auzance, celui-ci est laissé pour mort, 32 personnes sont décrétées d'arrestation.
- Assassinat le 15.08.1708 de Gilbert THOMASSON, 45 ans, garde des gabelles de Vergheas. Il semble que ce soit l'objet du jugement rendu en avril 1709 contre « cinq particuliers accusés et convaincus de s'estre attroupés à Vergheas, et d'y avoir assassiné un garde de gabelles et blessé un capitaine de brigade. La preuve étoit également complete contre tous ». Le jugement est fait pour l'exemple, « pour empêcher les désordres continuels qui arrivoient et mettre les gardes des gabelles à l'abry des insultes qui leur étoient faites par la populasse ».
- Arrestation le 11.12.1711 de 10 faux-sauniers... qui sont en fait des militaires ! La justice royale sera sévère...
- Affrontement entre gabelous et faux-sauniers, le 05.01.1725 à Servant, le capitaine des gabelles est mortellement blessé. cinq arrestations suivent.
- Mort suspecte le 25.02.1729 de Pierre LANZER dit La Faugère, employé de la brigade à Espinasse.
- Mort de Nicolas GUILLOT, originaire d'Isle en Berry, accusé de faux-saunage, homicide par le nommé DUPRÉ, capitaine de la brigade d'Espinasse, inhumé le 20.05.1721 à Saint-Gervais-d'Auvergne.
- Poursuite le 25.03.1730 à Saint-Rémy-de-Blot d'une bande de 25 faux-sauniers par 8 employés des fermes de la gabelle.
- Homicide de N... PIÈNE, le jour d'hier par la brigade d'Espinasse, inhumé le 30.01.1749.
- Affrontement le 06.04.1769 à Pionsat entre deux gabelous et douze fraudeurs.
- Nouvel affrontement le 23.06.1769 toujours à Pionsat entre deux gabelous et neuf fraudeurs.
- Affrontement le 19.07.1771 à Saint-Gervais-d'Auvergne entre deux gabelous et cinq fraudeurs.
- Affrontement le 02.09.1779 à Espinasse entre deux gabelous et sept fraudeurs, trente personnes arrivent pour faire fuir les gardes !
- Affrontement de même le 05.05.1780 à Vergheas entre deux gabelous et là aussi trente fraudeurs...
- Affrontement de même le 03.11.1779 à Saint-Gervais-d'Auvergne entre deux gabelous et huit fraudeurs, dont deux arrêtés mais ensuite libérés par leurs complices.
- Affrontement le 04.08.1780 à Bussièrès entre deux gabelous et six fraudeurs.
- Affrontement le 29.05.1782 à Saint-Maurice-près-Pionsat entre deux gabelous et six fraudeurs.
- Affrontement de même le 10.01.1786 à Virlet entre deux gabelous et vingt-cinq fraudeurs !

Dans ce monde où la violence est un mode de vie, la famille de Jean de CENSIÈRE de des années 1740 va comprendre pas moins de six membres qui travaillent pour les gabelles :

- Jean de CENSIÈRE, le chef de clan,
- un beau-frère Jacques CLERMONT,
- un autre beau-frère Gilbert TULAT,
- un neveu Edmé de CENSIÈRE,
- un autre neveu François BOURDEIX.

L'endogamie se poursuivra d'ailleurs après la mort de Jean de CENSIÈRE : son ex-compagne deviendra à son tour épouse et belle-mère d'autres gabelous...

Le notable et sa famille légitime

Le début de notre histoire commence avec une famille de robins du nord du département du Cher. Me Charles de CENSIÈRE, † avant 1691, procureur fiscal de Nancray et la Chapelotte, notaire (4) avait épousé Suzanne CHICOT, † avant 1707 dont :

- Aimé (Edmé) de CENSIÈRE, procureur, décédé avant 1742, x₁ 27.11.1691 à Bourges, paroisse Saint-Jean-le-Vieil, Anne DUBOIS, fille de Gilles DUBOIS et Marie DESAUX. Il x₂ 22.11.1702 à Jars avec dispense Madeleine ROBINEAU, † avant 1742, fille d'Étienne DUBOIS et † Catherine BOURGEOIS, dont descendance.
- Guillaume, notaire, x₁ 24.11.1707 à Sury-es-Bois Gabrielle Louise ROBLIN, fille d'Étienne et † Gabrielle CORMIER, x₂ 02.12.1713 à Thou Anne GUYON, fille de † François et Marie CHANTOISEAU, dont descendance.
- Jean de CENSIÈRE, qui suit, le pivot de notre histoire.

Ce Jean de CENSIÈRE, ° vers 1685 à Jars diocèse de Bourges, † sexagénaire le 03.11.1747 à Pionsat, va quitter le Berry, et faire carrière dans les troupes de la gabelle.

Me Jean de CENSIÈRE va se marier deux fois. Il x₁ 03.07.1719 à Ébreuil Anne de NEUFVILLE, ° 05.03.1702 à Ébreuil † 07.11.1722 à Pionsat (à 20 ans !), fille de Me Annet, marchand, et de dame Marguerite RABUSSON. De ce très court mariage, il aura eu quand même trois enfants :

- François ° 19.03.1720 à Pionsat (5) † 08.11.1721 à Ébreuil.
- Jean ° 30.08.1721 à Ébreuil (6), probablement mort jeune lui aussi.
- Antoine ° 27 et + 28.10.1722 à Pionsat (7).

Jean de CENSIÈRE ne va pas trop attendre pour se remarier, puisqu'il x₂ 09.11.1723 à La Cellette de Pionsat Françoise CLERMONT, ° vers 1688, † 16.01.1743 à Pionsat (8), fille de † Jacques et de Françoise ROUZILLE, originaire de La Cellette, et surtout d'une famille où gabelous abondent. Parmi les nombreux frères et sœurs de Françoise, il y a en effet :

- Gilberte CLERMONT x 20.11.1696 à La Cellette Bravy BOURDEIX, ° 13.08.1668 à Pionsat, sieur de la Cipièrre, fils de Gilbert et Gabrielle DEPERREUX, leur fils François BOURDEIX, ° 18.04.1705 à Pionsat, † 08.06.1752 à Pionsat sera cavalier dans la brigade de Pionsat, puis lieutenant de la brigade de Marcellat (9).
- Jacques CLERMONT, ° 12.11.1683 à La Cellette, † 13.01.1749 à Vergheas, employé dans les fermes du roi à Vergheas (10).
- Marie CLERMONT ° 23.07.1687 à La Cellette, † 09.06.1737 à Pionsat, x 08.02.1712 à La Cellette Gilbert TULAT, fils de feu Gervais et Jeanne RAYNAUD, lui aussi employé dans les gabelles.

C'est probablement par leur intermédiaire que Jean de CENSIÈRE a trouvé nouvelle femme. De ce remariage, il ne semble avoir eu que deux enfants, dont le destin nous reste assez obscur :

- Aimé ° 24.04.1728 à Pionsat (11).

- Antoine François, ° 04.01.1730 à Pionsat (12), d'abord sous la curatelle de François BOURDEIX, puis de Gilbert MICHEL qui est nommé son curateur le 11.07.1753 (13).

De son côté, le frère aîné de Jean, Aimé de CENSIÈRE, procureur, décédé avant 1742, avait x₁ 27.11.1691 à Bourges, paroisse Saint-Jean le Vieil, Anne DUBOIS, fille de Gilles et Marie DESAUX, puis x₂ 22.11.1702 à Jars avec dispense Madeleine ROBINEAU, fille d'Étienne et † Catherine BOURGEOIS, puis vers 1705 x₃ Anne BAILLY veuve de Pierre COLLEAU procureur en la justice de Sancerre, ° 1664, † 29.04.1748, à Sury-en-Vaux. Il avait eu plusieurs enfants du premier mariage (14), et un seul de son second mariage (du moins à avoir vécu), un autre Aimé ° 10.06.1704 à Jars † 08.10.1771 à Pionsat : il va suivre les traces de son oncle Jean et le rejoindre dans les Combrailles dès les années 1720.

Aimé de CENSIÈRE le jeune, lieutenant puis capitaine de la brigade des gabelles, va épouser le 30.01.1742 à Pionsat (15) demoiselle Marguerite GIRARD, ° ca 1716, fille et héritière universelle de feu Michel et Suzanne AYMET, de Saint-Germain-Lembron, autorisée par son oncle maternel le curé de Pionsat Messire Gervais AYMET.

Le libertin

Pour autant, les mariages successifs de Jean de CENSIÈRE ne l'ont pas empêché par la suite d'être en ménage avec des filles du pays. Son second mariage semble avoir tourné court, puisque peu après la naissance de son fils légitime en 1730, il va avoir une relation avec Gilberte VERGE ° 30.01.1708 à St Maigner † 07.01.1761 à Saint-Maigner, fille de Gilbert VERGE et Renée GROSLIÈRES :

- Anne ° 22.12.1731 à St Victor sous l'identité « Anne VERGE fille illégitime d'Antoine VERGE de la ville d'Aubusson et de Marie DARRO » (sic), † 6 vendémiaire an XIII à la Cellette, x 08.02.1746 à Pionsat sous l'identité de « Anne fille naturelle et illégitime de Gilberte VERGE », « ayant le certificat de Monsieur de CENSIÈRE inspecteur capitaine des brigades [lequel] marque que Anne future épouse a été baptisée en sa présence [le 22.12.1731] » Gilbert TABARANT, cardeur, laboureur, 22.08.1716 à La Cellette † 09.10.1786 à La Cellette, fils de Gilbert TABARANT, et de Louise FLEURDÉPINE (16). Sur les actes de baptême de ses enfants, Anne portera bien le nom de son père, CENSIÈRE.
- Marie ° ca 1737 x 06.10.1761 à Pionsat François MEUNIER, fils de † Gilbert et † Françoise GROSGRAIN, de Riom.

Cette relation aura donc duré suffisamment longtemps pour en avoir deux filles. Quelques mois avant le décès de Jean de CENSIÈRE, Gilberte VERGE va épouser 10.04.1747 à Pionsat Me Jean Baptiste BUISSAUT, valet de chambre de la marquise de CHABANNE, ° ca 1718, fils de † Denis François et † Jeanne PARATRE, de Saint-Aubin diocèse de Troyes.

La mort de sa femme légitime au tout début 1743, semble avoir libéré Jean de CENSIÈRE, et il se met de nouveau en ménage, avec Anne BRAVY, fille de Jean et Anne DESISSERTS, de Saint-Maigner, et cette fois il ne s'en cachera pas. Six enfants vont naître de ce quatrième ménage :

- Jean, baptisé 21.09.1743 à Saint-Maigner (17).
- Gilbert, baptisé 24.09.1744 à Saint-Maigner (18).
- François, baptisé 09.10.1745 à Saint-Maigner (19).
- Gilbert, baptisé 27.02.1747 à Saint-Maigner (20).
- Jean, posthume, baptisé 29.04.1748 à Virlet (21).
- François, son jumeau, baptisé le 29.04.1748 à Virlet (22).

Une sombre affaire

« Libre », Anne BRAVY († 19.10.1774 à Marcillat-en-Combrailles) va se marier le 11.08.1750 à Virlet avec Jean MARTIN († 29.03.1780 à Marcillat), cabaretier mais qui sera lui aussi employé à la brigade de Bonlieu, fils de † Blaise et † Marie ROFFET. Le couple aura deux filles :

- Antoinette ° 24.02.1753 à Virlet, x 06.09.1768 à Saint-Priest-d'Évaux François PRUNON, veuf de Françoise CATHELET... et employé des gabelles de St Pardoux !
- Marie ° vers 1760 † 10.03.1820 à Marcillat, x 17.10. 1780 Michel PERONNET, fils de Michel et Marie DUFAU (23).

Or, Jean MARTIN et sa femme vont se retrouver impliqués dans l'affaire de l'assassinat à Virlet le 08.11.1752 de Blaise DESGUYS.

1/ Les accusés. Ils sont deux :

- Pierre GIGANON, âgé de 24 ans, dit « le tailleur », demeurant à Bunges paroisse de Virlet, tailleur d'habits de son métier, domestique au sieur de DURAT capitaine de cavalerie dans le Régiment de Clermont Tonnerre, demeurant à Gouzolles paroisse de Lapeyrouse.
- François MARTIN dit la Bourgeade, âgé de 20 ans déclare être du village de Bunges, tisserand en toiles. Il s'est constitué prisonnier.

Les deux accusés avaient d'abord obtenu une lettre de rémission en décembre 1654, sous réserve de se constituer prisonnier, respectivement deux mois et un mois, ce qui avait été fait, Pierre GIGANON s'étant constitué prisonnier le 08.01.1755, François MARTIN le 16.02.1755.

Ils sont sortis de leur prison à Montaigut le 17.02.1755, l'interrogatoire étant mené par Jacques TAILHARDAT sieur de Perdechat (24).

2/ Les faits :

François MARTIN est parti de chez lui avec Pierre GIGANON et Pierre PEYNET, ils n'avaient aucun mauvais dessein. Ils ne comptaient pas rencontrer lesdits Gilbert et Bravy NÉNY. C'était seulement pour boire entre camarades. Ils sont entrés dans le cabaret de la Geneste tenu par Jean MARTIN sur les 8 h du soir et burent quelques bouteilles de vin. S'étant levés pour s'en aller ledit Gilbert NÉNY dit audit PEYNET de danser et qu'il chanterait s'il lui payait du vin. Ledit PEYNET dansa avec une fille de la maison. Après avoir dansé Gilbert NÉNY fit venir une bouteille de vin qu'ils burent entre eux. Ledit NÉNY et ledit MARTIN dansèrent ensembles. Après avoir dansé Bravy NÉNY frère au dit Gilbert, dit au dit MARTIN de faire venir une bouteille de vin qu'ils payeraient par moitié. Ils firent venir le vin, le burent mais ledit Bravy NÉNY refusa de payer sa part. François MARTIN le paya en entier et la dispute commença à ce sujet.

François MARTIN le poussa de sa main et ledit Bravy NÉNY le prit aux cheveux. Ledit GIGANON se leva pour défendre MARTIN et prit son gouyard (petit appareil que les faucheurs portent à la ceinture ; il y a dedans une pierre à aiguiser et de l'eau, afin de pouvoir aiguiser la faux). La servante sortit, lui ôta le gouyard pour l'empêcher de faire un mauvais coup et on ferma la porte sur lui. Il frappait à la porte et criait pour entrer, traitant la servante de « bougresse » et menaçant de la battre.

Gilbert NÉNY sortit par une autre porte et vint à lui. Son frère Bravy sortit à son tour, le trouva étendu par terre et criait « mon frère est assommé ». Joseph THOMAS ouvrit la porte et tous ceux qui étaient dans la maison virent ledit Gilbert NÉNY étendu par terre avec du sang à la tête et vomissant.

Les témoins ne trouvèrent pas lesdits GIGANON et MARTIN. Des témoins signalèrent que le dit GIGANON avait dit qu'il avait donné un coup de tranche au dit Gilbert NÉNY.

L'affaire ne s'est peut-être pas arrêtée là : en effet, le curé de Pionsat enterre le 27.10.1754 « un homme qui a été assassiné dans le chemin qui va de cette paroisse à Virlet, qu'on m'a dit s'appeler Jean MARTIN ». Y avait-il un rapport avec François MARTIN ?

3/ La victime :

Gilbert NÉNY : 25 ans (fils de Bravy, cabaretier). Il était entré dans la maison de Jean MARTIN pour boire une bouteille avec Joseph THOMAS et Antoine THOMAS son cousin. Il décèdera de ses blessures deux jours après, Les accusés alors « se sont trouvés dans la dure nécessité de s'absenter de leur pays et d'avoir recours à la clémence » du roi (sic). Ce Gilbert est le frère de Françoise épouse de Gilbert BARTHOMIER.

4/ Les témoins :

- Jean MARTIN, cabaretier au village de la Geneste, 36 ans, époux d'Anne BRAVY. Le lien de parenté avec François MARTIN s'il existe n'est pas indiqué.
- Pierre PEYNET dit le sergent (un membre des gabelles ?), fils de Jean PEYNET, laboureur à Bunges.
- Marie BOUGEROL, femme de Pierre BONNEFOND, laboureur à Fougerat, 32 ans.
- Gilberte GIGANON, servante domestique de Pierre Bonnefond, 21 ans, cousine germaine du dit GIGANON.
- Gilberte BRAVY, fille de Jean BRAVY, servante domestique de Jean MARTIN, cabaretier à la Geneste, 20 ans. C'est la sœur d'Anne BRAVY épouse MARTIN.
- Anne BRAVY, femme de Jean MARTIN, hôte et cabaretier à la Geneste 30 ans, c'est « l'ex » de Jean de CENSIÈRE.
- Antoine THOMAS, voiturier à La Geneste, 25 ans.
- Joseph THOMAS, marchand à Plamontet, 35 ans.
- Jean Villechanon, valet domestique à Me Richard de Chauvatier, 30 ans.
- Jean VILLECHANON, domestique à Me Richard, 21 ans,
- Annet BAISLE fils de † Mathieu BAISLE, journalier du Puy, 20 ans.
- Jean CHEVALIER valet de François SIVADE du Puy, 20 ans.

Annexe 1 : L'ascendance auvergnate de PPDA

1. Patrick POIVRE d'ARVOR, ° 20.12.1948 à Reims, et Olivier POIVRE d'ARVOR, ° 30.07.1958 à Reims, écrivains et journalistes.
2. Jacques Georges Léon POIVRE ° 23.01.1922 à Paris, cadre commercial, x 04.12.1946 à Reims :
3. Madeleine JEUGE, ° 15.05.1925 à Nantes † 16.07.2011.
6. Jean-Baptiste JEUGE dit Jean d'ARVOR, négociant, dirigeant de société, homme de lettres, ° 08.01.1883 à Pionsat, † 25.09.1970 à Reims x₁ 21.04.1908 à Montluçon Eugénie Alexandrine JOUANNET ° 04.04.1884 à Montluçon, fille de Jean Nicolas JOUANNET et de Marrie MALLET, x₂ 08.03.1957 à Reims Marie Victoire NORE.
7. Marie Victoire NORE ° 25.04.1896 à Évaux les Bains (23), † 12.12.1972 à Reims, fille de Jules NORE et Anna BONNICHON (25).
12. Ferdinand JEUGE, assureur, ° 13.07.1852 à Commeny † 27.05.1904 à Villefranche, x 26.04.1879 à Montluçon :
13. Alexandrine TABARANT, ° 01.10.1860 à Montluçon, posthume, † 16.02.1889 à Rio de Janeiro paroisse de Lagoa.

Génération V

24. Jacques JEUGE, boulanger à Commentry, ° 17.04.1828 à Pionsat, † 08.09.1916 à Hérisson x 22.07.1851 à Villefranche-d'Allier :
25. Marie Stéphanie NIVELON, ° 23.03.1830 à Villefranche-d'Allier † après 1879.
26. Pierre TABARANT, cloutier, ° 16.11.1832 à Montluçon † 27.06.1860 à Montluçon x 31.08.1859 à Montluçon :
27. Rosalie DESMAROUX, lingère, ° 15.10.1837 à Montluçon † après 1879 x₁ 31.08.1859 à Montluçon Pierre TABARANT, x₂ 27.01.1864 à Montluçon Gabriel VALIGNY, garçon de salle, ° 29.10.1840 à St Amand (Cher), fils de Michel et Marie SOLLET.

Génération VI

48. Joseph JEUGE, cultivateur propriétaire, ° 16.03.1791 † 23.11.1855 à Pionsat x 25.01.1820 à Saint-Maigner :
49. Anne LHÉRITIER, ° 29 ventôse an VI à Saint-Maigner † 10.12.1885 à Pionsat.
50. Georges Antoine NIVELON, cabaretier aubergiste, propriétaire, demeurant à Villefranche puis Montluçon, ° 10 germinal an VII à Montmarault † après 1851, x 15.09.1818 à Saint-Priest-en-Murat :
51. Françoise PICHOT ° 14 floréal an VI à Saint-Priest-en-Murat † 03.05.1852 à Villefranche-d'Allier.
52. Jean TABARANT, cloutier, ° 28 prairial an X à Montluçon y † 10.06.1868 à Montluçon y x 23.11.1831 :
53. Anne LEUROPE, femme de chambre, ° 25.04.1808 à Montluçon, « *enfant trouvée* », † après 1871.
54. Gilbert Renaud DESMAROUX, ° 26.02.1806 à Montluçon † 05.02.1878 à Montluçon, cloutier, x 26.06.1834 à Montluçon :
55. Alexandrine Rosalie DEBESSON, lingère, ° 10.09.1807 à Louvain, département de la Dyle (aujourd'hui en Belgique), « *fille naturelle* », † 04.02.1894 à Montluçon.

Génération VII

96. Jean JEUGE, ° 21.03.1764 à Pionsat † 29.08.1819 à Pionsat x 28.11.1786 à Pionsat :
97. Marguerite CHÂTAIGNIER, ° 09.03.1774 à Montluçon paroisse Notre-Dame † 01.04.1831 à Saint-Maigner.
98. Annet LHÉRITIER, ° 05.03.1776 à Saint-Maigner † 31.10.1851 à Saint-Maigner, meunier puis cabaretier au bourg de Saint-Maigner x₁ 29 frimaire an V à Pionsat Jeanne Marie DUPRAT, x₂ 09.02.1808 Saint-Maigner Marie Gabrielle CHANUDET ° 07.11.1787 à Saint-Maigner † 15.05.1878 à Saint-Maigner, fille de Michel et Marie MARTIN.
99. Jeanne Marie DUPRAT, ° 17.10.1773 à Pionsat, † 21 nivôse an XIII au bourg de Saint-Maigner.
100. François NIVELON, marchand, buraliste ° 18.09.1771 à Montmarault † 04.03.1853 à Villefranche-d'Allier x 28 pluviôse an VI à Montmarault :
101. Catherine Colombe TAMISIER ° 25.01.1757 à Bellennes † 28.09.1816 à Villefranche-d'Allier x₁ 21.11.1786 à Villefranche-d'Allier Jean Marie MIRLAUVAUD, ° 26.07.1745 à Cusset, † 17.03.1791 à Villefranche-d'Allier, employé dans les fermes du roi, fils de † Claude et † Anne Procule MARCELLIN, veuf de Madeleine REGNIER, x₂ 28 pluviôse an VI à Montmarault François NIVELON.

102. Étienne PICHOT, propriétaire, ° .21.01.1749 à Saint-Priest-en-Murat, y † 17.06.1817, x 09.02.1779 à Vieure :
103. Marie ANDRÉ ° 27.05.1759 à Vieure † 16.06.1819 à Saint-Priest-en-Murat.
104. Claude TABARANT, menuisier, ° 13.03.1766 à La Cellette † 03.09.1828 à Montluçon y x 20 vendémiaire an VII :
105. Anne Pétronille HÉNARD ° 04.07.1779 à Montluçon † 05.12.1844 à Montluçon.
108. Antoine DESMAROUX, chapelier, ° 14.09.1772 à Montaigut en Combraille † 21.12.1842 à Montluçon, x 10 pluviôse an VII à Montluçon :
109. Marie BONNICHON ° 13.09.1764 à Montluçon † 03.02.1854 à Montluçon.
110. Gilbert DEBESSON, militaire invalide, ° 04.07.1765 à Deneuille-les-Mines, † 19.01.1850 à Montluçon x :
111. Rosalie Françoise DESPLECHIN ° ca 1769 à Tournai † 03.07.1856 à Montluçon rue des Forges.

Génération VIII

192. Pierre JEUGE ° 13.03.1738 à Pionsat † 01.02.1789 à Pionsat, laboureur, x 29.08.1758 à Saint-Maigner :
193. Marie CHABASSIÈRE ° 16.03.1736 à Saint-Maigner † 12 pluviôse an XIII à Pionsat.
194. Jean CHÂTAIGNIER, serviteur, vigneron, fermier, ° ca 1745-1747 † 14.04.1807 à Lavault Ste Anne x₁ 17.10.1773 à Montluçon paroisse Notre Dame Marguerite GOMET, x₂ 15.04.1782 paroisse Notre Dame Gilberte TRIPIER, ° ca 1761 † 23.11.1782 paroisse Notre-Dame, fille de † Michel TRIPIER et Marie BERTHET, x₃ 13.01.1784 à Montluçon paroisse Saint-Pierre Françoise DESROUFFET ° 14.11.1753 à Domerat, † après 1807, fille de † Pierre et de † Antoinette ROCHE.
195. Marguerite GOMET † vers 1781 (« *il y a environ 25 ans* » selon acte du juge de paix du 05.05.1806).
196. Georges LHÉRITIER, meunier, ° 18.10.1748 à Saint-Maigner † 14.03.1822 à Saint-Maigner y x 22.11.1768 :
197. Marie Anne FARGHEN ° 14.07.1749 à Saint-Maigner † 17.11.1793 à Saint-Maigner.
198. Antoine DUPRAT, laboureur, propriétaire, ° 18.07.1734 à Pionsat, né posthume, † 9 prairial an V à Pionsat, x 12.02.1754 à Pionsat :
199. Anne Midon, ° 03.11.1738 à Virlet † 28.11.1819 à Pionsat.
200. Louis NIVELON, aubergiste, ° 30.12.1725 à Doyet † 17.04.1791 à Montmarault x 13.11.1770 à Montluçon paroisse Notre Dame :
201. Marguerite CARLUS-DUBREUIL ° 11.09.1740 à Montluçon paroisse Notre Dame † 25 fructidor an XIII à Montmarault.
202. Claude Gilbert TAMISIER, chirurgien, officier de santé, assesseur auprès du juge de paix, ° 17.08.1721 à Montord † 14 floréal an V à Villefranche-d'Allier x 24.02.1756 à Villefranche-d'Allier :
203. Marguerite BONNELAT ° 07.01.1728 à Villefranche-d'Allier † 04.02.1790 à Villefranche-d'Allier.
204. Jacques PICHOT, propriétaire au village des Carinats ° ca 1691 à Saint-Priest-en-Murat † 27.01.1751 à Saint-Priest-en-Murat x 15.01.1743 à Saint-Priest-en-Murat :
205. Marie FOUCRIER ° 23.07.1715 à Saint-Priest-en-Murat † 29.01.1749 à Saint-Priest-en-Murat.
206. Me Gabriel ANDRÉ dit TIREL, propriétaire au Pignon Blanc, ° 28.08.1704 à Buxières-les-Mines † 19.02.1791 à Ygrande x 22.08.1730 à Louroux-Bourbonnais :

207. Catherine TARIN ° à Vieure † entre 1764 et 1772
 208. Gilbert TABARANT, cardeur, laboureur, 22.03.1716 à La Cellette † 09.10.1786 à La Cellette x 08.02.1746 à Pionsat :
 209. Anne CENSIÈRE, enfant illégitime, ° 22.12.1731 à Saint-Victor, † 6 vendémiaire an XIII à la Cellette.
 210. Antoine HÉNARD, cavalier de maréchaussée, † 11.06.1784 à Montluçon, y x 03.03.1772 (Notre-Dame) :
 211. Marie LAGAYE ° 21.03.1745 à Montluçon paroisse Notre Dame † 20.03.1806 à Montluçon x₁ 03.03.1772 à Montluçon Antoine HÉNARD x₂ 27.06.1785 à Montluçon paroisse Notre Dame Me Joseph DELOULE, horloger ° ca 1738 † 26 fructidor an IV à Montluçon, fils de † Jean et Jeanne Françoise GUËTON.
 216. Jean DESMAROUX, boulanger † avant 1799 x 04.06.1764 à Youx :
 217. Marie COTIN † après 1799.
 218. Jean BONNICHON, bourgeois, boulanger, journalier, ° 24.03.1730 à Lignerolles † 13.11.1812 à Montluçon x₁ 06.02.1758 à Louroux-Hodement honnête fille Marie Cécile (DE)LÉCLUSE, fille de † Léon et † Marguerite VICTOR, ° 21.11.1735 à Louroux-Hodement † 14.10.1758 à Louroux-Hodement, x₂ 09.01.1762 à Montluçon paroisse Notre-Dame :
 219. Marie Anne BOURGEON ° 12.08.1733 à Montluçon paroisse Notre Dame † 19.03.1785 à Montluçon Notre-Dame x₁ 15.07.1752 à Montluçon paroisse Saint-Pierre Louis BOUCHARDON, boulanger, ° ca 1725 à Montaigut † 24.06.1760 Montluçon paroisse Notre Dame, fils de † Mathieu et Claudia Perroux, x₂ 09.01.1762 à Montluçon paroisse Notre-Dame Jean BONNICHON.
 220. Jean DEBESSON, marchand, ° à Montvicq, x 24.11.1750 à Montvicq :
 221. Marie Anne LAFLEURIÈRE ° à Montvicq.
 222. Louis Joseph DESPLECHIN x 09.05.1769 à Tournai
 223. Brigitte Josèphe DERONNE.

Génération IX

384. Jacques JEUGE, laboureur ° 14.12.1714 à Pionsat (?), † 13.06.1758 à Pionsat x₁ 10.11.1735 à Pionsat Gilberte FAVIER, x₂ 01.07.1756 à Pionsat Marguerite GOMET, veuve de Jean TRINORAS, fille de feu Jean et Jeanne REDON, ° 07.03.1725 à Bussières † après 1760.
 385. Gilberte FAVIER ° 15.03.1707 à Saint-Maigner † 17.11.1753 à Pionsat.
 386. Gilbert CHABASSIÈRE, de Chazelle, ° 20.09.1685 à Saint-Maigner, † 03.08.1764 à Saint-Maigner, x₁ 10.02.1711 à Saint-Maigner Gilberte Françoise BICHON, ° à Vergheas † 11.10.1721 à Saint-Maigner, fille d'Antoine et Françoise MAIGNOL, x₂ 01.06.1723 à Saint-Maigner :
 387. Gabrielle BÉRAUD ° ca 1700 Charensat † 31.10.1760 à Saint-Maigner, x₁ 21.02.1718 à Charensat Pierre DESCOTEIX, fils de † Michel et Michelle Seyne, x₂ 01.06.1723 à Saint-Maigner Gilbert Chabassière.
 388. Claude CHÂTAIGNIER † avant 1773 x 09.02.1740 à Couargues (Cher) :
 389. Jeanne PICARD † avant 1773.
 390. Pierre GOMET, de Bregiroux ° 02.07.1716 à Bussières † 04.04.1763 à Bussières x₁ 11.11.1746 à Rochedagoux Anne MARTIN † 02.12.1749 à Bussières, fille de Jean et Anne VERGE, x₂ 09.02.1750 à Espinasse Marie AUBIGNAT x₃ 06.02.1758 à Bussières Blaisie AUPETIT, fille de † Claude et Catherine BOUCHET :

391. Marie AUBIGNAT ° ca 1717 † 09.02.1757 à Bussières.
 392. Gilbert LHÉRITIER, meunier, ° 28.11.1714 à Saint-Maigner † 16.10.1784 à Saint-Maigner x 05.02.1742 à Saint-Maigner :
 393. Catherine VERGE ° 10.02.1718 à Saint-Maigner † 11.02.1783 à Saint-Maigner.
 394. Me Marien Michel FARGHEN, marchand à la Boële, ° 05.03.1699 à Saint-Maigner † 09.05.1776 à Saint-Maigner x₁ 28.02.1729 au Quartier Marie AURAY, fille de † Gilbert et † Gilberte NOUHEN ° ca 1742 † 19.09.à 1747 Saint-Maigner x₂ 29.08.1748 à Rochedagoux :
 395. Louise BINON ° ca 1716 à Rougnat † 12.05.1776 à Saint-Maigner x₁ 15.07.1737 St Maurice de Pionsat Antoine GIRAUD fils de † Marien et † Marie FILLIAS, x₂ Me Marien FARGHEN.
 396. Antoine DUPRAT, ° ca 1693 à Virlet † 04.04.1734 à Pionsat x 28.02.1715 à Pionsat :
 397. Anne ROUDERON ° ca 1701 † après 1754 x₁ Antoine Duprat, x₂ 07.02.1741 à Pionsat Gilbert Laville, ° ca 1706 à Virlet, domestique, fils de Jean et † Anne TAILHARDAT.
 398. François MIDON ° 07.06.1699 à Virlet † 03.07.1765 à Virlet x 02.09.1734 à Virlet :
 399. Jeanne PINCETON ° 20.08.1699 à Virlet † 15.07.1782 à Virlet.
 400. Jean Baptiste NIVELON, ° ca 1690 † 26.06.1767 à Montmarault, marchand, aubergiste, x :
 401. Marie PAILLERET, ° ca 1695 † 26.04.1769 à Montmarault.
 402. Louis CARLUS-DUBREUIL † avant 1771 x 07.02.1730 à Montluçon paroisse Notre Dame :
 403. Marie BOUTET † après 1770.
 404. Me Pierre TAMISIER, chirurgien, † avant 1756 x 29.01.1720 à Montord :
 405. Catherine PATERIN † après 1756.
 406. Gilbert BONNELAT, sieur de Nouzillet, bourgeois de Villefranche, ° 25.02.1696 à Villefranche-d'Allier † 02.02.1759 à Villefranche-d'Allier x 26.01.1717 à Bransat :
 407. Gilberte AUMAITRE ° Bourges ° ca 1695 † après 1756.
 408. Louis PICHOT † avant 1739 x :
 409. Gilberte AUCLAIR ° ca 1667 † 23.10.1739 à Saint-Priest-en-Murat.
 410. Antoine FOUCRIER † avant 1743 x 24.02.1713 à Saint-Priest-en-Murat :
 411. Françoise FRADIER † après 1743.
 412. Jean ANDRÉ † après 1730 x₁ Jeanne PETIT, x₂ 02.08.1730 à Louroux Bourbonnais Anne CAPAUD veuve de Pierre TARIN.
 413. Jeanne PETIT † entre 1727 et 1730.
 414. Pierre TARIN † avant 1730 x :
 415. Anne CAPAUD † après 1730.
 416. Gilbert TABARANT, du Fas, † avant 1743 x 03.03.1707 à La Cellette :
 417. Louise FLEURDÉPINE ° ca 1692 † 24.03.1743 à La Cellette.
 418. Me Jean de CENSIÈRE, capitaine inspecteur des gabelles, ° ca 1685 † 03.11.1747 à Pionsat, x₁ Anne de MEHUT, x₂ 09.11.1723 à la Cellette Françoise CLERMONT, fille de † Jacques et † Françoise ROUZILLE.
 419. Gilberte VERGE ° 30.01.1708 à Saint-Maigner † 07.01.1761 à Saint-Maigner, x 10.04.1747 à Pionsat Me Jean Baptiste BUISSAUT, valet de chambre de la marquise de CHABANNE, ° ca 1718 † 03.01.1779 à Pionsat, fils de † Denis François et † Jeanne PARATRE, de Saint-Aubin diocèse de Troyes.

422. Claude (A)LAGAYE, vigneron, ° ca 1709 † 07.12.1789 à Montluçon paroisse Notre Dame x 18.01.1735 à Montluçon paroisse Saint-Pierre :

423. Marie MARQUET ° ca 1717 † 20.05.1775 à Montluçon paroisse Notre Dame.

432. Joseph DESMAROUX † avant 1764 x 17.05.1736 à Montaigut en Combraille :

433. honnête fille Gilberte BEYNARD † après 1764.

434. Antoine COTIN, † après 1764 x 01.07.1728 à Montaigut :

435. Anne ROUX ° à Gannat † après 1764.

436. Claude BONNICHON, laboureur, † après 1758 x 22.06.1717 à Lignerolles :

437. Marie PREVOST (?) † avant 1758.

438. Jean BOURGEON, boulanger, † avant 1752 x 13.07.1730 à Notre Dame de Montluçon :

439. Jeanne DENEUVILLE † avant 1752.

440. Sébastien DEBESSON † avant 1750 x 01.02.1706 à Montvicq :

441. Anne AUMAITRE † avant 1750.

442. Gilbert LAFLEURIÈRE l'aîné † avant 1750 x 03.03.1710 à Hyds :

443. Anne (Gabrielle) MICHARD † après 1750.

Génération X

768. Jean JEUGE, laboureur au Mont ° 19.03.1675 à Pionsat † 31.01.1755 à Pionsat x₁ 07.02.1695 à Pionsat avec dispense de parenté du 3^e au 4^e degré Antoinette LANGLOIS, x₂ 05.10.1713 à Pionsat Louise VAURIE.

769. Antoinette LANGLOIS † avant 1735 ou Louise VAURIE ?

770. Gabriel FAVIER ° 21.09.1676 † 03.08.1737 à Saint-Maigner x 15.02.1706 à Saint-Maigner :

771. Jeanne GRAND ° ca 1682 † 19.04.1768 à Saint-Maigner.

772. François CHABASSIÈRE † 07.06.1713 à Saint-Maigner x 04.03.1680 à Saint-Maigner :

773. Marie ROFFET ° ca 1657 † 28.01.1729 à Saint-Maigner.

774. Amable BÉRAUD † entre 1718 et 1723 x :

775. Marie MAY † après 1723.

776. Jean CHÂTAIGNER † après 1740 x :

777. Jeanne RODERON † après 1740.

778. Esme PICARD † avant 1740 x :

779. Anne BAUDET.

780. Jean GOMET, de Bregiroux, † 26.02.1756 à Bussièrès x 22.11.1712 à Bussièrès :

781. Jeanne Redon ° ca 1685 † 22.04.1735 à Bussièrès.

782. Marien AUBIGNAT x 13.02.1716 à Espinasse :

783. Antoinette DUMAZET † avant 1750.

784. Antoine LHÉRITIER † ° ca 1679 24.04.1719 à Saint-Maigner x 09.02.1711 à Saint-Maigner :

785. Marie DUMAS † avant 1742.

786. Gilbert VERGE, métayer à Bel Arbre † après 1744 x 28.06.1716 à Saint-Maigner :

787. Renée GROSLIÈRES ° 25.10.1698 à Saint-Maigner † 08.03.1744 à Saint-Maigner.

788. Me Gilbert FARGHEN ° ca 1645 † 11.06.1732 Saint-Maigner x 29.08.1695 à Pionsat :

789. Demoiselle Marie Anne CONCHON † après 1729.

790. Annet BINON ° Rougnat † après 1737 x₁ N... x₂ 26.01.1711 à Bussièrès :

791. Gilberte FONDRAS † après 1737.

792. Antoine DUPRAT † avant 1715 x :

793. Anne GROSBOT † avant 1715.

794. Antoine ROUDERON x 17.02.1697 à Pionsat :

795. Barbe BULIDON.

796. Gilbert MIDON ° 11.09.1652 † avant 1704 x₁ cm 16.01.1676 Anne MAZET † avant 1684, x₂ :

797. Anne MIDON ° 18.01.1660 † après 1734.

798. Antoine PINSETON † avant 1734 x :

799. Anne TAUVERON † après 1734.

804. Jean Baptiste CARLUS-DUBREUIL † avant 1730 x :

805. Anne AGNÈS † après 1730.

806. Marien BOUTET † après 1730 x :

807. Marguerite GOTERON.

808. Gilbert TAMISIER † après 1720 x :

809. Marie PIARRON † après 1720.

810. Claude PATERIN † après 1720 x :

811. Madeleine RECHOSAT † après 1720.

812. Claude BONNELAT ° 09.02.1656 à Barberier † avant 1717, huissier à cheval du Châtelet, habitant Charroux, x 20.01.1682 à Villefranche-d'Allier :

813. Élisabeth DAMER † après 1717.

814. Claude AUMAITRE † après 1717.

820. Julien FRADIER † après 1720.

822. Patrocle FOUCRIER † après 1720.

832. Gilbert TABARANT † après 1707 x 16.11.1679 à La Cellette :

833. Jeanne BRAVY ° Saint-Maigner † après 1707.

834. Jean FLEURDÉPINE ° ca 1652 † 28.01.1712 à La Cellette x 04.02.1686 à La Cellette :

835. Clauda DEFAYES.

836. Charles de CENSIÈRE, procureur fiscal de Nancray et de la Chapelotte, † avant 1723 x :

837. Suzanne CHIGOT † après 1723.

838. Jean VERGE † avant 1747 x 25.11.1706 à Saint-Maigner :

839. Marie DUCROS ° La Cellette † après 1753.

844. Annet (A)LAGAYE † avant 1735 x :

845. Marie BONNICHON † après 1735.

846. Marien MARQUET † avant 1735.

864. Jean DESMAROUX † avant 1736 x :

865. Catherine PENES † après 1736.

866. Jean BEYNARD, marchand, † avant 1736 x :

867. Catherine TRIMOUILLE.

868. Antoine COTIN † avant 1728 x :

869. Antoinette ROCHEFORT † après 1728 et avant 1738.

870. Gilbert ROUX, tisserand, † après 1728 x :

871. Catherine QUILLET † avant 1728.

872. Gilbert BONNICHON † avant 1717 x :

873. Madeleine CARRIER † avant 1717.

874. Gilbert PREVOST † après 1717 x :

875. Jeanne BESSE.

876. Pierre BOURGEON † avant 1730 x :

877. Simone SAUVANET † avant 1730.

878. Jean DENEUVY † avant 1730 x :

879. Jeanne FEUILLETIN.

880. Jean DEBESSON † après 1706 x :

881. Marguerite ALAVEDRINE † après 1706.

882. Pierre AUMAITRE † avant 1706 x :

883. Marguerite BOURDEL

884. Annet LAFLEURIÈRE † avant 1710 x :

885. Françoise LARMANIA † après 1710.

886. François MICHARD † avant 1710 x :

887. Charlotte FOURNIER † après 1710.

Génération XI

1536. Annet JEUGE † après 1695 x 09.03.1666 à Pionsat :

1537. Bonnette VERGE ° à Saint-Maigner † après 1695.
 1540. Jacques FAVIER † avant 1706 x 05.06.1674 à Saint-Maigner :
 1541. Jacquette MACARY † après 1706.
 1542. Hugues GRAND † après 1706 x :
 1543. Françoise MEUNIER † avant 1706.
 1562. Jean REDON dit CHARUE † 26.01.1694 x :
 1563. Gilberte MATHIVET † 30.06.1694 à Bussières.
 1564. Grégoire AUBIGNAT † avant 1702 x :
 1565. Gilberte BICHARD † avant 1702.
 1566. Annet DUMAZET † avant 1716 x :
 1567. Gervaise GABY † avant 1716.
 1568. Pierre LHÉRITIER dit PRAUSARD † avant 1711 x 10.02.1682 à Saint-Maigner :
 1569. Jeanne AUCOUTURIER † 06.03.1709 à Saint-Maigner.
 1570. Jean DUMAS ° ca 1648 † 16.12.1721 à Saint-Maigner x 11.08.1671 Saint-Maigner :
 1571. Rose Josèphe GOMOT † après 1711.
 1572. Antoine VERGE † après 1716 x 29.02.1688 à Pionsat :
 1573. Bonnette TRAPON † après 1716.
 1574. Blaise GROSLIÈRES † après 1716 x 04.03.1696 à Saint-Maigner :
 1575. Catherine DESARMÉNIENS ° Bussières † après 1716.
 1576. Gilbert FARGHEN x₁ N... x₂ 29.08.1695 Marie CONSOLAT.
 1578. Me Bravy Conchon † avant 1695 x :
 1579. Marie CONSOLAT † 20.10.1728 à Saint-Maigner x₁ Me Bravy CONCHON x₂ 29.08.1695 à Pionsat Gilbert FARGHEN.
 1582. Michel FONDRAS ° ca 1644 † 22.03.1734 à Bussières x avant 1677
 1583. Marie JALLOT † avant 1711.
 1588. André Rouderon x :
 1589. Françoise PEYNET.
 1590. Annet BULIDON x :
 1591. Antoinette MARTINET.
 1592. Sulpice MIDON † 12.10.1669x :
 1593. Magdeleine MANGEREL, ° 20.01.1625 Pionsat † avant 1676.
 1594. Toussaint MIDON.
 1624. Antoine BONNELAT, bourgeois de Charroux † avant 1682, x 11.05.1651 :
 1625. Jeanne de CHASSIGNOLLE ° 30.09.1621 à Gannat † 04.03.1682 à Charroux.
 1626. Louis DAMER † avant 1682 x :
 1627. Catherine BONNELAT.
 1664. Gilbert TABARANT † après 1679 x :
 1665. Marie GRENOUILLAT.
 1666. Gilbert BRAVY x 04.05.1645 à Saint-Maigner :
 1667. Hélène GOUTAUDOT
 1672. François de CENSIÈRE, procureur fiscal de Jars et Boucard, notaire, x :
 1673. Gabrielle BLOUCARD.
 1676. Annet VERGE † avant 1706 x avant 1675 :
 1677. Gabrielle FAUG(I)ÈRE † après 1706 :
 1678. Michel DUCROS † après 1706 et avant 1716 x 04.03.1684 à Bussières.
 1679. Jacqueline LAUSSEDAT † après 1726.

Génération XII

3072. Gilbert JEUGE † avant 1666 x 04.06.1630 à Pionsat :
 3073. Gabrielle DESNIER (DESRIAUX ?) † avant 1666
 3074. Antoine VERGE † avant 1666 x :

3075. Bravie FARGHEN † avant 1666.
 3080. Annet FAVIER † avant 1674 x :
 3081. Gilberte LABBE † après 1674.
 3082. Gilberte MACARY † avant 1674 x :
 3083. Gilberte Fontaugier † après 1674.
 3136. Blaise LHÉRITIER.
 3140. Durand DUMAS.
 3142. Martin GOMOT d'Aubusson en Marche x :
 3143. Marthe DEMONTRESSOUS.
 3144. Jacques VERGE † avant 1688 x :
 3145. Françoise DUMAS.
 3146. Michel TRAPON x :
 3147. Gilberte LÉCUYER.
 3148. Blaise GROSLIÈRES ° ca 1631 † 12.04.1701 à Saint-Maigner.
 3150. Jean DESARMÉNIENS ° 16.05.1633 à Bussières † après 1696 x₁ cm 28.01.1662 (6 E 66 10) Anne MANGEREL, fille de Léonard et † Antoinette LHÉRITIER, x₂ :
 3151. Renée GRENAT † 07.07.1713 à Bussières, x₁ cm 19.05.1662 (B. Ins. 184 folio 34 verso) Génon GERAUDIAS x₂ Jean DESARMÉNIENS.
 3190. Gilbert MANGEREL x 1608 :
 3191. Anne DUCLOSTRIER.
 3250. Claude de CHASSIGNOLE, procureur en l'élection de Gannat, ° 08.09.1589 à Gannat † 10.05.1643 à Gannat x 1618 :
 3251. Michelle de SAINT-QUENTIN ° 20.12.1591 à Gannat † 04.08.1627 à Gannat.
 3344. Charles de CENSIÈRE, notaire.
 3346. Pierre BLOUCARD x :
 3347. Marie BROCHARD.
 3358 Louis LAUSSEDAT l'aîné, praticien à Laussedat, marchand, ° 24.06.1630 à Saint-Priest-des-Champs y † 24.10.1695

Génération XIII

6160. Léonard FAVIER x 18.09.1635 à Pionsat :
 6161. Antoinette CLAIRET.
 6132 François LABBE † 15.02.1624 à Pionsat x₁ Antoinette de SALVERT x₂ cm 28.07.1613 à Pionsat :
 6133 Françoise BECAYNE † 18.03.1629 à Pionsat x₁ Me Gilbert PEYNY, x₂ Me François LABBE.
 6300. Me Gilbert DESARMÉNIENS, du Crozet, † ca 1679-1681 x ca 1630 :
 6301. Catherine GRENOUILLAT † après 1681.
 6302. Pierre GRENAT † avant 1662 x :
 6303. Anne DEMONTRESSOUS † après 1662.
 6500. Antoine de CHASSIGNOLE, consul, x :
 6501. Marie BERTRAND
 6502. Jean de SAINT-QUENTIN, sieur de la Chabanne, ° ca 1550 † 15.08.1626 à Gannat x avant 1590 :
 6503. Antoinette COUSIN † 28.05.1643 à Gannat.
 6716. Gilbert LAUSSEDAT x :
 6717. Anne NONY
 6718. Jean GÉRAUD x :
 6719. Jeanne LARDIF
 7176. Guillaume AUCLAIR ° ca 1586 † 1683 l'aîné x :
 7177. Marie HUGONIN.

Génération XIV

12264. Me Annet LABBE x 30.08.1561 à Pionsat x :
 12265. Péronnelle BOUGEROL † 29.01.1615 à Pionsat.

12602. Me Guillaume GRENOUILLAT, notaire royal et procureur d'office de la seigneurie de Saint-Hilaire, habitant Saint-Maurice-de-Pionsat, x cm 21.02.1605 (25) : 12603. Gilberte JALLOT.
 13004. Simon de SAINT-QUENTIN, sieur de la Chabanne † avant 1590 x :
 13005. Jeanne MINARD † après 1595.
 13432. Gilbert LAUSSEDAT.

Génération XV

24004. Me Étienne GRENOUILLAT, demeurant à Saint-Maurice, « *serviteur-domestique* » de Françoise de COURTENAY veuve de Messire Antoine de LIGNIÈRES en 1574, receveur des Lignièrès en 1576 (B. Ins. 82 folio 116 verso), sergent royal de la sénéchaussée d'Auvergne, en 1579, x₁ N... x₂ avant 1571 Catherine VILLATE.
 24006. Me Charles JALLOT le jeune, greffier de St Hilaire, † après 1607 x 17.01.1580 à Gouttières :
 24007. Jeanne DUFRAISSE † après 1637.
 26864. Me Antoine LAUSSEDAT, tailleur d'habits à Laussedat, x avant 1582 :
 26865. Gilberte BOUDOL.

Annexe 2 : un militaire de la Révolution et de l'Empire

Curieusement, le petit-fils de Jean de CENSIÈRE, Claude TABARANT (fils de Gilbert et d'Anne CENSIÈRE), menuisier, ° 13.03.1766 à La Cellette † 03.09.1828 à Montluçon va épouser en 1798 à Montluçon Anne Pétronille HÉNARD ° 04.07.1779 à Montluçon † 05.12.1844 à Montluçon, fille d'un ancien cavalier de maréchaussée, Antoine HÉNARD, décédé en 1784 à Montluçon âgé de 48 ans. Sa route aurait-elle croisé celle du « *clan* » des CENSIÈRE gabelous ? Leur fils Jean TABARANT sera cloutier aux forges de Montluçon, leur petit-fils, Pierre TABARANT, lui-aussi cloutier, épousera en 1859 à Montluçon Rosalie DESMAROUX, lingère... et petite-fille d'un ancien militaire de Napoléon, Gilbert DEBESSON...
 La carrière militaire sous la Révolution et l'Empire de celui-ci ° 04.07.1765 à Deneuille-les-Mines, † octogénaire le 19.01.1850 à Montluçon, ancien fusilier à la 106^e demi-brigade, gagnerait certainement à être étudiée dans les détails. On peut toutefois relever que la 106^e demi-brigade de deuxième formation avait été formée par arrêté du 18 nivôse an IV à partir de :
 1/ la 201^e demi-brigade de première formation (elle-même constituée des 1^{er} bataillon de volontaires des Ardennes, 1^{er} bataillon de volontaires de Paris, 5^e bataillon de volontaires de la Drôme dit bataillon de volontaires du district de l'Ouvèze et 12^e bataillon de volontaires de la Gironde),
 2/ la 35^e demi-brigade de première formation (constituée des 3^e bataillon de volontaires de la Meurthe, 5^e bataillon de volontaires de la Meurthe, 1^{er} bataillon du 18^e régiment d'infanterie, ci-devant Royal-Auvergne).
 Il est donc plausible de penser que Gilbert DEBESSON, né en 1765, était déjà engagé dans les armées lorsqu'a éclaté la Révolution, assez probablement dans le Royal-Auvergne. La 35^e demi-brigade avait fait les campagnes de l'an II à l'armée du Nord, de l'an III à l'armée de Sambre-et-Meuse et de l'an IV à l'armée de Rhin-et-Moselle.
 Ses états de service en 1819 (il est alors retiré à Montluçon) précisent par ailleurs qu'il a fait le camp de Juliers (26).

Cette carrière militaire lui fera rencontrer une fille du nord, Rosalie Françoise DESPLECHIN ° ca 1769 à Tournai. Leurs deux filles naitront respectivement à Louvain et Cologne. Il est qualifié de « *militaire invalide* » et « *ancien militaire retraité* » sur les actes de mariage de ses filles. Père de :
 - Alexandrine Rosalie, lingère, ° 10.09.1807 à Louvain, x 26.06.1834 à Montluçon Gilbert Renaud DESMAROUX, cloutier, 26.02.1806 à Montluçon, fils d'Antoine DESMAROUX et Marie BONNICHON.
 - Pierre, ° vers 1809, aussi cloutier, témoin au décès de son père en 1850. Celui-ci n'apparaît pas plus dans les actes.
 - Marie Anne, également lingère, la sœur d'Alexandrine, ° 26.11.1811 à Cologne, x 23.01.1839 à Montluçon Gilbert PAYNOT, lui aussi cloutier à Montluçon, ° 26.09.1813 à Arpheuilles-Saint-Priest, fils d'André et Jeanne LABOISSE.

Notas

- (1) *Nos cousins d'Auvergne*, Henri PONCHON, éditions des Monts d'Auvergne, 2014, pp. 65-71.
- (2) *La gabelle et le faux-sauvage en Auvergne*, Jean-Pierre BARTHÉLEMY, *A moi Auvergne !* n° 155, pp. 26-31.
- (3) SOURCES : idem ; Ambroise TARDIEU et Augustin MADEBENE, *Histoire illustrée de la ville et du canton de Saint-Gervais-d'Auvergne*, 1892, pp. 47-48 ; A.G. MANRY, *Histoire des communes du Puy-de-Dôme – arrondissement de Riom*, éditions Horvath, pp. 461-462 ; base HisCod.
- (4) Selon Geneanet, fils d'un François de CENSIÈRE, procureur de Jars et Boucard, et de Gabrielle BLOUCARD.
- (5) Parrain Me François LAURANT employé dans la brigade, marraine demoiselle Marguerite RABUSSON.
- (6) Parrain Me Jean de NEUFVILLE bourgeois, marraine Anne CHAVIÈRE,
- (7) Parrain Antoine DERAYE, marraine Marie CHAMPFLOUR.
- (8) « *Enterrée dans l'église entre les deux premiers piliers en entrant du côté droit* ».
- (9) Il x 23.10.1742 à Vergheas Marie GOMOT, fille de Me Jean, notaire de Vergheas et de † Françoise ROUELLE.
- (10) Resté célibataire.
- (11) Parrain Aimé de CENSIÈRE, employé dans les gabelles, neveu de Me Jean de CENSIÈRE inspecteur dans les brigades, marraine Marie CLERMONT.
- (12) Parrain Antoine George de MONTCLOUX, marraine mademoiselle Marie BROUSSE.
- (13) B.MO.145 A.
- (14) La descendance patronymique devenue DECENSIÈRE subsistait encore dans les dernières années du XX^e siècle.
- (15) Cm 29.01.1742 Me ROUGIER, 5 E 66 142.
- (16) Ancêtres de Patrick et Olivier POIVRE d'ARVOR.
- (17) Parrain Jean BRAVY aïeul maternel, marraine Gilberte BRAVY.
- (18) Parrain Gilbert BRAVY, frère (de la mère), marraine Louise BOUCHARDON.
- (19) Parrain François VERGE, marraine Marie BRAVY
- (20) Parrain Gilbert BRAVY, marraine Marie BRAVY.
- (21) Parrain Jean BRAVY, marraine Madeleine PETITET.
- (22) Parrain François PETITET, marraine Anne BRAVY.
- (23) Ancêtres de Jean-Yves AUCLAIR.
- (24) BMO 88.
- (25) B. Ins. 134 folio 48 verso.
- (26) *Bulletin des Lois* n° 319, décret n° 7774.

BIBI LA PURÉE ET SA FAMILLE

Un ambertois ami de Verlaine

par Marie-Dominique ICOLE (cghav-3820), Claude PÉRA (cghav-863) et Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

Nous prenons plaisir à raviver la mémoire d'André Joseph SALIS, alias Bibi La Purée, étrange personnage longuement décrit par le Docteur Jean-Baptiste CHAMBLAT dans un numéro du *Trèfle* il y a plusieurs années, et auquel nous empruntons plusieurs passages.

Jeunesse et fugue

Fils du limonadier Benoît SALIS et de Jeanne-Marie-Sylvie POURRAT, il naît à Ambert le 28 juillet 1848 et il est baptisé, le 31 du mois, par un de ses proches parents : l'abbé GRIVEL. Les SALIS sont originaires du canton des Grisons. Le grand-père de Bibi, Jean-Baptiste, vint rejoindre son frère aîné, Sébastien, qui avait ouvert une auberge à Ambert, où il épousa le 18 germinal an III (07.04.1794) Anne-Marie ROLHION. La descendance de Sébastien partit s'établir à Villefranche-sur-Rhône. En revanche, celle de Jean-Baptiste, qui continua dans la limonade, s'intégra parfaitement dans le milieu ambertois grâce, notamment, à ses alliances avec les TRUNEL.

Veuf une première fois après quelques mois de mariage, il épousa successivement les deux cousines germaines Marie-Madeleine puis Marie-Amable TRUNEL (voir le schéma en fin d'article). De ce troisième mariage naquit Benoît SALIS qui épousa, toujours à Ambert, le 19.01.1841, la fille d'André POURRAT et d'Anne Marie SOLLIER, Jeanne Marie Sylvie.

André Joseph, notre Bibi, perd sa mère à 18 mois puis son père alors qu'il n'est âgé que de 16 ans. Il eut pour tuteur un oncle curé habitant Paris. Celui-ci le confia à son parrain, teinturier à Billom, mais au bout de 6 mois, André Joseph quitta la teinturerie pour s'aventurer à Paris.

Paris

« Dans la capitale, il se prétendait étudiant, poète et sculpteur », nous dit le Docteur CHAMBLAT, « mais il n'étudia jamais rien, ne fit aucun poème et aucune œuvre artistique ». Il vécut de petits boulots et de chapardage. « Ce qu'il préférait, c'était de porter des billets doux, et plus particulièrement les missives amoureuses d'Esther BOUDIN, la maîtresse de VERLAINE dont il se disait le secrétaire ». Il aimait réciter des poèmes du pauvre Lélian (anagramme que Paul VERLAINE s'était donné à lui-même) qu'il considérait comme son ami et son maître.

Il avait deux quartiers favoris, le Quartier Latin et Montmartre. Ses farces faisaient la joie du Boul'Mich'. Lors du carnaval de 1899, il trôna sur un char de la cavalcade et fut particulièrement applaudi. Robert de FLERS raconte : « Un jour, Bibi songea même à se présenter à la députation. Il donna, à ce sujet, plusieurs réunions publiques dans de petits estaminets. Son succès ne fut point ordinaire. L'un des articles de son programme était particulièrement saisissant. Il promettait à ses électeurs d'obtenir du gouvernement que, dans les années bissextiles, la douzaine d'oranges, le 14 de chaque mois, serait portée à treize ».

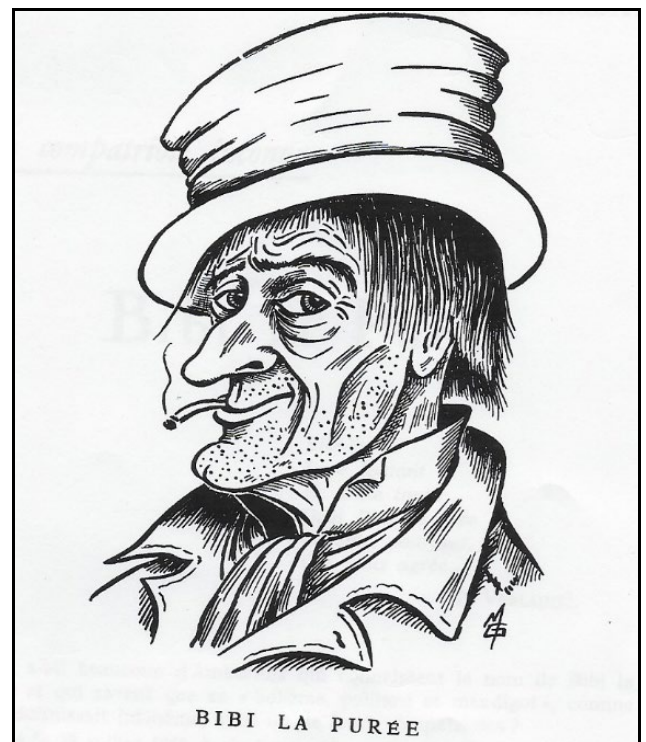
Robert de FLERS écrivit aussi « qu'un soir, ivres et mystiques, VERLAINE et Bibi rencontrèrent dans la rue un prêtre et s'étant agenouillés devant lui, ils le supplièrent de recevoir séance tenante leurs confessions. Celui-ci s'étant refusé à écouter sur le trottoir l'aveu de leurs fautes, ils en conclurent immédiatement que c'était un suppôt du démon qui, par malignité, avait pris l'apparence d'un serviteur du Ciel. Et pour témoigner de leur sainte ferveur, ils se mirent à administrer au malheureux ecclésiastique une volée de coups de bâton. Après quoi, ils allèrent pieusement se coucher... ».

Au physique, il nous est dépeint par Roland de MARES : « C'était un pauvre hère, haut sur jambes, d'une maigreur effrayante, avec des gestes désordonnés, une voix de tête au débit précipité.

Dans une figure chafouine s'étirait une bouche édentée aux lèvres minces serrant un éternel mégot. Ce visage ravagé était éclairé par des yeux sans nuance et sans expression. Des paupières clignotantes au menton en galoche, il portait le signe de toutes les tares. »

Jehan RICTUS l'a décrit en vers :

« Stupeur du badaud, gaîté du trottin,
Le masque à Sardou, la gueule à Voltaire,
La tignasse en pleurs sur maigres vertèbres,
et la requimpette au revers fleuri
d'horribles bouquets pris à la poubelle.
Ainsi se balade à travers Paris
Du boulevard Montmartre au Quartier latin
Bibi la Purée, le pouilleux célèbre,
Prince des Crasseux et des Purotins ! »



BIBI LA PURÉE

par Michel GUILLAUMIN

À l'enterrement de VERLAINE, atteint d'un profond et sincère chagrin, il marcha aux côtés du Comte de MONTESQUIOU. Son ami lui légua une de ses chemises qu'il porta jusqu'à sa mort, sept ans plus tard. Il hérita aussi de l'encrier et d'une plume de son ami qu'il aurait fait parvenir à son ami ambertois, le poète MICHALIAS. Bibi quitta le monde, célibataire et sans postérité connue un jour d'été 1903.

Citons encore la conclusion du Docteur Jean-Baptiste. CHAMBAT : « *Ce fantoche en guenille, ce clochard éthylique, ce prince de la Bohème, ce « BEAUDELAIRE de ruisseau », ce chevalier de la Triste Figure qui, selon Ch. LE GOFFIC « avait le privilège de dérider celle des autres », ce compatriote illustre pour qui « le monde n'est qu'une vaste fumisterie, c'est une blague du Créateur » ne fut-il pas, malgré ses vices, malgré ses accoutrements bizarres et négligés, un personnage ineffable, une étrange silhouette et une pittoresque figure qui passa indifférent, philosophe et peut-être heureux dans le sillage de VERLAINE ? ».*

Généalogie de Bibi la Purée, né André Joseph SALIS

1. André Joseph SALIS (dit Bibi la Purée), ° 28.07.1848 à Ambert, † 25.07.1903 à l'hôpital de la Pitié, Paris IV^e.
2. Benoît Marie SALIS, ° 27.02.1813 à Ambert, limonadier en la ville d'Ambert en 1841 et encore en 1851, † marchand de vins à la Sagne (Ambert) 07.09.1864 ; x 19.01.1841 à Ambert :
3. Jeanne Marie Silvie POURRAT, ° 17.08.1822 à Ambert ; y † 01.12.1849.
4. Jean-Baptiste SALIS Petit, ° 16.02.1766 à Bivio (Suisse), cafetier habitant depuis plusieurs années en la ville d'Ambert en l'an II et jusqu'en 1813, puis confiseur à Ambert de 1813 à 1828, propriétaire à Ambert en 1848, † débitant de tabac 25.01.1851 à Ambert. Il x₁ 27 nivôse an II (ou 16.01.1794) à Ambert avec Amable VIMAL (dite Amable Joséphine à son mariage), ° et baptisée 16.02.1768 à Ambert, habitante de la ville d'Ambert l'an II, † 13 brumaire an III (ou 03.11.1794) à Ambert (fille de Michel VIMAL, marchand teinturier habitant des « fauxbourgs » de la ville d'Ambert, décédé avant l'an II, teinturier, et de Catherine FOURNIER. Il x₂ 17 pluviôse an XIII à Ambert (ou 06.02.1805) Marguerite Magdeleine TRUNEL, ° vers 1777, † 24.03.1806 à Ambert (fille de Joseph TRUNEL † avant 1806 et de Marie PORTAIL † avant 1806). Il x₃ 16.11.1807 à Billom :
5. Marie Amable TRUNEL, ° et baptisée 22.02.1771 paroisse Saint-Loup de Billom (filleule de Maître Jacques Philippe DALMAS (fils) et de Marie Amable LAFAYE femme de Me Paul Étienne TYSSANDER), habitante de la ville de Billom en 1807, † 06.03.1845 en la ville d'Ambert.
6. André POURRAT, ° 03.09.1762 en la ville d'Ambert et baptisé 04.09.1762 (filleul d'André MALMENAIDE, grand-père maternel et de Marie GLADEL, tante paternelle), propriétaire en la ville d'Ambert en 1819, † à Ambert 02.09.1822. Il x₁ Anne FLOUVAT, † 18.01.1819. Il x₂ 24.04.1819 à Sauxillanges :
7. Marie SOLLIER, ° 24 vendémiaire an IX (ou 16.10.1800) à Sauxillanges, propriétaire en la ville d'Ambert en 1841, † 07.10.1846 en la ville d'Ambert 07.10.1846. Elle x₂ 24.02.1824 à Ambert Jean BLANC, ° 24.08.1793 à Saint Bonnet le Château (Loire), † après 1846.
8. Jean SALIS x :
9. Catherine FACIAT, † avant l'an II.

10 Benoît TRUNEL, ° 21.01.1737 à Ambert (filleul de Maître Benoît JOUBERT et de honnette Magdelene MICOLON), procureur paroisse Saint-Loup de Billom en 1771, † 15.02.1820 « rue mercière » à Billom ; x 04.08.1766 paroisse Saint-Loup de Billom :

11. Marie Anne BLANCHARD, ° vers 1739, de la paroisse Saint-Loup de Billom en 1766, † 03.10.1822 marchande « rue mercière » à Billom.

12. André POURRAT, ° 27.02.1725 à Ambert et baptisé le 28 (filleul d'André GOURBEYRE et de Damiane TRUNEL), marchand en la ville d'Ambert, † 21.08.1781 ; x₁ 104.10.1756 à Ambert Jeanne JOUBERT ; x₂ 13.10.1761 à Ambert :

13. Jeanne MALMENAIDE, ° vers 1740 à Saint Martin des Olmes vers 1740, † 31.08.1814 à Ambert ; x₁ Michel POYET ; x₂ André POURRAT ; x₃ à Ambert 19.06.1784 Raymond BONNES, d'Espailoux en 1784, † avant 1814.

14. Jean-Baptiste Joseph SOLLIER, ° vers 1752, instituteur à Sauxillanges en l'an IX (ou 1800), propriétaire à Sauxillanges en 1822 et 1824, † entre 1814 et 1846 ; x avant 1800 :

15. Gabrielle STOLLIÈRE (ou SOLIOLIÈRE), ° vers 1764, † 19.12.1814 à Sauxillanges.

20. Béral TRUNEL, marchand de la ville d'Ambert en 1737, † avant 1766, perruquier ; x :

21. Honnête Marie Thérèse BUISSON, † avant 1766.

22. Blaise BLANCHARD, † après 1766 ; x

23. Marie DALMAS, † avant 1766

24. Antoine POURRAT, x 13.09.1712 Ambert

25. Denise GLADEL.

26. André MALMENAIDE † entre 1762 et 1814, x :

27. Marguerite BERNARD, † avant 1814.

40. Simon TRUNEL ° 15.04.1657 Ambert, y x 17.01.1684 :

41. Marie JOUBERT,

42. Jean Joseph BUISSON, marchand, x 14.02.1696 :

43. Marie ARTAUD.

48. André POURRAT

50. Vital GLADEL.

54. Jean BERNARD X :

55 Jeanne ROLHION.

L'élégance du vagabond – Bibi La Purée

Extraits de l'article publié par Jules DEPAQUIT (qui fut maire de la commune libre de Montmartre) dans *La vache enragée* de novembre 1922.

« Personnage hoffmannesque et déambulatoire, le sourire d'un VOLTAIRE ingénu, le cheveu abondant et la dent rare, pendant un tiers de siècle, Bibi la Purée anima les rues de Paris de sa silhouette pittoresque.

Bibi la Purée n'appartient qu'à moitié à l'histoire de Montmartre, car il partagea ses faveurs entre ce bourg fameux et le quartier Latin. Deux ou trois fois par semaine, armé de son éternel parapluie, drapé dans sa vieille redingote miroitante, une fleur à la boutonnière, son inévitable mégot éternel aux lèvres, il grimpa d'un pas alerte les pentes abruptes de la rue des Martyrs pour venir s'asseoir à la terrasse de l'Auberge du Clou, hiver comme été, et y savourait une tasse de café nature, car Bibi était sobre, sobre de paroles, sobre de boisson. Le patron du Clou, le jovial Bigot qui adorait toutes les excentricités, aimait voir cette figure sympathique orner sa terrasse et y provoquer la curiosité des passants.

La profession de Bibi la Purée était une des plus jolies que je connaisse et d'une grande facilité à exercer. Il était rentier. Quand il comparaisait devant les tribunaux pour de menus délits qui n'entachaient en rien son honneur professionnel, Bibi la Purée déclina, à la demande du Président, ses noms, qualités et professions avec la plus exquise complaisance. « Bibi la Purée, seigneur de Salis et autres lieux. et rentier ! » ajoutait-il avec orgueil.

Le véritable SALIS, Seigneur de Naintré et de Chanoirville-en-Vexin, qui n'aimait pas qu'on abusât de son nom, menaçait de ses foudres qui étaient, en l'espèce, des poings solides, le présomptueux Bibi, qui évitait soigneusement de passer rue Victor Massé où l'illustre seigneur tenait son castel. D'ailleurs, le pauvre Bibi était un petit rentier. Il possédait en tout et pour tout une rente annuelle de quatre cents francs. Et il n'était rentier qu'un jour dans l'année, le jour où il touchait sa rente qu'il dilapidait joyeusement dans le temps que la Terre met à faire sa demi-révolution autour du soleil. Heureusement qu'il la touchait le 21 juin, le jour le plus long de l'année. Il était ainsi rentier plus longtemps.

« Je mène, disait-il, pendant un jour la vie d'un millionnaire. Le reste de l'année, je m'en souviens et j'attends sans impatience, car je suis philosophe, mon autre jour de millionnaire. Aussi bien, ai-je horreur des années bissextiles ».

Il ne faudrait pas croire que Bibi la Purée fut un désœuvré complet. Non, il avait un métier, mais qu'il n'exerçait que rarement et quand l'occasion de le faire se présentait. Il cirait les chaussures. Mais pas à tout le monde ! Il n'avait qu'un unique client sur terre, le grand poète VERLAINE, et ne consentait à fournir que celui-là.

Chaque fois qu'il pouvait se trouver dans la rue en présence de VERLAINE, il prenait son pied – c'est le cas de le dire. – Bon gré, mal gré, il fallait que l'infortuné poète passât par les brosses de Bibi qui le cirait éperdument. Et si VERLAINE avait le malheur de vouloir récompenser son petit travail par le don de quelques sesterces, Bibi se drapait dans sa dignité et les refusait d'un geste d'empereur outragé.

VERLAINE, qui n'était pas d'une élégance raffinée, avait fini par éviter prudemment les rues où Bibi le guettait, armé de ses impitoyables brosses qu'il dissimulait dans les poches des basques de sa redingote. Un jour même VERLAINE, pour le décourager, sortit pieds nus. Bibi se précipita à ses pieds et ... les lui cirait. VERLAINE, à partir de ce moment, n'opposa plus aucune résistance à Bibi et se résigna à son sort. Cire ! disait-il à Bibi quand il l'apercevait, en tendant son pied. ...

Bibi n'était pas toujours commode et n'aimait pas se laisser manquer de respect. Une fois je l'ai vu corriger à coups de parapluie, son arme favorite, un quidam qui l'avait insulté.

Un beau dimanche, sous la présidence de Georges COURTELINE qui n'était pas encore commandeur de la Légion d'honneur, on couronna un poète maintenant oublié, César LEPRINCE, sur le tas de sable qui surmontait le rond-point qui fait face à l'auberge du Clou, et pour corser la fête, on élit Bibi la Purée « rosier » de Montmartre. Il fut très digne et très acclamé dans ce rôle. D'ailleurs on soupçonna toujours Bibi d'être mort « vierge et martyr ». Il était galant, il n'était pas amoureux. Il ne faut pas confondre intelligence avec gendarmerie.



Bibi était une espèce de saint. On ne lui connaissait aucun vice. Il ne buvait pas, ne fumait que des cigarettes éteintes et ne disait jamais de mal de son prochain. Il adorait la lecture, la liberté et le grand air. Des journées entières on le voyait sur les quais ou sous les galeries de l'Odéon, feuilleter de vieux bouquins ou de jeunes revues. Ses domiciles étaient vagues et indéfinis. L'époque du terme le laissait indifférent. Car jamais les voûtes des arches du Pont-Neuf ou les bancs du boulevard Saint-Michel n'ont présenté leurs quittances de loyer aux locataires qu'ils abritent ou soutiennent. Bibi était le noctambule par excellence. Il dormait de préférence le jour, dans des endroits frais abrités du soleil, avec la rumeur de la grande ville au-dessus ou autour de lui.



La campagne, bien qu'il aimât les fleurs, l'attirait peu. Il lui préférait les ombrages du Luxembourg, les moires de l'eau de la fontaine. Médecins, les quinconces peuplés des blanches statues de nos reines aux robes de pierre, aux majestueuses attitudes figées. Il passait au milieu des étudiants, des grisettes et des rapins, comme un personnage d'une époque éteinte, le spectre d'un VOLTAIRE bienveillant dont il ne serait plus resté que le sourire et dont la malice se serait envolée. Il allait souvent s'asseoir en face de la statue de ce dernier, et Voltaire et Bibi s'envoyaient leur plus gracieux sourire. Mais celui de VOLTAIRE était fixé par l'éternité et par PIGALLE.

Comme la plupart des poètes, des rêveurs et ces philosophes, comme son Dieu VERLAINE, Bibi la Purée mourut à l'hôpital.

Sa mort fut tragiquement belle. Depuis longtemps, dévoré par la fièvre, il était visité d'affreux cauchemars peuplés des fantômes de sa vie passée et s'agitait entre les draps de son lit de douleur sans pouvoir y trouver le repos que la vie ne lui avait jamais donné et que la mort bienfaisante et éternelle était près de lui accorder. Un jour, pendant la visite, il se leva debout sur son lit. Il s'était enveloppé dans ses draps qui lui faisaient un blanc vêtement sacerdotal.

Il s'était coiffé de son vase de nuit qui figurait une tiare papale. L'infortuné, dans son agonie, se prenait pour Léon XIII avec lequel il avait une vague ressemblance. Car Léon XIII, ce croyant, et VOLTAIRE, cet athée, se ressemblaient physiquement. Étrange anomalie propre à faire rêver ceux qui se penchent un moment, au risque d'en avoir le vertige, sur l'insondable abîme de l'Éternité. Alors d'un vaste geste circulaire, vénérable, majestueux et hiératique, pendant que les infirmières poussaient des cris d'orfraie, il les bénit, il bénit le médecin en chef, il bénit les infirmiers, il bénit les malades, il se bénit lui-même. Puis il retomba sur son lit. Il était mort ».

L'abbé GRIVEL, son oncle a la mode de bretagne (*)



L'abbé GRIVEL a 49 ans lorsqu'il baptise André Joseph SALIS, le fils de sa cousine germaine, le 31.07.1848 en l'église d'Ambert. Il vient de rentrer au pays auréolé d'une forte renommée après une brillante carrière ecclésiastique. Il était né le 22 fructidor an VII (09.09.1799) dans une vieille famille papetière et fit ses études sous la protection de l'abbé de ROSTAING, curé concordataire d'Ambert ; il acheva d'ailleurs sa théologie dans le diocèse de Valence dont l'évêque était un proche parent du curé ROSTAING. En 1823, il devient curé d'Ambert et restera dans cette fonction jusqu'en 1827. Ses talents de prédicateur ayant été rapidement reconnus, il fut appelé à prêcher dans les grandes villes de la région, puis à Paris et, sous l'instigation de son compatriote, ambassadeur et pair de France, le baron de BARANTE, à la Cour. Il est vrai que, malgré ses problèmes de santé, il était bel homme et disposait d'une voix sonore de nature à mettre en valeur ses homélies.

Après la Révolution de 1830, il afficha clairement sa sympathie pour le nouveau régime. En 1834, il est nommé aumônier de la Chambre des Pairs, charge qu'il assura jusqu'à la disparition de cette institution en 1848 ; il desservit ainsi la nouvelle chapelle que fit construire le duc DECAZES. De par ses fonctions, il devait assister les régicides qui étaient enfermés à la prison du Luxembourg avant d'être conduit à l'échafaud dressé alors à la barrière Saint-Jacques ; il s'acquitta de cette fonction avec une humanité qui lui valut la reconnaissance de plusieurs condamnés. En 1838, il est, en outre, nommé chanoine titulaire du chapitre de l'Abbaye royale de Saint-Denis.

Après la Révolution de 1848, il revint à Ambert où l'un de ses premiers gestes fut de planter un arbre de la liberté. Il se mit alors à écrire et nous laisse plusieurs ouvrages, notamment :

- *Les chroniques du Livradois*, parues en 1852, dans lesquelles il dresse des tableaux saisissants des périodes noires que connut Ambert. « en 1631, lorsque la peste arriva en janvier, les familles aisées se retirant à la campagne et laissant la ville aux plus nécessiteux (Sslon lui, c'est dans le milieu des papetiers qu'il connaît bien, et dans les balles de vieux chiffons que se nichaient les puces responsables de la propagation de la maladie) durant le fameux hiver 1693 où on allait jusqu'à déterrer des cadavres pour faire face à la grande famine ».
- *Le père Gaschon, Vie d'un prêtre d'Auvergne*, publié en 1852 puis en 1857, témoignant de la vénération qu'il portait à ce vieux missionnaire (1732-1815), dont il avait été enfant de chœur dans sa jeunesse.

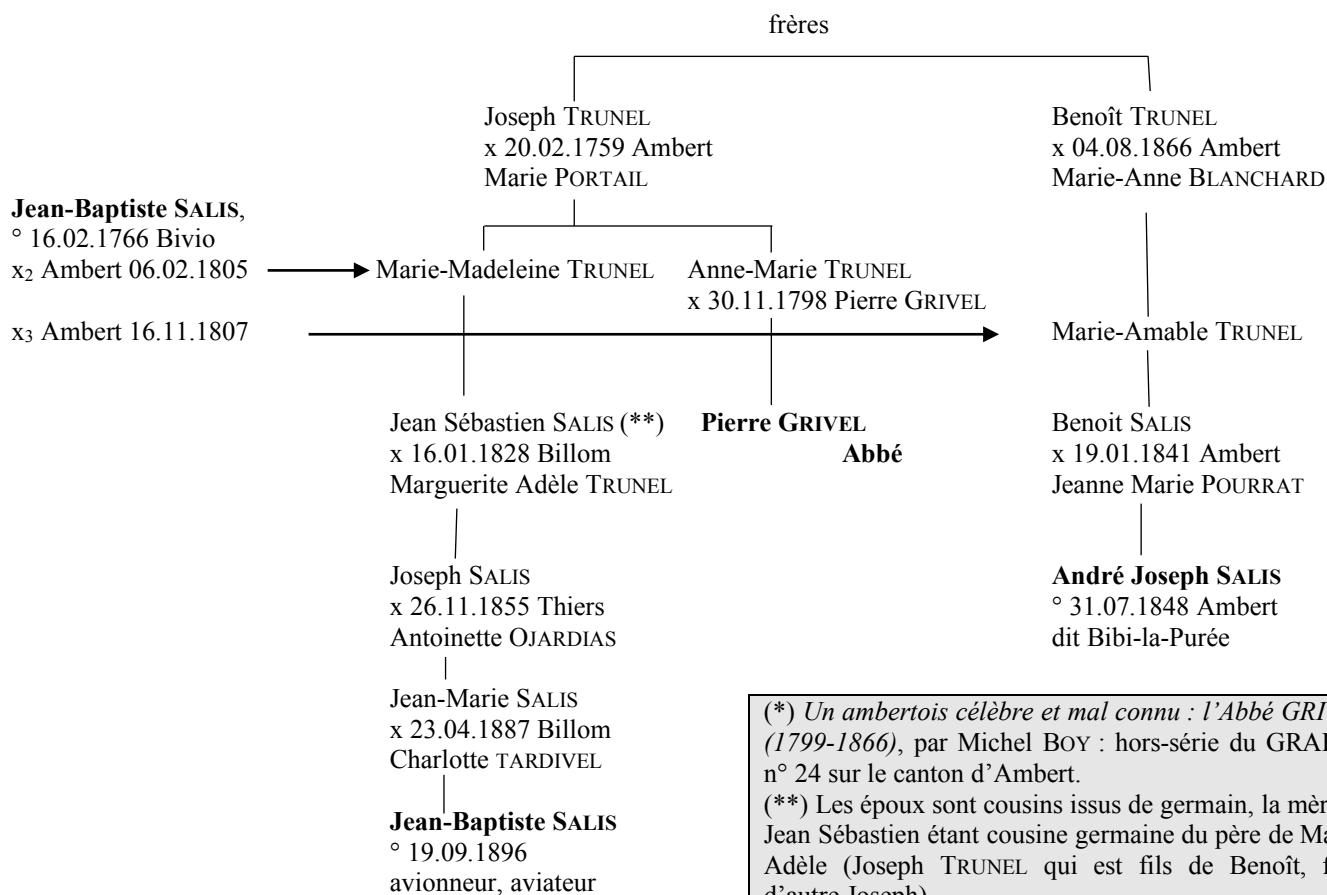
- *La prison du Luxembourg sous Louis-Philippe*, qui est le seul ouvrage des Mémoires qu'il avait projeté d'écrire. Il décéda le 24.11.1866 à La Vernadelle où ses ancêtres avaient exploité un moulin à papier qu'il avait tenté de restaurer, et fut enterré au cimetière d'Ambert.

Bibi-la-Purée ne lui guère reconnaissant de l'avoir accueilli à sa naissance puisqu'il vendit la concession dont il avait hérité, et les restes de l'abbé sont allés se perdre dans la fosse commune...

Une autre célébrité familiale : Jean-Baptiste SALIS avionneur et aviateur (1896 – 1967)

C'est un personnage bien différent, beaucoup moins excentrique, beaucoup plus entreprenant, et – ce qu'aurait sans doute exécré Bibi-la-Purée - chevalier de la Légion d'honneur ! Né le 19.09.1896 à Teilhet (Montmorin), il s'est passionné très tôt pour l'aéronautique. A 16 ans, il achète trois épaves d'avions à l'aéroclub de Clermont-Ferrand sur lesquels il fait son premier apprentissage. Mécanicien puis pilote, il est blessé durant la Grande Guerre. Dans l'entre-deux-guerres, il participe à de nombreux meetings d'acrobatie aérienne. En 1938, il achète à Cerny (Essonne) une ancienne ferme qu'il baptise « *Ma petite Auvergne* » où il collectionne et restaure des avions anciens. Après la seconde guerre, il crée, avec du matériel confisqué aux Allemands, une école de vol-à-voile sur l'aérodrome de La Ferté-Alais (91). Ses enfants persévéreront dans la voie qu'il a tracée. Un monument à sa mémoire a été érigé à Égliseneuve-près-Billom.

Les cousinages de Bibi-la-Purée



(*) Un ambertois célèbre et mal connu : l'Abbé GRIVEL (1799-1866), par Michel BOY : hors-série du GRAHLF n° 24 sur le canton d'Ambert.
 (**) Les époux sont cousins issus de germain, la mère de Jean Sébastien étant cousine germaine du père de Marie-Adèle (Joseph TRUNEL qui est fils de Benoît, frère d'autre Joseph).

LES AUVERGNATES DE LA COMMUNE

par Marie-Dominique ICOLE (cghav-3820)

La fin de la désastreuse guerre de 1870 est la cause directe de la Commune de Paris, guerre civile de courte durée – du 18.03.1871 au 28.05. 1871 – mais qui met violemment aux prises les Parisiens révoltés, furieux de la défaite française et voulant un nouveau gouvernement, plus juste incluant les classes populaires et les dirigeants en place, adeptes d'un régime favorisant les nantis.

D'un côté, l'armée régulière aux ordres du gouvernement réfugié à Versailles, de l'autre, le peuple de Paris armé lui aussi et ces deux partis, Versaillais et Fédérés ou Communards s'affrontent et se massacrent.

Une bonne partie de ces Parisiens n'est pas née dans la capitale ou sa proche banlieue, mais y habite et y travaille, en provenance de toute la France.

Un chercheur du CNRS, M. Jean Claude FARCY a recherché et répertorié, pour chaque département, les personnes arrêtées pour leur participation plus ou moins active à cet événement. Pour les départements faisant partie de l'Auvergne, voici les chiffres qu'il donne :

- Puy de Dôme, 375 enregistrements ;
- Cantal, 287.

Les trois autres n'ont qu'une partie auvergnate, mais le chiffre indiqué concerne l'ensemble du département :

- Haute-Loire, 123 enregistrements, mais à partir de La Chaise-Dieu et Brioude, c'est le Velay ;
- Loire, 133, mais seule la frange Ouest est de l'ancienne Auvergne ;
- Allier, 156, Auvergnate jusqu'à environ Saint-Yorre, au-dessus c'est le Bourbonnais.

Voici donc, à partir de ses recherches, quelques Auvergnats qui m'ont paru intéressants.

Dans le Puy de Dôme, outre Jean CHASSANGNES de Thiers déjà mentionné dans un précédent article et parmi tous les hommes mentionnés, j'ai remarqué quatre femmes, toutes les quatre mariées. Commençons donc par elles !

Une vie agitée et bien remplie Marguerite Victoire GUERRIER

Marguerite Victoire GUERRIER, née le 06.03.1831, fille de Jean ° 29 Frimaire III, receveur à l'octroi municipal d'Issoire, † rentier et veuf, le 04.02.1871 à Clermont-Ferrand, canton Nord 14 rue Neuve, et d'Amable LAROUX ° 23 prairial IV † avant 1871, mariés le 16.07.1817. Elle a trois frères aînés Ambroise Antoine ° 1818, Pierre Paul ° 1819, Jean Baptiste ° 1822 et une jeune sœur Anna qui part en exil avec elle. Je n'ai pas trouvé la naissance de cette dernière.

Le grand-père Antoine GUERRIER, lui est né à Usson, le 28.4.1759, fils de Jean et Michelle GIRARD, tous deux morts avant 1787, mais s'est marié à Issoire, le 18.9.1787 à Marie SIRONDET † 22.4.1799, fille de Guillaume et Marie Montanier.

Côté LAROUX, Jean, le père d'Amable, est meunier à Pontpierre, Issoire, né 18.06.1775 (fils de Jean ° Saint-Babel x Amable B(E)AUD) x à Anne POMEL † 1817 (fille de Guillaume x Magdeleine LOMINÈDE).

Marguerite Victoire GUERRIER épouse, en 1858 (1), Jean Joseph TINAIRE ou TINAYRE, principal clerc d'avoué, habitant 38 rue du Faubourg-Saint-Germain à Paris ° Issoire le 16.04.1821, fils de Jean, confiseur, ° 24.5.1787 et x 06.07.1818 à Marie DORÉ ° 19 Ventôse VI (09.03.1798), † 23.9.1843. Il est mort le 26.05.1871 à Paris, fusillé par les Versaillais.

Côté TINAIRE, le grand-père est Jean aubergiste † 05.07.1796, fils de Claude Joseph † avant 1790 et de Marie Anne ARDUEN. Il est marié à Marie FRÉDELOUX.

Côté DORÉ, le grand-père est Jean-Baptiste, marchand confiseur ° Cateau-Cambrésis (Nord), † 14.01.1812 et veuf de Marie FAYOL quand il se marie le 19.10.1790 à Jeanne Marie OBRIER, marchande de modes ° à Brioude, paroisse St Jean, fille de Maurice † avant 1790 et Marguerite FOULIER (Brioude)-

Pierre TINAIRE, son frère, est notaire à Issoire. Mais c'est chez un notaire habitant rue de Passy, dans le XVI^e arrondissement de Paris, Charles Victor AMY, que sera établi, le 28.01.1858, le contrat de mariage, le frère étant présent.

N.B. les lieux de N, M, et D non stipulés sont à Issoire.

Son parcours

Sa famille, aux idées socialistes et républicaines, est très politisée. Aussi ont-ils de gros ennuis en 1851, en particulier à cause des activités du fils aîné qui prend la fuite pour échapper à la police. Ils doivent donc vivre sous le regard attentif et suspicieux des autorités de l'époque et peut-être quitter Issoire, puisqu'il est indiqué, dans le contrat de mariage, qu'en 1858, les parents de Marguerite habitent Saint Martin de Guépy (en fait ce doit être Saint-Martin-Laguepie) dans le Tarn et Garonne.

Elle avait ouvert une école, à Issoire, en 1848, très vite fermée à cause des activités politiques familiales.

Passionnée par l'enseignement, après divers métiers la rapprochant peu à peu de son but, elle passe un brevet et peut ainsi devenir institutrice en titre.

Dès les années 1860, sous divers pseudonymes, elle est également écrivain et écrit plusieurs romans, des livres pour enfant et, avec Louise MICHEL, co-écrit – en grande partie par elle ? – *La Misère*, et *Les Méprisés*.

En 1858, elle est directrice et enseignante dans deux institutions ou pensionnats pour Jeunes Filles lui appartenant pour moitié, l'une rue Boileau dans le quartier d'Auteuil, maintenant dans le XVI^e arrondissement où elle habite et l'autre, rue de l'Ouest, quartier de Plaisance, dans l'actuel XIV^e arrondissement.

Après son mariage, elle repart peut-être à Issoire puisque les deux premiers enfants y naissent.

C'est ensuite le retour à Paris avec son mari et ses enfants. En 1866, ils habitent 13 rue de Gentilly dans le XIII^e arrondissement. Mais ils ont dû beaucoup bouger, un fils à Neuilly, une fille à Bondy, deux autres à Paris...

En 1871, elle est désignée comme déléguée de la Commune pour l'inspection des écoles de filles.

Son mari ne partage pas ses idées et son engagement dans le mouvement, mais, pendant la semaine sanglante, il se porte, avec elle, au secours des blessés sur les barricades. En rentrant chez eux, dénoncés par le concierge, ils sont arrêtés, le 26.05.1871. C'est lui qui est fusillé et sa femme libérée le lendemain.

Dès sa sortie de prison, elle n'attend pas la suite des événements et s'enfuit avec ses cinq enfants de 3 à 12 ans et sa jeune sœur Anna pour la Suisse. De là, n'ayant plus de ressources financières, elle rencontre, à Genève, des familles hongroises aisées qui pourront recevoir les enfants et prendre soin d'eux. Ils partent donc loin d'elle et seront plus ou moins séparés, élevés dans des familles différentes. Elle les rejoindra un peu plus tard en Hongrie. En attendant, elle donne des leçons, devient gouvernante dans une famille. De cette façon, elle réussit à vivre et à leur faire donner une très bonne éducation malgré la séparation et les nombreuses difficultés.

À l'amnistie de 1879, toute la famille peut rentrer à Paris et la mère peut redevenir enseignante, car, en 1874, elle avait été condamnée, par contumace, à la déportation en enceinte fortifiée et poursuivre son action.

Son dossier de grâce est à la Bibliothèque Nationale (BB/24/852).

Elle meurt à Galluis (Yvelines) le 16.08.1895, au domicile de son gendre Pelletan

Les enfants du couple TINAIRE

Un fils Jean Victor ° 18.12.1858 Issoire et † 03.11.1860 à Issoire Rue Barbiziale, sans doute en nourrice chez un cousin François VACHER 39 ans.

Un autre, Jean Julien ° 26.12.1859 à Issoire et † 1923, artiste graveur. Il x 08.08.1889 à Paris VIII^e Marguerite Suzanne Marcelle CHASTEAU, institutrice, ° 08.01.1870 à Tulle (Corrèze), de François Joseph Émile et Marguerite Marie Louise SAIGNE. Son épouse sera une romancière connue sous le nom de Marcelle TINAYRE.

Un troisième fils est Jean Louis ° 14.3.1861 à Neuilly. Artiste peintre, il se marie à Paris VI^e, le 01.05.1888, quoique habitant 23 rue Lemer cier dans le XVII^e. Son père est dit absent (jugement du tribunal civil de la Seine du 07.03.1882) mais non décédé ! Sa mère est présente et habite 5 rue Soufflot, V^e, à deux pas du Panthéon. Son épouse est Hélène Odile JACOMET ° 15.11.1867 à Buenos Ayres (Argentine), fille de Michel Ernest décédé et Jenny Valérie TEYSSIER. Témoins du mari : Edouard HUILIERT, rédacteur au *Monde Illustré* et Auguste GÉRARDIN, artiste peintre et illustrateur. L'officier d'état civil qui reçoit leur consentement est Louis Jules HETZEL, l'éditeur de Jules Verne ! Ils ont eu un fils Yves ° 1891 et † en juillet 1972 à New-York. Il était baryton classique.

Une fille, Caroline Amable ° à Bondy (Seine Saint-Denis) 05.01.1863 et † 12.07.1914 à Paris VI^e, x 27.09.1888 Paris VI^e Gilbert Jean Édouard PELLETAN habitant 19 rue Monsieur VII^e, imprimeur et éditeur d'art, ° 09.10.1854 Paris et + 31.05.1912 à Paris, fils de Nicolas Édouard et feu Edmée MACHECOURT, divorcé de Marie Louise Mathilde CHASTELLAS. En 1888, il était attaché au Ministère des Affaires Étrangères.

Un fils, Jean Amable Abel ° 30.1.1867 à Paris et † à Ampatsy 02.12.1902, célibataire, exploitant de mines à Loholoka (Madagascar).

Le dernier est Jean Gaston André ° 10.02.1868 à Paris. Diplomate, au moment de son mariage, il est chancelier de la légation de France à Budapest (Hongrie). Il x 13.05.1902 à Paris XVI^e Marguerite Laure Albertine Charlotte BERNET, ° 11.11.1875 Givet (Ardennes) habitant 80 rue de Passy XVI^e avec sa mère Marie Caroline Elisabeth Adrienne HUGUET ° à Bordeaux, veuve de Charles François Ernest BERNET qui était brasseur à Givet en 1875, mais commissaire de police à Grenoble en 1882 à la ° de sa fille Adrienne Dolores, le 21.02.1882, Chemin du Grand Collecteur,. Il meurt à Étampes le 14.06.1891 (2). Leurs témoins sont Jean JULIEN artiste graveur habitant 225 rue de Vaugirard Paris XV^e Jean LOUIS artiste peintre habitant 25 rue du Four à Paris VI^e, frères du marié et Paul MARGUERITTE, écrivain de 42 ans, habitant 80 rue de Passy Paris XVI^e et beau-frère de la mariée ayant épousé le 10.06.1897, à Paris XVI^e, Jeanne Louise Caroline, une de ses sœurs.

Ils ont eu un fils en 1910, cinéaste, parti en Argentine et † à Buenos-Ayres en 1994.

On ne peut être qu'admiratif devant la combativité de cette femme qui a su, en 64 ans, malgré malheurs et difficultés, mener de front de multiples activités familiales, professionnelles, sociales, politiques, littéraires qui auraient pu remplir plusieurs autres vies. Le nom de GUERRIER lui allait bien !

Cela dresse aussi le tableau d'une famille cosmopolite et nomade, très portée sur tous les arts : plastiques, littérature, musique, cinéma, musique.

La vie d'errances d'un autre GUERRIER, Maximilien Robespierre

Sur la liste de M. FARCY, juste après elle, figure un Maximilien Robespierre GUERRIER, dit père ! Pourquoi ? l'a-t-on cru père de sa sœur !

Sensé être né à Clermont-Ferrand, il habite Paris sans adresse, ni autres renseignements fournis.

La Commune le nomme Directeur délégué à la Manufacture des Tabacs de Reuilly. Pas de date d'arrestation, ni de dossier individuel.

En tout cas, il n'est pas né à Clermont, car, de 1802 à 1852, il n'y a aucune naissance GUERRIER, ni de mariage correspondant dans les tables décennales.

D'autre part, sur Issoire, il y a bien un Maximilien Robespierre Henri GUERRIER mais ° 26.07.1909 et † 17.08.2009, fils d'Antoine Ambroise Albert GUERRIER, artiste peintre, et de Marie Augustine BOULLANGER.

Il ne peut donc s'agir que d'un pseudonyme cachant un GUERRIER qui reste à trouver ? Ce n'est pas le père de Marguerite. Mais, en cherchant bien, je pense qu'il s'agit du frère aîné : Antoine Ambroise GUERRIER ° 04.04.1818 Issoire et † selon les sources, le 16.04.1888 à Barszady en Crimée ou bien Berchada Olgapol Brotolie, ou encore (3) à Krasnosialko. Mais tout le monde est d'accord pour dire que c'est en Russie.

Le *Journal Officiel* mentionne ce décès sur une longue liste de morts à l'étranger en laissant des biens en déshérence tels que papiers, bijoux, etc. devenus propriété de l'État au bout d'un certain temps, personne ne les ayant réclamés. Lui a laissé une chaîne et une montre.

Entre ses deux dates, se déroule une vie mouvementée, mais moins documentée que celle de sa sœur.

Chantre à l'église paroissiale d'Issoire, il s'y marie, le 10.02.1850, à Marie GAILLARD ° 01.04.1830, fille d'Amable, meunier, et de Marie MONTALLET dont il aura Marguerite Marie Madelaine Valentine ° 22.3.1854, et Albert ° ca 1859 à Montauban (Tarn-et-Garonne), peintre en émail et † le 09.07.1880 à Rochepierre, Issoire.

Sur l'acte de mariage, le père d'Antoine Ambroise est dit employé à la barrière de St Germain. Sur l'acte de décès d'Albert, Antoine Ambroise est dit ancien précepteur.

À peine 20 ans, il est déjà condamné, le 16.12.1848, à Paris, à 3 ans de travaux publics pour désertion. Ses idées socialistes, à l'instar de celles de sa famille, et son opposition au coup d'état de 1851, le font condamner à nouveau, cette fois à la déportation en Algérie.

De retour en France, il continue ses activités politiques. Et en 1871, il est nommé Directeur délégué à la Manufacture de Tabacs de Reuilly ! C'est donc bien lui qui est « Maximilien Robespierre ». Maximilien Robespierre Henri GUERRIER (1909-2009) est en fait son arrière-petit-neveu.

Il est condamné, comme sa sœur, par contumace le 30.11.1872 à la déportation en enceinte fortifiée. Mais il a déjà pris la fuite à Londres,

Il passe ensuite en Hongrie, puis en Allemagne pour finir sa vie comme cafetier ?? en Russie.

Quand il est amnistié en juin 1891, il est déjà mort depuis 3 ans, laissant une veuve et deux enfants qu'il n'a pas dû beaucoup connaître.

Les trois autres femmes

Les autres femmes n'ont sans doute pas eu une vie aussi intéressante que la première. Elles n'en ont pas moins participé à une grande aventure avortée, mais qui a ouvert d'autres horizons pour le futur.

1/ La deuxième, arrêtée pour sa participation à la Commune, est **Marguerite BAFOIS**, une autre issoirienne de 39 ans, mariée.

Elle est ° le 05.08.1832 (et non le 20.03.1828 comme elle l'indique lors de son arrestation), fille de Léger, d'Allanches (Cantal) chaudronnier ° ca 1782, † 17.08.1867 rue de la Prison, Issoire et Catherine GAU(L)THIER ° ca 1797 en Haute-Loire † 07.03.1875 Issoire. Léger est lui-même fils de Jean et Marie Lachaise.

Elle meurt à Paris, le 28.02.1917 dans le XIII^e à Paris.

Entre ces deux dates, elle se marie le 07.04.1857 à Issoire avec Jean RÉJADE, de trois ans son cadet, ° 21.04.1835 et fils de François, aubergiste ° 08.06.1814 † 09.08.1835 Issoire et de Jeanne BIENFAIT ° 19.10.1813 † 05.03.1855 à Solignat, veuve en secondes noces de François GOURBAYRE. Elle est fille de Jean ° ca 1780 cultivateur et Antoinette BOURDIEU ou BOURDIER.

Le grand-père REJADE est un Jean ° ca 1754, exerçant la profession de cabaretier (fils de Mathieu RAJADE ou REJADE ° 01.01.1764 à « Ferossat », Cantal, en service depuis plusieurs années chez la veuve AUBERT, boulangère à Issoire et de Marie Mathieu MARIEL de Varennes), époux le 18 Messidor An IV (1796) d'Anne GIRARD ° 18.11.1770 à Antoingt, Saint-Germain-Lembron, veuve d'Antoine VOUTE (x 30.11.1792 (fille de Jean x Elisabeth TRIOZON ° 14.8.1763, fille de Pierre laboureur x Magdeleine CHABOURLAT). Les deux époux sont sans profession.

Mais à son arrestation, le 10.12.1873, à Paris, elle est cartonnienne et le couple habite 26 rue des Bernardins dans le quartier Saint-Victor, V^e arrondissement près de la place Maubert.

Quel métier exerce RÉJADE ? Cela n'est pas dit. Mais en 1871, il est sergent-fourrier (sous-officier chargé de l'intendance) au 176^e Bataillon de la Garde Nationale.

J'ai trouvé cette information sur une note indiquant qu'il a arrêté, chez elle, le 16.04.1871, et conduite au IX^e secteur, une femme, la citoyenne BEAUDON, au motif que son mari étant à Versailles, elle a gardé des relations avec lui !

La dame en question proteste avec vigueur que le dit REJADE est entré indûment chez elle (violation de domicile) et qu'il l'a arrêté à tort. Le responsable du secteur, un nommé Jacques BAUDON, surveillant de voitures de place, habitant au 50 de la rue Lebrun XIII^e qui jouxte le V^e, lui donne gain de cause et elle repart libre.

Pour moi, c'est un homme qui voit des espions partout et qui, fort de son pouvoir, veut le mettre en œuvre.

Sa femme a été arrêtée le 10.12.1873 et son dossier 8 J 55 est aux Archives historiques de la Défense. Il n'y a pas d'autres indications sur son sort.

Pour lui, pas de trace d'arrestation. Il meurt entre le 26.11 et le 12.12.1889, mais pas à Paris, ni à Bagneux; il est enterré, dans le même laps de temps, au cimetière de Bagneux (registre du Cimetière).

2/ La troisième Auvergnate est **Anne QUIEZE** d'Espinasse et dite née le 07.06.1806 dans cette commune. Ce qui est inexact, car son acte de décès indique Saulzet-le-Froid.

La date, par contre doit être juste, car l'âge déclaré, 74 ans, correspond bien à une naissance en 1806, mais qui ne peut être vérifiée, les registres de cette commune sur Internet manquant de l'An XIII à 1814. Du coup, il n'est pas possible de connaître ses parents.

À son arrestation, car elle a dû être arrêtée pour figurer dans cette liste, elle habite 113 rue de la Santé, côté XIII^e arrondissement. Dans le quartier dit de Maison Blanche. Cette rue longe l'hôpital Cochin.

Son métier est dévideuse de coton, autrement dit, elle mettait en pelote ou en écheveau le fil de coton.

À sa mort, le 21.02.1880, elle est veuve de Jean CHATAIGNIER et habite toujours dans le XIII^e, mais au 15 de la rue de Villejuif qui n'existe plus, tout au moins sous ce nom. Où s'est-elle mariée ? Pas à Saulzet le Froid, ni à Espinasse. Sans doute à Paris ! Et à quelle date et où son mari est-il mort ? Je ne l'ai pas trouvé dans les décès du XIII^e.

3/ La dernière est **Gilberte BARRIER**, dite rentière.

Comme la précédente, elle n'a ni date d'arrestation, ni indication de dossier. Ont-elles été dénoncées par un voisin malveillant et libérées dans la foulée ?

Mais, quand elle donne sa date de naissance le 26.3.1826, elle se rajeunit de deux ans. Sa naissance a lieu, le 21.5.1824, à Saint Maurice près Pionsat. Elle est fille d'un cultivateur Pierre ° ca 1794 et Marie SOULEBAT ° ca 1797.

Épouse d'un M. GAND, elle loge au 77 rue Taitbout, quartier Chaussée d'Antin, entre la rue de Châteaudun et la rue d'Aumale, dans le IX^e.

Faute de renseignements plus précis, et parfois de registres clés, je n'ai pas pu trouver d'indications concernant leurs vies et leurs époux. Peut-être d'autres adhérents en trouveront-ils et nous pourrons alors compléter leurs fiches.

Sources

(Archives en ligne des divers départements concernés).
Généanet.
Wikipédia.
La répression judiciaire de la Commune de Paris 1871-1880, incluant la base de données de Jean Claude FARCY
Université de Bourgogne / CNRS.
Le Maintron.
Victoire du socialisme prolétaire, de Claude SCHKOLNYK, aux éditions Harmattan 1997.
Victoire la communieuse de VINGTRAS, éditions Nos ancêtres les Gauloises Médiapart.
Portraits de Communards tirés de l'Humanité.
Les plans de Paris.

Notas

(1) Elle l'a sans doute épousé début février à la Mairie d'Auteuil, XVI^e arrondissement à Paris, les bans y ont été affichés. Mais les actes de Paris en ligne ne commencent qu'en 1860, soit 2 ans après.
(2) Table des successions et absences de Givet 1884/1898 N° 215).
(3) selon le *Journal Officiel* du 19.03.1906.
(4) La loi du 19 Vendémiaire An IV découpe Paris en 12 arrondissements. Cette loi est modifiée par celle du 16.06.1859 qui porte leur nombre à 20 compte-tenu de l'annexion des faubourgs.
Le 28.23.2017, les 4 premiers sont réunis en un seul « Paris Centre », la numérotation débute au V^e

AVEZ-VOUS UN ANCÊTRE ANARCHISTE ? ou l'anarchisme dans le Puy-de-Dôme au XIX^e siècle

Par Richard DUJON (CGHAV-2570)

La première fois que j'ai rencontré † Yves GLADEL alors président du Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay, il m'a dit « *on a tous un noble ou un pendu dans nos ancêtres* ».

Évidemment on préférerait avoir un noble plutôt qu'un pendu, mais on ne choisit pas ses ancêtres.



Le chat noir symbole de l'anarchie

Qu'est ce que l'anarchisme ?

Si on voulait résumer l'anarchisme, je dirais « *Ni dieux ni maîtres* », mais c'est un peu plus compliqué que ça.
L'anarchisme en France débute dans les années 1840, dans cette période où il est quasiment impossible à un ouvrier de se nourrir correctement et plusieurs pays européens souffrent de la famine.

Le 28.09.1864 à Londres, les Français, les Anglais, les Allemands et les Italiens créent la première internationale des travailleurs ; c'est vraiment à partir de ce moment que l'anarchisme va prendre de l'influence en France comme dans le monde (le français écrit sera la langue des anarchistes en Amérique du nord pour deux raisons : les francophones sont les plus exploités et la police ne sait pas lire le français). L'écrivain Jack LONDON, à qui on demanda pourquoi il n'avait pas d'employés, mais occasionnellement des associés, répondit qu'il était contre l'exploitation des hommes ; cela résume bien l'état d'esprit des anarchistes en cette fin de XIX^e siècle.

Les courants de l'anarchisme peuvent être illustrés par l'exemple de quelques biographies de militants de la génération active dans le Puy-de-Dôme avant la Première Guerre mondiale.

Les syndicalistes

Ils sont pour l'abolition du capitalisme et de l'état, ils prônent l'autogestion

Jean Baptiste Félix BARRIER : Né le 25.02.1861 à Herment, il est fils de Jean Alexandre BARRIER, et d'Antoinette Laurette ANGLARD. Son grand-père Antoine BARRIER, greffier retrouvé mort le 20.06.1850 au Moulin de la Corne, commune de Bourg Lastic, a sûrement eu une influence sur la famille ; toujours est-il qu'il refuse de faire huissier comme son père le voulait. Employé au casino de la Bourboule, comme il prônait l'abolition du capitalisme, il fut suspecté d'être l'auteur de lettres anonymes contre les propriétaires du casino.

Il créa son entreprise de négoce de vin à Royat en 1896, toujours avec la réputation de défendre les idées anarchistes (à noter que comme Ambroise TARDIEU, il est originaire d'Herment ; on connaît au moins une de ses adresses à Royat, le café du Puy-de-Dôme, et il se trouve qu'Ambroise TARDIEU habitait également Royat (avec Nadaou MUSTAPHA en 1906) la villa Gaston avenue du Puy-de-Dôme).

En 1900 selon la police il « festoyait ». Il se maria le 29.05.1906 à Clermont-Ferrand avec Marie MEUNIER, née le 11 mai 1871 à Montaigut en Combrailles, fille de Gilbert MEUNIER et de Marie HÉRAULT. Il a eu au moins :

- le 10.06.1907, Félicie Laure Antoinette BARRIER (elle décéda le 02.07.1909) ;
- le 16.06.1912, Gaston Alexandre BARRIER (Gaston comme la villa Gaston d'Ambroise TARDIEU ?).

Jacques dit Marius TOURNADRE : Né le 26.04.1861 à Marchal (Cantal), fils de Jacques TOURNADRE et de Françoise VEISSAYRE, mort le 12.09.1901 à Marchal, en 1886 il fonde le groupe « les égaux clermontois », il prône la grève générale, il fut candidat aux législatives de Thiers en 1893. Le Maitron précise que « Marius TOURNADRE est resté dans l'iconographie du Mouvement ouvrier grâce à sa photo de 1893 aux côtés d'Achille LE ROY et Maxime LISBONNE : les trois "académicides". Les trois complices avaient déposé à l'Académie française une marmite (à la RAVACHOL) contenant leurs cartes de visites et leurs candidatures à l'Académie ».



Les trois académicides © Le Maitron

Les éducationnistes

Ils pensent que si les travailleurs ont une tête bien faite dans un corps bien fait, les travailleurs sauront mieux travailler, seront plus productifs et sauront mieux se défendre. Si ce constat est partagé par à peu près la moitié des anarchistes, c'est loin d'être le cas de la population du Puy-de-Dôme du XIX^e siècle, essentiellement agricole. Ils prônent donc l'école et le sport. Dans cette période préindustrielle, les propriétaires de l'outil de travail ne voient pas leur intérêt dans l'éducation, ce qui ne sera le cas des industriels du XX^e siècle.

Sébastien (Auguste Louis) FAURE : né le 06.04.1858 à Saint-Étienne (Loire), décédé le 14.07.1942 à Royan, fils d'Auguste FAURE et de Catherine SEIGNEUR, dans une famille bourgeoise, aisée et très catholique. Voulant devenir prêtre, il fit son noviciat à Clermont-Ferrand pendant dix-huit mois, jusqu'à ce que son père le convainquit d'y renoncer.

Il se maria le 15.10.1881 à Cozes (Charente-Maritime) avec Frédérique Coralie Blanche FAURE, fille de Louis FAURE et d'Adélaïde Coralie DUPLAIS, d'origine protestante.

Perdant petit à petit la foi, il se lança à Bordeaux en politique en se présentant au nom du parti ouvrier (Guesdiste) aux élections législatives. Après son divorce en 1888 il devint membre de la chambre syndicale des hommes de peine, anarchisante, écrivant dans plusieurs journaux, et faisant des conférences. Il fonda l'hebdomadaire *Le libertaire* pour concurrencer *Les temps nouveaux* de Jean GRAVE originaire de Breuil-sur-Couze (voir aussi *A moi Auvergne !* n° 139 et 141 : Jean GRAVE par Michel COLAS).

En janvier 1904 il ouvrit les portes de son école baptisée « La Ruche » pour accueillir entre 20 et 40 enfants âgés de 6 à 16 ans, issus de familles défavorisées ; cette école fonctionna pendant 13 ans, elle possédait cinquante ruches, mais également un potager, des vaches, porcs, poules, chevaux, pour atteindre l'autonomie.

Ceci n'est qu'un résumé, Sébastien FAURE mériterait un article à lui tout seul.



© Dictionnaire des militants anarchistes

Sébastien FAURE était aussi l'auteur de plusieurs chansons dont la célèbre *La Ravachole* dont voici le texte du refrain, sur la la musique de *La Carmagnole* :

« *Dansons la Ravachole,
Vive le son, vive le son,
Dansons la Ravachole,
Vive le son
D'explosion !
Ah, ça ira, ça ira, ça ira,
Tous les bourgeois goût'ront d'la bombe,
Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
Tous les bourgeois on les saut'ra...
On les saut'ra ! »*

Jean-Louis AUGOT : né le 02.04.1856 à Commentry (Allier), fils de Louis AUGOT et Marie SAUVANET, il épousa Catherine BARGE originaire de Menat. Ouvrier mineur aux mines de Saint-Éloy-les-Mines, prônant la culture et la lecture, il tenait une librairie au village de la Roche, où l'on pouvait y lire *Le père peïnard* le journal de l'aveyronnais Émile POUGET. Il était également syndicaliste (voir *De Gilbert CONCHON, mineur syndicaliste à Georges CONCHON, écrivain* par Henri PONCHON, dans *A Moi Auvergne !*, numéro 136, 2^e trimestre 2011) et père de sept enfants.

Les libertaires

Ils prônent la liberté absolue.

Pierre GOTON : né le 31.12.1864 à Chappes, fils d'Antoine GOTON et de Marie CHAPUT. Après son service militaire, il devint garçon limonadier ; tandis qu'il travaillait au café de Paris, sa maîtresse Jeanne BUSSONNET, connue pour se prostituer, travaillait à la brasserie lyonnaise. Il se présenta à l'élection municipale de Clermont-Ferrand (et il obtint 29 voix). Par la suite, devenu voyageur de commerce, il épouse le 07.03.1900 à Clermont-Ferrand Marie Joséphine Berthe LEUZIER, née le 27.01.1879, fille de Marie Joseph LEUZIER et de Marie Rosalie CHABERT. Il restera actif dans le militantisme : directeur de l'association ouvrière coopérative « *L'Activité* », il sera nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 03.07.1925.

Victor GODONÈCHE. Né le 21.07.1886 à Clermont-Ferrand, fils d'Antoine GODONÈCHE et de Louise VERGNE (1 m 63, sourcils et cheveux châtons, yeux bleus, petite moustache). En 1907 il était le second secrétaire du groupe anarchiste La Jeunesse libre de Clermont-Ferrand. À Paris, en mars 1911, GODONÈCHE était le secrétaire du Comité de vigilance et d'action syndicaliste du Livre. Il se maria le 11.02.1915 à Clermont-Ferrand avec Solidaria CASANOVAS. Le 18.05.1921, il fut élu à la commission exécutive du Comité de la III^e Internationale (Internationale communiste) ; en janvier 1923, il fait partie de la commission administrative du journal *L'Humanité*. Ne supportant pas physiquement (après une période difficile de chômage) les gardes de nuit sur les voies de chemin de fer, il décéda le 04.02.1942 à Montfermeil (Seine-et-Oise).

Les antimilitaristes

Ils sont contre l'autoritarisme, la hiérarchie, le nationalisme, le colonialisme, pour le pacifisme. Plus on se rapproche de la guerre de 1914, plus les antimilitarismes sont surveillés.

S'il y a des antimilitaristes qui n'ont pas fait leur service militaire, il y a aussi de bons soldats qui deviennent antimilitaristes, il n'y a pas de règle, mais là aussi il n'y a quasiment pas de cultivateurs.

Sur une affiche antimilitariste apposé à Clermont-Ferrand en mars 1909, on lit : « *Le soldat entre au régiment ignorant et honnête ; il en sort souvent aussi ignorant mais corrompu. Signé : de FREYCINET, ministre de la guerre* ».

Gabriel GRENOUILLAT : Né le 31.08.1853 au Faux, commune de Saint-Maurice-Prés-Pionsat, fils d'André GRENOUILLAT et de Marguerite BOUCHET. C'est le cas typique du bon soldat (il fit son service militaire dans l'infanterie de 1875 à 1878 avec bonne conduite) qui devient antimilitariste ; l'autre particularité c'est qu'il possède une bonne instruction primaire. Il se maria le 04.02.1882 à Roche-d'Agoux (Puy-de-Dôme) avec Philomène MARTIN, originaire de Roche-d'Agoux, fille de Pierre MARTIN, maçon et de Martine COLAS. Ayant une instruction supérieure à la moyenne et étant un maître maçon de qualité, il acquit la réputation de ne pas se laisser faire. Il fut jugé pour insoumission le 24.05.1886 et sorti de l'armée d'active le 28.06.1886. Il est très difficile de dire qu'il fut un anticolonialiste car à aucun moment ce n'est écrit dans les différents dossiers le concernant. Par contre, il est clairement contre la hiérarchie et l'autorité ; au fils du temps, il prend confiance en lui, il croit être supérieur à sa hiérarchie, il ira jusqu'au bout de son idée, il créa son entreprise. Quand on étudie sa famille, on constate que si elle est militariste au début du siècle, elle devient éducationniste à la fin du siècle, donc il y a peut-être une influence familiale.

Émile Gabriel PABIOT. Né le 04.07.1879 à Doyet (Allier), fils de Michel PABIOT, sabotier et de Victorine Céline BOULICOT. Sabotier au village de la Roche, commune de Saint-Eloy-les-Mines, il se maria le 30.09.1905 avec Marie Victorine AURAY, fille de Michel AURAY et de Marie BERTHOMIER. Il est clairement pacifiste et antimilitariste, c'est pour cette raison qu'il est surveillé par la préfecture du Puy-de-Dôme. Le 11.11.1912 (prémonitoire ?) il ouvre un restaurant au Teix, commune de Saint-Eloy-les-Mines. Après la guerre alors qu'il était secrétaire de la section socialiste de Saint-Eloy-les-Mines il organisa dans son restaurant des réunions communistes. La première guerre mondiale ne le fit pas changer d'avis, bien au contraire, selon la police, il aurait dit « *Clemenceau est un grand assassin* » et que « *nos généraux avaient prodigués sans raison le sang français et que nos soldats de la classe 19 étaient bien assez bêtes pour répondre à l'appel au lieu de refuser à partir* ». Globalement le bassin houiller de Saint-Éloy-les-Mines dont le maire est Alexandre VARENNE est contre la guerre, mais lui va plus loin, Dans la région de Saint-Éloy-les-Mines, si les anarchistes ont aimé détester CLÉMENCEAU avant la guerre, ils ont adoré dénoncer le massacre des « *paysans* » après. Émile Gabriel PABIOT, s'il n'a jamais dit qu'il était anarchiste (bien qu'il était surveillé comme tel), participa à la diffusion de la rumeur selon laquelle les plus gradés avaient éliminé sciemment une partie de la population.

Les cas particuliers : les catholiques

Pour renouer le monde ouvrier avec le christianisme il a été créé une association appelée « *Le Sillon* » basés au 9 rue Thomas à Clermont-Ferrand.

Au nombre de trente, les membres étaient soutenus financièrement par Mr l'abbé de CHABROL, vicaire à l'église des Carmes. Les réunions se tenant tous les mercredis, pendant au moins l'année 1907, les libertaires Victor GODONÈCHE (que l'on a vu précédemment) et Jules HAVET ont donné des conférences, sur les théories libertaires (par exemple l'avortement) et l'antimilitarisme (par exemple la paix avec l'Allemagne). Ils ont été surveillés par la police à cause au moins d'une dénonciation.

Les cas particuliers : les monarchistes

Maurice Louis Georges TAVERNIER, né le 15.03.1890 à Paris, fils de Gustave Louis TAVERNIER et d'Estelle Caroline MARISSAL, et Antoine Edmond Gilbert LAFONT, né le 15.02.1875 à Nérès les Bains (Allier) fils d'Antoine LAFONT et de Zélie FORT, ont été arrêtés lors d'une manifestation organisée par l'Action française contre le professeur d'histoire-géographie Amédée François THALAMAS (° 23.09.1867 à Paris † 27.05.1953 à Bellerives-sur-Allier). Antoine Edmond Gilbert LAFONT, pharmacien à la Bourboule, en plus de manifester contre le professeur, a traité les gardiens de la paix « d'assassins ». Lors de leur arrestation, les deux ont prétendu défendre l'honneur de Jeanne d'ARC, être royalistes et anarchistes ; la préfecture du Puy-de-Dôme les a classés dans « anarchistes blancs ».

Paul Jean Baptiste Philippe CHAUSSIDIÈRE, né le 24.06.1891 à Clermont-Ferrand, fils d'Antoine CHAUSSIDIÈRE et de Germaine LARIBE a également été classé comme anarchiste blanc après avoir envoyé une lettre de menace en Juin 1911 au président du conseil. En signant « un camelot du roi ».

Conclusion

Tout d'abord je remercie la Fédération anarchiste du Puy-de-Dôme pour m'avoir donné des pistes aux Archives départementales du Puy-de-Dôme. Je me suis donc appuyé essentiellement sur les archives de la police et de la préfecture du XIX^e siècle conservées aux Archives départementales du Puy-de-Dôme.

Quel constat ?

Premièrement, il n'y a quasiment que des hommes et, pour la moitié, ils sont bourgeois ou d'origine bourgeoise, donc ils font partie de la classe sociale dirigeante de cette fin de XIX^e siècle. Après, les deux autres groupes importants, sont les professions libérales et les ouvriers qui sont aussi nombreux les uns que les autres ; pour les professions libérales, la moitié sont dans des métiers de loisir, comme le cirque, la chanson, ou des forains.

La particularité des anarchistes de cette fin de XIX^e siècle, début XX^e, c'est qu'ils sont productivistes (il faut extraire plus de charbon), ils ne soutiennent pas (comme les autres) les femmes qui manifestent pour la qualité de l'eau des lavoirs, ils font partie de cette pensée qui pense que « la céruse tue moins que la mitraille » d'où l'intérêt de bien situer la période. En fait, bien que minoritaires dans le Puy-de-Dôme, ils sont en phase avec les pensées dominantes de leur époque qui défendent le progrès aussi bien des mœurs que technologique, même si la nouvelle technologie a des inconvénients.

C'est ce qui peut expliquer pourquoi il n'y a quasiment pas de cultivateurs anarchistes, bien que ce soit le premier métier exercé dans Puy-de-Dôme : ces derniers à l'époque sont sensibles à la qualité de l'eau, ne polluent pas contrairement aux usines, et se demandent s'il y aura encore du charbon au XXI^e siècle (l'écologie ne sera progressiste qu'après les années 1960). C'est un peu la guerre des anciens contre les modernes ou les citadins contre les ruraux, les anarchistes du XIX^e siècle se trouvant dans le camp des citadins modernes.

Sources

Claude PENNETIER, chercheur au CNRS, directeur du dictionnaire *Le Maitron*.

Éric TIXIER, auteur d'outils de travail pour chercheur en histoire et généalogie, descendant de Gabriel GRENOUILLAT.

Guillaume DAVRANCHE, journaliste et chercheur indépendant en histoire sociale.

Henri PONCHON, *De Gilbert CONCHON, mineur syndicaliste à Georges CONCHON, écrivain (A Moi Auvergne !* numéro 136, 2^e trimestre 2011).

Jean MAITRON, *Le Mouvement anarchiste en France*, tome 1, *Des origines à 1914*.

Johan PICOT, maître de conférences à l'université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand, spécialiste de la ville de Royat.

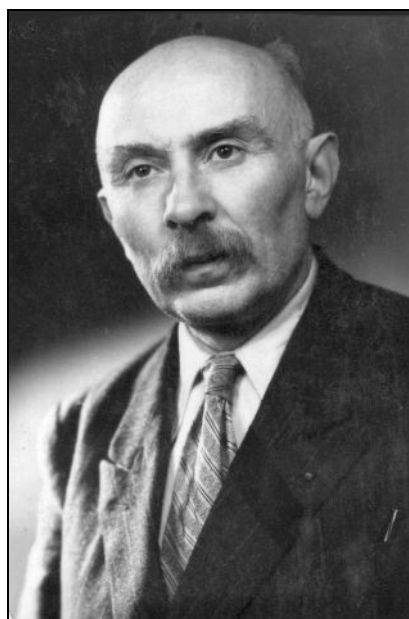
Marianne ENCKELL auteur de *Les Anarchistes – Dictionnaire Biographique Du Mouvement Libertaire Francophone* et gestionnaire du Centre international de recherches sur l'anarchisme (Lausanne);

Le Maitron, Le Dictionnaire biographique, mouvement ouvrier, mouvement social, collectif dirigé par Claude PENNETIER et Paul BOULLAND.

Rolf DUPUY, militant de la Confédération nationale du travail et bibliothécaire.

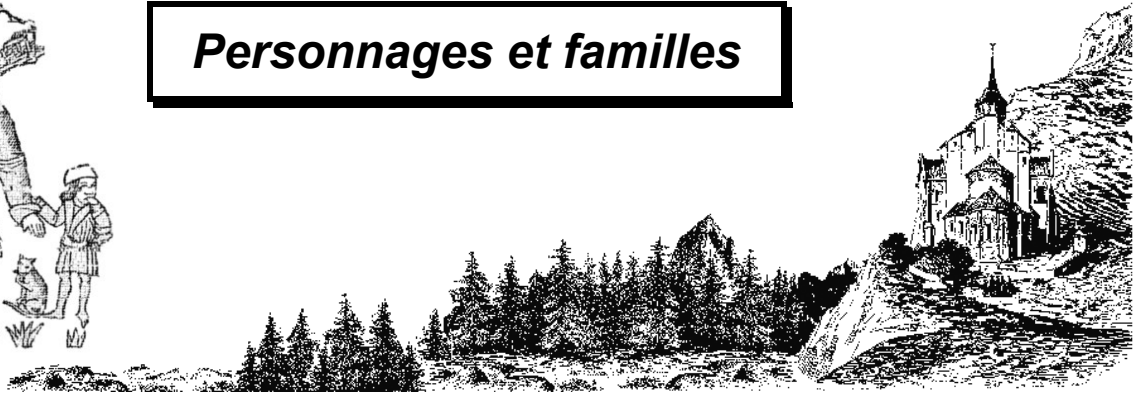
Frédéric Boiron, *Le mouvement anarchiste dans le Puy-de-Dôme, 1881-1914*.

Archives départementales du Puy-de-Dôme M 13, M 226, M 3638.



L'historien Jean MAITRON (1917-1987), historien du Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français et international

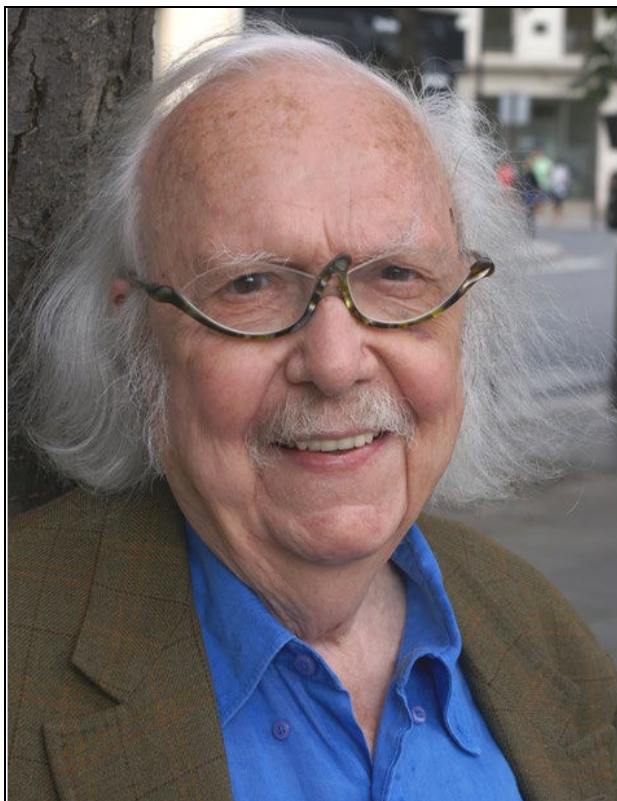
Personnages et familles



ALAIN REY Lexicographe venu d'Auvergne

par Henri PONCHON (cghav-62)

*Cette biographie d'Alain REY reprend le chapitre que je lui ai consacré en 2014 dans mon ouvrage *Nos cousins d'Auvergne* paru aux Éditions des Monts d'Auvergne, avec quelques ajustements mineurs. Les quartiers ascendants auvergnats d'Alain REY tels qu'ils sont présentés ici sont inédits. En outre, nous joignons en annexe les 17 enfants du couple TAILLANDIER – TRIOZON et leurs destins.*



Alain REY est décédé le 20.10.2020 à Paris dans une relative discrétion médiatique alors que la plupart des gens ont utilisé ses travaux. C'était ce que l'on appelle savamment un lexicographe, le principal auteur du dictionnaire *Le Robert*, petit ou grand *Robert*. Il avait 92 ans et était né à Pont-du-Château.

Il est un temps pas si lointain où j'écoutais chaque matin sur France-Inter Alain REY disséquer un mot d'actualité, jouer avec lui. C'était entre 2000 et 2005 et j'avais déjà tout mon temps pour le faire. Les meilleures de ses chroniques ou du moins celles qui ont été considérées comme telles ont été publiées en 2006 sous le titre *À mots découverts* (en respectant l'accent mis sur le A majuscule). Je me régale régulièrement à en relire certaines, les dégustant comme un bon dessert ou un carré de chocolat, après le plat de résistance d'un roman ou d'une biographie. J'ignorais à l'époque ses origines auvergnates.

Alain REY est né, en effet, le 30.08.1928 à Pont-du-Château dans sa famille maternelle qui dirige alors la fameuse brasserie *La Châtelaine*, aujourd'hui disparue. Son grand-père, Guillaume Martin TAILLANDIER est décédé avant guerre en 1911 et sa grand-mère, Marie Michelle TRIOZON, veuve TAILLANDIER sur les factures, est à la tête de l'entreprise. Événement peu ordinaire dans une famille bourgeoise, le couple a eu dix-sept enfants, entre 1887 et 1908 ; treize sont encore vivants au moment de sa naissance. La numéro 14, Marie Thérèse, née en 1903, a épousé à Pont-du-Château, le 20.09.1927, Fabien REY, un ingénieur de Polytechnique né à Bordeaux ; il appartient à la promotion spéciale de 1920, conséquence des perturbations dans l'organisation des concours résultant de la guerre. Il a trente ans et habite alors Bourgl-Reine. Ce père ingénieur était aussi ténor amateur et bibliophile, passion qu'il transmettra à son fils ainsi que l'écrit *Le Monde*, dans sa nécrologie parue le 30.10.2020.

Alain REY en quelques lignes

Ses biographes qualifient sa scolarité de chaotique dans une dizaine d'établissements au gré des mutations de son père. Elle ne cessera de bifurquer. Lors d'un retour en Auvergne, il entre au lycée Blaise-Pascal et y acquiert le goût de la philosophie et de la littérature. Il poursuit ses études à la Sorbonne à Paris, Lettres et Sciences politiques, Histoire de l'art médiéval et Littérature américaine. En 1951, le service militaire dans les tirailleurs tunisiens le conduit en Tunisie puis il s'installe en Algérie.

En 1952, il répond à une petite annonce du journal *Le Monde* ; Paul ROBERT recherche des linguistes pour collaborer au *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, dont le premier fascicule vient de paraître. Il est embauché. Le natif de Pont-du-Château rejoint le petit-fils de l'Auvergnate de Combronde et deviendra le continuateur de son œuvre.

L'équipe s'installe à Casablanca puis à Paris. Alain REY épouse en septembre 1954, l'une de ses membres, Josette DEBOVE, née à Calais. Alain REY est nommé secrétaire général de la rédaction et entre au Conseil d'administration. Les ouvrages se succèdent, Alain REY en étant le co-rédacteur ou le rédacteur en chef, souvent associé à son épouse, parmi lesquels :

- 1964, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* par Paul ROBERT, 6 volumes (co-rédacteur).
- 1967, *Le Petit Robert* (co-rédacteur en chef, avec Josette REY-DEBOVE),
- 1970, *Le Micro Robert* (rédacteur en chef),
- 1974, *Dictionnaire Universel des Noms Propres*, 4 volumes (co-rédacteur en chef avec Josette REY-DEBOVE),
- 1979, *Dictionnaire des expressions et locutions*, par A. REY et S. CHANTREAU,
- 1980, *Dictionnaire du français non conventionnel*, par J. CELLARD et A. REY,
- 1985, *Le Grand Robert de la langue française, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* par Paul ROBERT, deuxième édition entièrement revue et corrigée par Alain REY, 9 volumes.

Sans compter les nouvelles éditions revues et complétées de ces divers ouvrages.

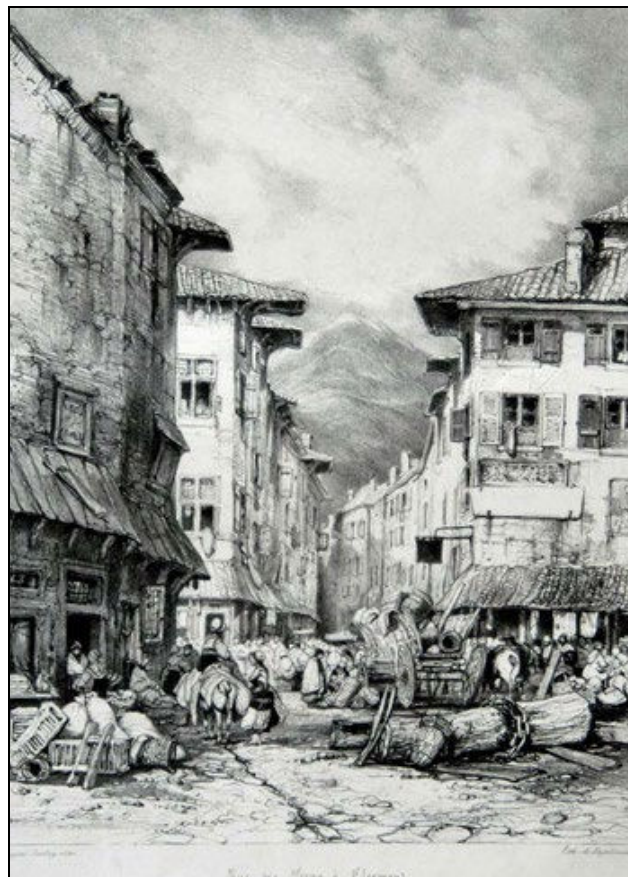
Rappelons au passage que Josette DEBOVE, décédée en 2005, fut, elle aussi, une grande linguiste, appréciée de ses pairs, qui œuvra dans diverses instances pour la réforme de l'orthographe, la féminisation du français et la simplification du langage administratif.

La famille TAILLANDIER

TAILLANDIER ou TAILHANDIER en écriture occitane, le nom est courant en Auvergne. Le taillandier, c'est ici celui qui fabrique des objets tranchants tels que haches, ciseaux Chaque bourg avait un ou plusieurs taillandiers, métier suffisamment caractéristique pour devenir nom de famille. Le patronyme se rencontre donc un peu partout sans qu'il y ait forcément de liens entre les diverses familles : Livradois, Forez, vallée de l'Allier, plateau de l'Artense, plaine de la Limagne, Combrailles... C'est de cette dernière région et plus précisément de Gelles et des alentours que viennent les TAILLANDIER d'Alain REY. Ils sont nombreux dans les villages de Commeaux, Augères et Banson.

Ils descendront de leur Combrailles vers Clermont-Ferrand et s'établiront en centre-ville, dans le quartier des commerces, rue du Cheval Blanc, puis à deux pas de là au 30 de la rue des Gras, dont on peut voir l'aspect en 1840 sur une ancienne estampe. À quelques mètres se trouve l'Hôtel Fontfreyde aujourd'hui musée. Le marché Saint-Pierre est tout proche et la cathédrale en haut de la rue un peu moins impressionnante que de nos jours, sans ses flèches ajoutées par VIOLLET-LE-DUC au XIX^e siècle.

Antoine TAILLANDIER, né à Gelles en 1772, décédé en 1848 à Clermont-Ferrand, s'installe donc comme tailleur d'habits au numéro 30 de la rue des Gras. Pour certains et dans d'autres régions, le taillandier c'est un tailleur d'habits. Il épouse le 21 nivôse an V (10.01.1797) Cécile dite VERNET, qui fut autrefois abandonnée ainsi qu'est rédigé son acte de baptême : « *Le 1^{er} mai a été exposée une fille nouvellement née que nous avons baptisée sous le nom de Cécile* ». Lui-même est dit habiter depuis plus de 12 ans dans la ville ce qui l'aurait fait arriver en 1785 à l'âge de 13 ans.

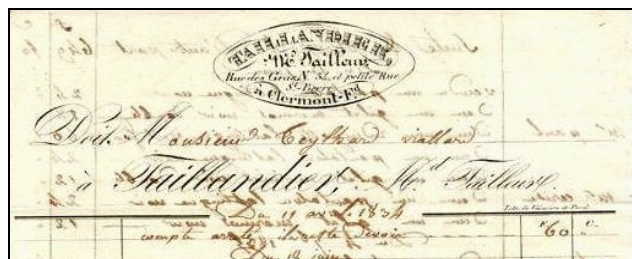


Rue des Gras par ISABEY vers 1830

À sa suite, deux générations de tailleurs TAILLANDIER vont se succéder rue des Gras : Léger (1800-1857) et Vincent (1829-1895) et amorcent l'ascension sociale de la famille. Le premier s'est marié deux fois, en 1822 avec Jeanne Elisabeth TIXIER dont le père est dit propriétaire mais ne sait pas signer, puis en 1825 avec Elisabeth CHARRIER, fille d'un boulanger puis aubergiste de Riom. Les parents ou voisins, tous commerçants, sont leurs témoins. Des milieux et professions socialement équivalentes.

Le second, Vincent, passe progressivement du statut de marchand tailleur à celui de négociant. Il épouse en 1851 Marie Émilie BOYER, la fille d'un maçon et, en 1872, il devient conseiller municipal et le restera jusqu'en 1884 dans les municipalités républicaines d'Agis-Léon LEDRU, André MOINIER et Gilbert GAILLARD. Il se retire dans sa propriété de Blanzat où il décède en 1895 tout comme son épouse, vingt ans plus tard, à près de 90 ans. Il a pris soin d'assurer une excellente formation à ses enfants qui monteront ainsi d'un cran l'échelle sociale :

- Léger François (1852-1885) percepteur à Blot-l'Église en 1885 au moment de son décès,
- Guillaume Martin (1853-1911) ingénieur des Arts et Métiers et brasseur à Pont-du-Château,
- Marc-Antoine (1854-1935) ingénieur civil et ferronnier d'art, marié à Marie Thérèse FAUCON, fille d'Albert FAUCON adjoint à Gilbert GAILLARD maire de la ville,
- et Anne Marie (1857-1941) mariée à Edmond DUPINÉ ingénieur des Ponts-et-Chaussées.



La brasserie de *La Chatelaine*

Les grands-parents d'Alain REY sont Guillaume Martin TAILLANDIER, ci-dessus, et Marie Michelle TRIOZON. Ils se sont épousés le 15.05.1886 à Clermont-Ferrand. Leurs mères respectives se seraient rencontrées aux Ateliers de Charité, favorisant ainsi l'union de leurs enfants. Il a 33 ans et elle, 21 ans. Née à Issoire, place Saint-Paul, elle est la fille de François TRIOZON, avoué près le tribunal civil d'Issoire, et de Marie Anne MALLET, originaire de Champeix, où son père est notaire.

Guillaume était sorti ingénieur de l'École Centrale des Arts et Métiers, alors située à l'hôtel Salé qui deviendra le musée Picasso. Il entre aux chemins de fer et surveille, pendant trois ans, la construction de la ligne Clermont-Tulle puis travaille à l'usine de caoutchouc E. DAUBRÉE et Cie où il est employé, en 1886, l'année de son mariage, année où il a été fait appel à André MICHELIN pour sauver l'entreprise en difficulté.

Guillaume cherche un nouvel emploi. En octobre 1887, deux de ses amis, Georges CHATARD et Paul VIALLEFOND, à la recherche d'un ingénieur, lui proposent de devenir leur associé pour le rachat des brasseries Arthur LABBÉ, à Pont-du-Château,

Les frères Arthur et François LABBÉ avaient regroupé au cours des décennies précédentes les trois brasseries existant dans la ville : la brasserie de La Motte, la brasserie du Vivier, l'une et l'autre créées par la famille LABBÉ, et la brasserie NOYER ou FARGE-CHAUTARD, construite dans les années 1850. La concurrence, les difficultés financières contraindront les frères LABBÉ à vendre.

La marque *Bocks d'Auvergne, Brasseries de Pont-du-Château*, est déposée au tribunal de commerce, avec pour raison sociale TAILLANDIER, CHATARD et VIALLEFOND. Mais c'est en fait sous le nom de *La Chatelaine* que la bière sera commercialisée. « *Bière de LUXE et de SANTÉ pour la ville et la campagne* », nous précise une des publicités.

Les nouveaux associés sauront rapidement faire fructifier leur affaire qui se développe bien au-delà de la région si l'on en croit les récompenses obtenues à Lille en 1902, à Liège en 1905, et même aux États-Unis.



Bouchon avec le nom des trois associés et bouteille de bière La Chatelaine

Une série d'une dizaine de cartes postales de la brasserie « *La Chatelaine* » est émise à l'occasion de l'exposition de Clermont-Ferrand de 1910. Elle nous permet de mieux connaître l'établissement.



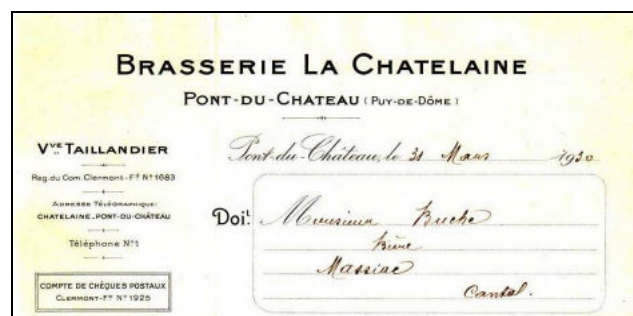
Une des cartes postales

À partir de 1908, Guillaume est atteint de cécité progressive ; il meurt en 1911 après une syncope. Sa veuve, Michelle TAILLANDIER, va reprendre seule la direction de l'usine tout en s'occupant de sa nombreuse famille. Le plus jeune n'a que trois ans.

Arrive la guerre. Cinq de ses garçons vont y participer. L'aîné Victor sera rapatrié de l'Armée d'Orient. Marc, officier de réserve, se distinguera par sa bravoure, sera cité et fait chevalier de la légion d'Honneur en 1918. Son frère François l'obtiendra également en 1938.

Les quatre premiers garçons participeront à des degrés divers aux activités de la brasserie. En 1911, Victor, qui n'est pas encore moine, et François, sont dits brasseurs dans le recensement. En 1921, Marc travaille au service technique et Michel au service commercial.

A partir des années 1925, François et Michel assureront la direction de l'affaire au côté de leur mère. Ils habitent avec elle dans la grande maison de la rue de Lyon tandis que Marc vit rue de la Marine. Michelle TRIOZON, veuve TAILLANDIER, décède en 1937 chez sa fille, Marie Thérèse REY, à La Bourboule, conséquence d'un accident de la route. Dans les années 1960, les frères TAILLANDIER vendront les brasseries et locaux. Un incendie criminel détruira en 1983 l'ancienne brasserie NOYER-CHAUTARD.



L'étonnante descendance du couple TAILLANDIER-TRIOZON

Il est tout à fait inhabituel qu'un couple bourgeois ait eu une aussi abondante progéniture et que 14 de leurs 17 enfants aient survécu.

Marie Michelle était une catholique fervente et pratiquante, ce qui pourrait l'expliquer. Elle avait été élevée par sa mère, Antoinette MALLET, dans la foi chrétienne même si les TRIOZON n'aimaient guère la religion catholique et les prêtres. Elle s'était même préparée en 1898 à entrer dans le tiers-ordre et avait fait profession en 1899 en la chapelle des Capucins à Clermont.

Pas étonnant donc que trois garçons et deux ou trois filles sont entrés dans les ordres :

- Victor (1888-1972), l'aîné des garçons, sera capucin au couvent de Crest (Drôme) ;
- son frère Pierre (1894-1953) chartreux (Don Anselme) ;
- Jean François (1899-1953) également chartreux (Don Pierre) ;
- Jeanne (1889-1918) sera sœur Marie de l'ordre des sœurs blanches de Mgr de LA VIGERIE à Alger ;
- et Marguerite (1900-1946) deviendra clarisse au monastère de Poligny (Jura).

Sept des enfants (cinq garçons et deux filles) se marieront et assureront une nombreuse descendance dont Marie Thérèse, la mère d'Alain REY, et Marc, le grand-père de François TAILLANDIER, romancier.

Comme il a été dit, François, Michel et Marc poursuivront un certain temps l'activité de brasseur à Pont-du-Château.

D'autres TAILLANDIER

Cette saga des TAILLANDIER peut être complétée par deux autres membres de la famille qui ont atteint une certaine notoriété.

Tout d'abord, Marc TAILLANDIER (1854-1935), frère de Guillaume. Son nom apparaît sur les escaliers du Petit-Palais à Paris. Il avait créé une entreprise de ferronnerie d'art à Paris et bénéficiait d'une solide réputation artistique.



Rampe du Petit-Palais à Paris



Ensuite, l'écrivain François TAILLANDIER, petit-fils de Marc et Marie ROUX. Né en 1955 à Clermont-Ferrand, professeur de lettres puis journaliste, il a publié plus d'une trentaine d'ouvrages depuis 1990. Il a obtenu en 1999 le grand prix du roman de l'Académie française pour *Anielka*. En 2009, il a été candidat à ladite Académie au siège de Maurice RHEIMS ; il sera à nouveau candidat en 2018. Il collabore à divers journaux : *Le Figaro*, *L'Humanité*, *La Montagne*.

Ouvrages consultés

Les brasseries castelpontines, Bulletin n° 39 (2008) de l'Association des Amis du Vieux Pont-du-Château.

Généalogie auvergnate ascendante d'Alain REY

1. Alain REY, lexicologue, ° 30.08.1928 à Pont-du-Château, † 28.10.2020 à Paris
2. Jean Paul Fabien REY, ingénieur de l'école Polytechnique (Promotion 1920 Spéciale), cadre PAM (Pont-à-Mousson), ° 09.09.1898 à Bordeaux (13 rue de Langon), † 04.09.1980 à Paris x à Pont-du-Château 15.09.1927 Marie Thérèse TAILLANDIER.
Fabien REY est fils de Fernand REY, 29 ans, sans profession, et Angèle LAFARGUE. Il faut se reporter aux registres matricules de Gironde pour en savoir un peu plus. Fabien REY était en classe préparatoire au lycée de Bordeaux lorsqu'il sera incorporé le 17.04.1917 au 5^e régiment d'artillerie (il n'avait que 18 ans) ; il sera détaché comme élève aspirant à l'école militaire de Fontainebleau puis affecté dans divers régiments d'artillerie (avec citation à l'ordre de l'artillerie lourde). Courant 1919, détaché au 14^e RAC, il pourra retrouver la classe préparatoire de Bordeaux.

Il sera reçu en 1920, promotion spéciale, à l'école Polytechnique (en 1919 et 1920, il y eut à côté de la promotion normale une promotion spéciale pour tenir compte de la guerre).

Ont fait partie de sa promotion spéciale 1920 le tennisman Jean BOROTRA et l'économiste démographe Alfred SAUVY. Il semble avoir fait ensuite toute sa carrière dans la compagnie de Pont-à-Mousson, aujourd'hui Saint-Gobain. En 1924, il résidait à Bar-le-Duc puis en septembre 1927 lors de son mariage à Bourg-la-Reine. Le 17.01.1940 les autorités militaires l'affecteront au ministère des Affaires étrangères au titre de Pont-à-Mousson en Iran pour une durée indéterminée.

3. Marie Thérèse TAILLANDIER, ° 06.06.1903 à Pont du Château, † 24.12.1992 à Versailles.

6. Guillaume Martin TAILLANDIER, brasseur, ingénieur Arts et Métiers, ° 28.09.1853 à Clermont-Ferrand, † 05.03.1911 à Pont-du-Château, x 15.09.1889 à Clermont-Ferrand:

7. Marie Michelle TRIOZON, ° 15.06.1865 à Issoire (place Saint-Paul), † 27.07.1937 à La Bourboule, d'où 17 enfants.

12. Vincent Victor TAILLANDIER, marchand tailleur d'habits au 30 rue des Gras en 1851, ° 15.09.1829 à Clermont-Ferrand, † 11.09.1895 à Blanzat, x à Clermont-Ferrand 02.03.1851 (cm du 27.02.1851 Me BEDEAU, notaire) :

13. Marie Émilie BOYER, ° 06.01.1827 à Clermont-Ferrand, † 25.01.1915 à Blanzat. Témoins au x : Marc Antoine TAILLANDIER, 23 ans, frère, sous-lieutenant au 7^e de ligne en garnison à Belfort ; Guillaume BOYER frère épouse, 35a, entrepreneur de messageries ; Jacques COUPELON, maître serrurier, 50 ans, oncle de l'épouse ; Antoine CROUZEIX carrossier conseiller municipal 51 ans, non parent. Marie Emilie BOYER demeure avec sa mère, rue des Jacobins (n° ?), section sud.

14. François Jean Claude Marc TRIOZON, avoué près le tribunal civil d'Issoire, ° 21.01.1838 à Issoire, † 12.07.1883 à Clermont-Ferrand, x à Champeix 16.02.1863 (cm 15.02.1863 Me Annet LAGET à Saint-Cirgues) :

15. Marie Anne Antoinette MALLET, ° 27.12.1842 à Champeix, † 13.11.1917 à Pont-du-Château. Témoins au x : Antoine MALLET, 56 ans, oncle, marchand cirier à Champeix ; Louis de LA BROSSE, 56 ans, juge au tribunal de 1^{ère} instance de Riom, etc.

24. Léger TAILLANDIER, marchand tailleur, ° 24 pluviôse an VIII (13.02.1800) à Clermont-Ferrand section de la Réunion, habite en 1822 avec ses parents rue du Cheval Blanc section Condorcet, † 08.12.1857, x₁ à Clermont-Ferrand 20.11.1822 Jeanne Elisabeth TIXIER, ° 10 prairial an VI (29.03.1798) section des Arts, habite en 1822 rue Neuve des Carmes section du Sud, † 24.12.1824, fille de François TIXIER, propriétaire, et de Françoise ANDRIEU ; x₂ 19.01.1826 à Paris (notas 1 et 2) :

25. Elisabeth CHARRIER, ° 21.09.1795 à Riom (5^e jour complémentaire an III), † 09.10.1861 à Clermont-Ferrand (30 rue des Gras).

26. Martin BOYER, maçon, ° 07.04.1790 à Clermont-Ferrand (paroisse Saint-André), † 12.09.1848 à Clermont-Ferrand x à Clermont-Ferrand 19.12.1810 :

27. Marie SURAUD, ° 08.07.1791 à Clermont-Ferrand (paroisse du Port), † après 1851.

28. Jean TRIOZON aîné, avoué près le tribunal civil d'Issoire en 1832, juge suppléant en 1865 auprès du même tribunal, ° 03.09.1798 à Issoire, y † 29.04.1871 (rue des Caves), x à Issoire 30.07.1832 :

29. Marie Françoise MONTBESSON, ° 09.05.1806 Issoire (suivant acte de notoriété dressé à Issoire le 05.01.1824), † 24.06.1885 à Issoire (rue des Caves). Témoins au x de 1832 : Jean TRIOZON-BOUNIOU 58 ans, marchand cafetier oncle maternel de l'épouse ; Jean TINAYRE-DORÉ 45 ans, marchand confiseur oncle maternel de l'épouse, etc...

30. Michel Louis MALLET, notaire à Champeix, ° 03.07.1811 à Champeix, y † 04.02.1866 x à Marat 06.09.1840

31. Marie Anne Félicité DURANTON, ° 20.09.1815 Marat, † 01.10.1871 à Champeix (en sa maison quartier du Pré). Témoins : Antoine MALLET, 32 ans, propriétaire à Champeix et Antoine BATUT, 68 ans, propriétaire à Champeix, frère et oncle de l'époux ; Michel CHARLAT, 60 ans, avocat à Olliergues, Jean François DURANTON, 60 ans propriétaire à Sauxillanges, oncle et cousin de l'épouse.

48. Antoine TAILLANDIER, marchand tailleur, ° 04.02.1772 à Gelles, † 19.02.1848 à Clermont-Ferrand (rue des Gras) x à Clermont-Ferrand 17.01.1797

49. Cécile VERNET, ° ca 01.05.1763 (exposée à l'hôpital général), † 04.04.1825 à Clermont-Ferrand (passage Vernines ?). Dans son acte de décès il est dit qu'elle a été exposée le 01.05.1763 à l'hôpital général. Sur les registres de l'hôpital général, il est indiqué : « *Le 1^{er} mai a été exposée une fille nouvellement née que nous avons baptisée sous le nom de Cécile* ». Le nom de VERNET n'est pas cité.

50. Michel CHARRIER, boulanger en l'an 3 puis cabaretier à Riom, ° ca 1764 à Vitrac (habitant Riom en 1790), † 10 frimaire an X (01.12.1801) à Riom (rue des Trois hautbois) de mort violente sans doute empoisonné à l'arsenic selon les constatations faites dans sa chambre par le sieur DUCHÉ officier de santé (image 65), x à Riom (église Saint-Jean, paroisse Saint-Amable) 19.01.1790 :

51. Elisabeth MOREL, ° ca 1766 à Riom, † 19.03.1827 à Riom (place de la Halle),

52. Guillaume BOYER, maçon, habite section sud-ouest en 1810, ° ca 1759 à Condat-en-Combrailles, † 08.09.1827 à Clermont-Ferrand (rue des quatre passeports). Déclaration du décès par Martin BOYER, 37 ans, aubergiste son fils et René BOYER, 64 ans, maître maçon son frère.

53. Anne LAFARGE, ° ca 1761 à Saint-Pierre-Roche, † 18.10.1825 à Clermont-Ferrand (rue des Quatre Passeports). Déclaration du décès par Martin BOYER, aubergiste son fils et Pierre FONTAINE, ébéniste, 38 ans, son gendre.

54. Antoine SURAUD ou SUREAU, ancien aubergiste et propriétaire en 1810 et 1821, habite section sud, ° 12.08.1774 à Clermont-Ferrand (paroisse du Port), y † 29.09.1821 dans la maison de son gendre Martin BOYER, aubergiste rue des Jacobins, x :

55. Jeanne DIONET, ° ca 1770 Verneugheol (la Ribière), † 12.06.1806 Clermont-Ferrand (rue des Jacobins), habitant Clermont depuis son mariage.

56. François TRIOZON, officier de santé en l'an V, chirurgien en 1832 à Issoire, ° 05.05.1770 Clermont Saint-Genès (parrain François TRIOZON, oncle ; marraine Gabrielle BOMPART, grand-mère, qui ont signé), † 25.08.1849 à Issoire (rue des Caves), x à Issoire 22 messidor an V (10.07.1797) :

57. Anne VOUTE, ° 11.04.1779 à Issoire (baptisée paroisse Saint-Paul), † 29.10.1834 à Issoire (rue des Caves).
58. Jacques MONTBESSON, chapelier lors du mariage, tailleur d'habits, propriétaire en 1832, ° 04.06.1782 à Issoire, y † 01.02.1863 (boulevard de la Halle), y x 10 germinal an X (31.03.1802) :
59. Françoise TINAYRE, ° 30.05.1780 à Issoire (paroisse Saint-Paul), † 06.01.1825 Issoire. Témoins au x : Pierre MABILLE, 44 ans, voiturier, cousin de l'époux ; Annet REUVOY, 25 ans, sellier cousin époux ; Jacques TINAYRE 45 ans, confiseur, oncle épouse ; Jean Tinayre, 28 ans aubergiste frère épouse (nota 3).
60. Michel MALLET, marchand cirier à Champeix, ° 25.08.1770 à Champeix (naissance pas trouvé à Champeix ni à Issoire à cette date), † 04.02.1834 à Champeix, x1 Catherine Françoise CROUZEIX x à Issoire 17 prairial an X (06.06.1802) :
61. Catherine BATTUT, ° ca 1771 (naissance pas trouvé 1770-1774), † 04.06.1847 Champeix (quartier de la place du Pré) âgée de 76 ans.
62. Amable Pierre DURANTON, notaire à Marat de 1825 à 1866, étudiant en droit civil en 1809, ° 15.01.1788 à Marat y † 31.05.1868 (à la Bertigne) y x 10.10.1809 :
63. Marie Anne CHARLAT, ° 01.11.1789 à Saint-Gervais-sous-Meymont (Compris), † 09.09.1837 à Marat. Témoins au x : Jean Baptiste DURANTON, percepteur à vie, habitant Condat, cousin germain de l'époux ; Jacques DEFFARGE, notaire impérial à Olmet, oncle de l'époux ; Guillaume CHARLAT, négociant à Compris (Saint-Gervais), grand-père paternel de l'épouse ; Damien GROINE négociant à Pissochet (Domaize), grand-père maternel de l'épouse.
96. Antoine TAILHANDIER, laboureur du lieu de Bansson (Gelles), ° 21.01.1737 à Gelles, x à Gelles paroisse Saint-Jean-les-Monges 16.02.1767 :
97. Gabrielle JALARD (JALAT ?).
100. Philippe CHARRIER, des Mas de Vitrac, ° ca 1716, † avant 1790, x à Vitrac 20.02.1753 :
101. Marie PAILLOUX, ° ca 1723 à Saint-Georges-de-Mons, † avant 1790.
102. Antoine MOREL, maître boulanger à Riom en 1790 et an III, x :
103. Jeanne SIMONET, † avant 1790.
104. Henry BOYER, marchand, x :
105. Anne MAURAND (?).
106. Annet LAFARGE, cultivateur, x :
107. Marie GAITON (?).
108. Guillaume SEURAU, fondeur, x :
109. Marie BAILLARD,
110. François DIONET, cultivateur à Verneugheol (la Ribière), † avant 1806 ; x :
111. Jeanne CHEVALIER, † ap. 1806
112. Jean TRIOZON, procureur ès cours à Clermont en 1767 et 1770, x à Clermont (Saint-Genès) 13.07.1767 (nota 4) :
113. Marie BOMPARD.
114. Joseph VOUTE, cabaretier à Issoire en 1779 x
115. Anne TINAYRE.
116. François MONTBESSON, tailleur d'habits à Issoire, † après l'an X, x :
117. Jeanne FLORENT, † après l'an X.
118. Jean TINEYRE, aubergiste, † † 05.07.1796 ; x :
119. Marie FREIDÉLOUX, † après l'an X.
120. Pierre MALLET, tailleur d'habits de Champeix, † avant l'an X, x à Coudes 13.02.1776 :
121. Marguerite VOLPITTE.
122. Marc BATTUT, marchand teinturier à Champeix en 1771 et en l'an X, x :
123. Catherine TISSERONT, † avant l'an X.
124. Grégoire DURANTON, notaire impérial, habitant la Bertigne (Marat), x à Marat 15.02.1787.
125. Marie Anne DEFFARGES, habite la Bertigne en 1787, veuve de Joseph BARTIN.
126. Jean-François CHARLAT, ° 24.11.1763 à Saint-Gervais-sous-Meymont y x 15.04.1788
127. Antoinette GROINE, ° 20.01.1770 à Domaize
192. Michel TAILHANDIER, x1 28.01.1717 Marie SANITAS, x2 à Saint-Georges 18.02.1721 :
193. Antoinette BARJON, † avant 1766.
194. Jean JALARD, ° ca 1714, † 20.07.1779 x 09.02.1734 :
195. Antoinette GRANGON.
200. Antoine CHARRIER, † après 1753 x :
201. Marie BOYER, † après 1753.
202. Blaise PAILHOUX, † après 1753 x :
203. Bénigne DUGOURD, † après 1753.
224. Étienne TRIOZON, bourgeois d'Antoingt, † avant 1767 x :
225. Catherine CHOMEL, † après 1767.
226. Claude BOMPART, marchand apothicaire de Clermont (paroisse Saint-Genès), † après 1767, x :
227. Gabrielle MOSNIER, † après 1767.
236. Claude Joseph TINEYRE † avant 1790 x :
237. Marie Anne ARDUEN.
240. Antoine MALLET, † avant 1776, x :
241. Madeleine BOURSSAR, † après 1776.
242. Antoine VOLPETTE, † après 1776, x :
243. N... COURMIER, † avant 1776.
248. François DURANTON, † avant 1787 x à Tours sur Meymont 22.09.1738 :
249. Jeanne BOUDAL, de Piedmont (Tours), † après 1787.
250. Amable DESFARGES, x :
251. Françoise DELAVOISSE.
252. Guillaume CHARLAT x 17.11.1755 à Saint-Gervais-sous-Meymont :
253. Marguerite GERVAIS, ° 26.09.1740 à Saint-Gervais-sous-Meymont, du moulin d'Olliegues (de Saint-Gervais-sous-Meymont).
254. Damien GROISNE, négociant au village de Puissochet de Domaize, † après 1788, x :
255. Benoîte DESSITE, † avant 1788.
384. François TAILHANDIER, x :
385. Michelle PAILHOUX.
498. Pierre BOUDAL.
504. Vincent CHARLAT, x :
505. Anna COIFFIER.
506. Antoine GERVAIS, x :
507. Jeanne PUISSANT, † avant 1755.

Les 17 enfants du couple

Guillaume TAILLANDIER et Marie Michelle TRIOZON

1. Jeanne Marie Antoinette, ° 22.07.1887 à Clermont-Ferrand, 55 rue Montlosier, y † 18.08.1887.
2. Victor, brasseur puis moine capucin, ° 11.06.1888 (à Clermont-Ferrand, 18 rue Ballainvilliers), † 24.01.1972 à Marseille.

Note : selon sa fiche militaire dit étudiant ecclésiastique résidant à Bar-le-Duc lors du conseil de révision, service militaire au 92^e Régiment d'Infanterie (1909-1910), réside ensuite à Nancy (1911), Ligny et Longwy (1912), Toulouse (1914), Lyon (1919), missionnaire au couvent des capucins de Crest (1921 et 1923). Mobilisé en 1914, est embarqué pour l'armée d'Orient le 30.12.1916, évacué pour maladie en août 1917, rapatrié en 1918.

3. Jeanne Émilie, sœur Marie, ordre des Sœurs Blanches à Saint-Charles près d'Alger, ° 01.07.1889 à Pont-du-Château, † 19.04.1918 à Birmandreis près Alger.

4. Marc Antoine, brasseur, ° 16.07.1890 à Pont-du-Château, † 21.02.1967 à Lezoux, x 06.06.1921 Marie ROUX (° 17.01.1894 à Lezoux † 12.01.1983 à Lezoux), fille de Charles Henri ROUX, propriétaire, et de Madeleine VIMAL. 53^e Régiment d'Artillerie, officier de réserve, gravement blessé pendant la guerre aux membres inférieurs, pension de 65 puis de 90 %, chevalier de la légion d'honneur le 16.10.1918, « *excellent officier d'une grande bravoure, a été grièvement blessé le 25 août 1918 pendant qu'il exécutait un tir avec sa batterie sous un violent bombardement ennemi* ».

5. François Edmond, brasseur, ° 16.07.1890 à Pont-du-Château, † 25.04.1958 à Clermont-Ferrand, sans postérité. 53^e Régiment d'Artillerie, sous-lieutenant de réserve en 1919, chevalier de la légion d'honneur le 30.06.1938.

6. Michel Léger, brasseur, ° 03.08.1892 à Pont-du-Château, † 08.04.1959 à Riom, x à Montauban 29.05.1923 Germaine GAZEL (° 13.08.1893 à Tannay Charente † 31.12.1946).

7. Pierre Guillaume, chartreux, « Don Anselme », ° 10.10.1894 à Pont-du-Château, † 15.06.1953 Bizerte (régence de Tunis).

8. Elisabeth, ° 17.05.1896 à Pont-du-Château, † 25.07.1930.

9. Andrée Jeanne Marie, ° 07.12.1897 à Pont-du-Château, † 25.06.1982 à Saint-Brieuc x 03.08.1920 Jean BAUDOT (1894-1973).

10. Jean François, chartreux à partir de 1929, Don Pierre, ° 20.07.1899 à Pont-du-Château, † 21.07.1953 à Villebois (Ain). Il était ajusteur sur fer et travaillait en 1927 à l'entreprise Sauret à Paris. Il sera un des deux témoins du mariage des parents d'Alain REY.

11. Jacques Marie Marc, ° 20.07.1899 à Pont-du-Château, † 11.09.1899.

12. Marguerite, religieuse clarisse, ° 30.10.1900 à Pont-du-Château, † 04.05.1946 à Poligny,

13. Charles-Joseph, ° 12.03.1902 à Pont-du-Château, † 14.03.1902.

14. Marie-Thérèse Madeleine ° 6.06.1903 à Pont-du-Château, , † 24.13.1982, x à Pont-du-Château 20.09.1927 Jean Paul Fabien REY (1896-1960).

15. Paul Marie Léon, ° 05.09.1904 à Pont-du-Château, † 27.09.1976 à La Teste-de-Buch (33) x à Paris VII^e 04.11.1926 Marie BEAULIEUX, ° 13.09.1902 Alfortville, † 27.06.1994 à La Teste.

16. Louis Marcel, ° 08.04.1906 à Pont-du-Château, † 08.12.1962 à Montargis x Paris XVI^e 20.03.1930 Madeleine Paulette GARNIER (° 10.07.1908 † 23.01.1990).

17. Georges Henri, ° 26.05.1908 à Pont-du-Château, † 13.10.1976 à Marseille x 1942 Jacqueline TAUPIN.

Notas

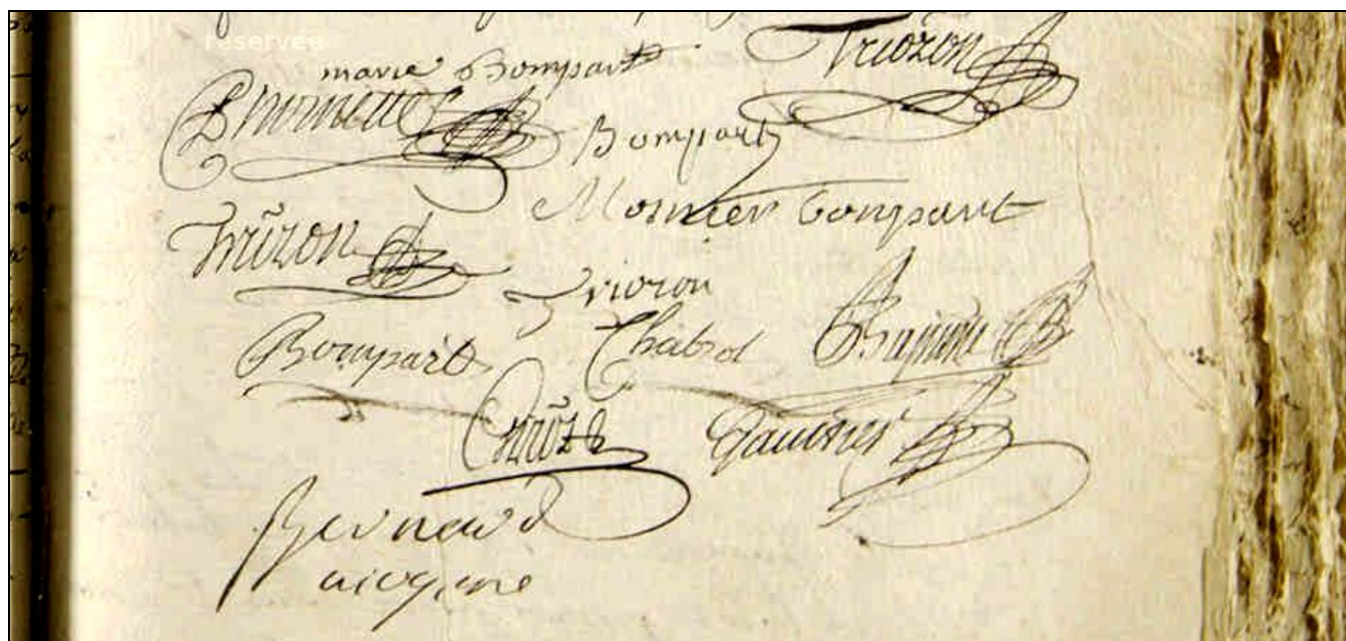
Note 1 : Ce mariage figure sur l'état civil reconstitué (fiche en ligne) Il n'existe aucune raison plausible d'un tel mariage à Paris

Note 2 : Outre Vincent Victor en 1829, le couple TAILLANDIER-CHARRIER a eu :

- Charles Antoine, ° 17.10.1826, † 14.10.1852,
- Marc Antoine, ° 28.12.1827, lieutenant au 7^e Régiment de ligne, † 28.09.1855 en Crimée (hôpital ambulatoire) par suite de fracture du crâne dû à un éclat de bombe, chevalier de la légion d'honneur le 14.09.1855

Nota 3 : Par les TINAYRE, Alain REY était donc un arrière-cousin de Marguerite Victoire GUERRIER (1831-1895), figure de la Commune de Paris en 1871, épouse de Jean Joseph TINAIRE ou TINEYRE (1821-1871). Cf. dans le même numéro *Les auvergnates de la Commune*, par Marie-Dominique ICOLE.

Nota 4 : très belles séries de signatures sur l'acte de x de 1767 (image 335).



CLAUDE GIRAUD (1936 - 2020)

par Jean-Noël MAYET (cghav-657), Jean-Marc BLANC (cghav-2559) et Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)



Claude GIRAUD et Louis de FUNÈS dans *Les aventures de Rabbi Jacob*

Claude GIRAUD a rendu son dernier souffle le 03.11.2020 à Saint-Priest-des-Champs où il coulait des jours paisibles auprès de son élevage de poneys irlandais. Pour la plupart d'entre nous, il restera incarné dans le personnage de Slimane qui figure à côté de Louis de FUNÈS dans le célèbre film de Gérard OURY, *Les Aventures de Rabbi Jacob*.

Il est né le 05.02.1936 à Chamalières et fit ses études à Clermont-Ferrand avant de « monter » à Paris pour s'inscrire à la Faculté de Lettres et suivre les cours du Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique dont il sortit lauréat en 1962 avec les 3 premiers prix de Tragédie, Comédie classique et Comédie moderne. Il intègre alors la Comédie Française et tient ses premiers rôles dans *L'Avare* (Valère) et *Bérénice* (Arsace)

Très vite, il s'orienta vers le grand écran où il avait déjà fait une apparition en 1958 dans le film *Les tricheurs* de Marcel Carné. Dans les années 1964-1966, il se fait un nom dans la saga *Angélique, marquise des Anges* où il était l'amant d'Angélique, Michèle MERCIER.

En 1972, il incarne à la télévision Lord Mortimer dans une autre saga célèbre, *Les Rois maudits*, d'après l'œuvre romanesque de Maurice DRUON. En 1973, sa carrière atteint son apogée avec *Les aventures de Rabbi Jacob*.

Il a aussi toujours été très actif dans le doublage, prêtant sa voix à Robert REDFORD et à de nombreux autres acteurs américains.

Voici quelques éléments de sa généalogie delphino-auvergnate qui laisse place à l'irruption du patronyme polonais de MARCHESKI.

Avec une surprise : certes, il y a des GÉRAUD ou GIRAUD qui sont une très vieille famille de Saint-Priest-des-Champs, mais les ancêtres patronymiques de Claude GIRAUD sont bien originaires de l'Isère !

Ascendance de Claude GIRAUD

1. Claude GIRAUD, acteur, ° 05.02.1936 à Chamalières, † 03.11.2020 Saint-Priest-des-Champs, x 29.04.1963 Paris 18^e Catherine Anne MARQUAND, alias « Catherine DEMANET » (du nom de jeune fille de sa grand-mère maternelle), actrice, ° 21.03.1943 à Maisons-Alfort (94), † 17.06.2012 à Cébazat (fille de Jacques MARQUAND, chirurgien, x 27.08.1940 Denise Jacqueline VAN WEYDEVELDT), dont Louis ° 1963, et Marianne GIRAUD-MARTINEZ ° 1966, actrice.
2. Louis François Laurent GIRAUD, chirurgien-gynécologue, ° 13.01.1902 à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire) † 20.12.1982 à Clermont-Ferrand, y x 22.04.1929 :
3. Andrée Marie Antoinette CHARFOULET ° à Clermont-Ferrand, 17.05.1908 † 31.12.1969 à Clermont-Ferrand.
4. Étienne Henri GIRAUD, pâtissier confiseur, ° 30.05.1875 à Charolles (Saône-et-Loire) † 29.01.1956 à Clermont-Ferrand x 28.11.1896 à Clermont-Ferrand :
5. Berthe Marie MARCHESKY, chef de rayons à la SA des grands magasins de nouveautés ° 11.06.1876 à Clermont-Ferrand † 07.03.1965 à Clermont-Ferrand.
6. André CHARFOULET ° 31.01.1873 à Clermont-Ferrand x 27.07.1895 à Clermont-Ferrand :
7. Marie AUGHEARD ° 30.03.1876 à Clermont-Ferrand.
8. Laurent GIRAUD, ° Bourg d'Oisans (Isère) 10.08.1823, gendarme à cheval (1858), garde-champêtre (1875), x 24.11.1858 à Charolles (Saône-et-Loire) :
9. Joséphine BONNOT, ° 28.04.1834, couturière en robe, fille de Philibert et de Louise LAURENT.
10. Jean Joseph JULIEN (alias MARCHESKI), serrurier ° 27.10.1842 à Maringues † 24.07.1904 à Clermont-Ferrand, x 23.12.1875 à Clermont-Ferrand :
11. Françoise AUMETRE (AUMAITRE) ° 31.12.1846.

12. Pierre CHARFOULET ° 25.11.1838 à Saint-Genès-Champagnelle, cultivateur x 08.05.1860 à Beauregard-l'Évêque :

13. Marie CHAPUT ° 06.06.1839 Beauregard l'Évêque.

14. François AUGHARD, maçon ° 18.10.1857 à Saint-Hilaire-les-Monges, x 21.02.1882 à Clermont-Ferrand :

15. Marie SIMON ° 23.04.1850 à Puy-Saint-Gulmier.

20. Gabriel JULIEN (alias MARCHESKI), marchand ambulant, ° 24.03.1811 à Riom † 19.02.1886 à Clermont-Ferrand x 16.12.1841 à Randan :

21. Jeanne COUCHARD ° 27.12.1818 à Randan † 24.04.1866 à Montluçon.

22. François AUMAITRE, voiturier, ° 11.02.1811 à Jozerand † avant 1875 x 15.04.1845 à Clermont-Ferrand :

23. Michelle GRENIER ° 19.11.1815 à Effiat, x₁ François COTIER, voiturier, † 05.11.1839 à Clermont-Ferrand, x₂ François AUMAITRE.

24. Antoine CHARFOULET † avant 1860 x

25. Antoinette COURTIAL ou COURTIOT † après 1860.

26. François CHAPUT, cultivateur, ° 25.04.1808 à Beauregard-l'Évêque † après 1860 x 02.09.1835 à Beauregard-l'Évêque :

27. Antoinette SAUTANT ° 30.12.1810 à Beauregard-l'Évêque † après 1860.

28. Annet AUGHARD, cultivateur, ° 18.04.1815 à Puy-Saint-Gulmier † 04.02.1871 x 26.01.1847 à Saint-Hilaire-les-Monges :

29. Marie DEVEDEUX ° 21.10.1820 à Saint-Hilaire.

30. Jean SIMON, maçon, ° 16.11.1818 à Sauvagnat-près-Herment † 08.04.1867 à Puy-Saint-Gulmier, x 11.02.1844 à Puy-Saint-Gulmier :

31. Marie LAMIRAND ° 10.10.1818 à Puy-Saint-Gulmier † après 1882.

40. Père inconnu.

41. Marie JULIEN, ° vers 1790 † 09.12.1851, fille de Gabriel JULIEN et Madeleine GOUTAY.

42. Claude COUCHARD, marchand boucher, ° 31.12.1788 à Randan, fils de Victor Quintien COUCHARD et d'Anne BOMPARD, x₁ 30.03.1818 à Maringues Suzanne SERVAGNAT, x₂ 25.04.1820 à Randan Amable MALLAT

43. Suzanne SERVAGNAT ° vers 1787 + 21.02.1820 à Randan, fille de Jean SERVAGNAT et Jeanne PONS.

44. Étienne AUMAITRE † 17.04.1823 à Jozerand, x

45. Madelaine MEURDEFROI † 22.10.1846 à Jozerand.

46. Pierre GRENIER, peigneur de chanvre, ° 20.09.1782 à Champetières, fils d'Antoine GRENIER et de Catherine VAURE (?) † après 1845, x 26.01.1811 à Effiat :

47. Marie BROUSSE, ° 22.12.1782 à Effiat, fille de Jean BROUSSE et de Marie DUFOUR, † 23.01.1844 à Effiat.

52. Henri CHAPUT ° vers 1766 fils de Quentin CHAPUT et d'Anne JOURDAN, † après 1835, x 1^{er} ventôse an VI à Beauregard l'Évêque :

53. Marie FÉRÉOLLE ° ca 1775 † après 1835, fille de † Joseph FÉRÉOLLE et † Françoise SAVY.

54. François SAUTANT † après 1835 x

55. Marie GENEIX.

56. Gilbert AUGHARD, ° 20.05.1776 à Puy-Saint-Gulmier cultivateur, † 09.04.1844 à Puy-Saint-Gulmier, fils de Marien AUGHARD et Antoinette MOREL, x 23.02.1802 à Puy-Saint-Gulmier :

57. Antoinette GUILLAUME ° 30.01.1779 à Puy-Saint-Gulmier † après 1847, fille de † Maximilien GUILLAUME et Marie PASSELAIGUE.

58. Marien DEVEDEUX ° ca 1798 † après 1847 x :

59. Madeleine DIONNET ° ca 1794 † après 1847.

60. Gervais SIMON † après 1844, x :

61. Marie HAMEL † après 1844.

62. Louis LAMIRAND, cultivateur, † après 1844, fils de Jean LAMIRAND, et Marie MOREL, x 06.02.1815 à Prondines :

63. Marie CONVERT fille de Marien CONVERT et Jeanne MONNERET, † 18.11.1845 à Puy-Saint-Gulmier.

Le polonais était auvergnat

Marie JULIEN ° Vinzelles, fille de † Gabriel JULIEN et † Madeleine GOUTAY, avait x₁ 27.07.1816 à Maringues Jean MOULINIER, cafetier † 14.04.1831 à Maringues, puis x₂ le 25.05.1842 à Maringues Adam MARCHESKY.

Le dossier de chevalier de la Légion d'Honneur nous apprend que celui-ci, ° à Varsovie le 15.03.1789, † 25.04.1855 à Paris, fils de Joseph MARCHESKY « *ancien militaire* » et de Catherine N... † « *décédée au champ de bataille* » (sic), avait été décoré le 21.11.1813, et était entré comme soldat à la Légion de la Vistule en 1804, avant de passer par nombre de régiments, monter en grade devenir lieutenant au 1^{er} Régiment de Cuirassiers de la Garde le 01.11.1815, puis, ancien vétéran à la 9^e Compagnie de fusiliers, finir sa carrière en 1840 : son dossier de pension de 1841 indique une durée de services effectifs de 34 ans 9 mois 22 jours dont 24 ans de campagne. Comme d'ailleurs rien n'est simple, même l'administration de la Légion d'Honneur semble avoir du mal à distinguer dans ses dossiers deux homonymes, Adam et Jean MARCHESKY chevaliers de la Légion d'Honneur les 21.11.1813 et 28.11.1813 !

Domicilié à Ennezat, il n'habite Maringues que « *depuis près de quatre mois* » lors de ce mariage tardif. Sa signature est d'ailleurs extrêmement hésitante. À l'occasion de ce mariage, il reconnaît le 24.03.1842 (Me BOUDET notaire à Maringues) le fils naturel de Marie JULIEN ° 24.03.1811 à Riom, Gabriel JULIEN. Celui-ci va devenir ainsi Gabriel MARCHESKY. C'est très probablement une légitimation de complaisance, car en 1811, Adam MARCHESKY, devait servir dans les armées impériales quelque part sur les champs de bataille d'Europe... Il n'est d'ailleurs pas témoin à l'acte de décès de Marie JULIEN à l'hospice de Maringues en 1851.

L'imbroglio sur le patronyme va durer, car ce Gabriel JULIEN (MARCHESKY) marchand ambulant, † 19.02.1886 à Clermont-Ferrand avait déjà épousé 16.12.1841 Jeanne COUCHARD † 24.04.1866 à Montluçon, d'où :

- Jean Joseph JULIEN ° 27.10.1842 à Maringues
- Élise JULIEN x 07.06.1864 à Montluçon Jacques FRADIER, chauffeur, ° 15.09.18387 à Lavault-Sainte-Anne, fils d'Antoine et Louise PÉRIER.

Il faudra un jugement du 18.11.1875 (transcrit le 21.12.1875 dans les actes de naissance de Maringues) pour que celui-ci devienne Jean Joseph MARCHESKY... et permette le mariage de Jean Joseph deux jours après.

Cette présence de polonais dans la France post-napoléonienne n'est pas unique : Michel COLAS avait déjà publié dans *A moi Auvergne !* (n° 150, 4^e trimestre 2014) la généalogie de soldats polonais, eux prisonniers des armées révolutionnaires, et qui avaient fait souches au Broc : Stanislas SCHEVEKOSKI, Jacob SCHOUIL, Michel STOKO...

ÉMILE THIBAUD (1806-1896) ou la renaissance du vitrail

par Nicole DARPOUX (cghav-2940)

Nous faisons suite à l'article consacré aux peintres verriers auvergnats dans le n° 172 (mai 2020) en reprenant un texte de Nicole DARPOUX déjà paru, en 2003, dans *L'Almanach de Brioude* que nous remercions. Les intertitres sont de la rédaction.

La basilique Saint-Julien

La basilique Saint-Julien de Brioude s'enorgueillit de verrières réalisées par le père KIM En Joong. Tous les ouvrages ou articles récents consacrés à l'église, s'ils en retracent les origines, en détaillent les différentes étapes de l'édification ou de la restauration, insistent sur « *l'habit de lumière* » donné par l'artiste coréen.

Cependant sont passés sous silence, ou mentionnés de façon très brève, les vitraux plus anciens, du XX^e siècle et plus nombreux du XIX^e siècle. Il est vrai qu'il est encore de bon ton de mépriser, particulièrement en matière de vitraux (1), ce que le siècle du romantisme nous a légué alors qu'on oublie ou même qu'on ignore que c'est précisément le XIX^e qui a renoué avec le Moyen-Âge et redonné vie à l'art de la peinture sur verre. Or la basilique Saint-Julien a la chance de posséder de beaux témoignages de ce que l'un des auteurs de cette renaissance a réalisé, laissant, à au moins un de ses élèves et successeurs, le soin de terminer l'ouvrage.

En effet dans deux des chapelles du déambulatoire, Saint Vincent-de-Paul et Sainte Philomène, c'est LORIN qui a œuvré comme l'indique la signature et la date de 1887 figurant sur le vitrail de Saint Jean Baptiste. En haut du chœur et dans la chapelle de la Sainte Croix, c'est malheureusement le nom des donateurs qui est visible, comme c'est souvent le cas.

Mais c'est dans les chapelles de la Vierge (dans l'axe du chœur), de Saint-Joseph (la première à gauche) et du Sacré-Cœur (la dernière à droite), que le Maître verrier Émile THIBAUD nous offre ses créations.

Si l'on entre par le portail ouest, on ne peut ignorer le vitrail central de la chapelle de la Vierge, tant les couleurs, particulièrement le bleu et le rouge, sont éclatantes. Plus près, on découvre la finesse du dessin de Marie, entourée des anges. De part et d'autre, le vitrail de gauche illustre la rencontre de Jésus avec les docteurs, celui de droite la Visitation.

La promenade dans le déambulatoire se fait sous la protection de Mathieu, Marc, Luc et Jean, les quatre évangélistes.

La chapelle de Saint-Joseph permet, pour les habitués des œuvres de THIBAUD, de reconnaître le carton utilisé aussi à Saint-Pierre-de-Beaumont (Puy-de-Dôme), car, si le décor change, les personnages ont la même attitude. C'était d'ailleurs une pratique assez fréquente. Deux épisodes de la vie du saint sont retracés dans les deux autres vitraux : le mariage avec Marie et la fuite en Égypte à gauche, la Sainte Famille et la mort de Joseph à droite.

Quant à la chapelle du Sacré-Cœur, elle évoque, de part et d'autre du Christ, Jésus et les disciples d'Emmaüs et les noces de Cana.

La famille THIBAUD-LANDRIOT

C'est le 11.12.1806 que naquit Pierre-Jean THIBAUD, connu sous le prénom d'Émile choisi pour sacrifier à la mode romantique.

Il vit le jour à Riom, rue des Taules (2), dans la maison de son grand-père, Pierre LANDRIOT, fondateur de la dynastie d'imprimeurs-libraires, les THIBAUD-LANDRIOT, qui ont joué un rôle important dans leur domaine en Auvergne.

Or il est nécessaire de donner quelques précisions sur cette famille, tant l'influence qu'elle a pu avoir sur les choix d'Émile a été grande.

L'aïeul LANDRIOT, d'abord, né en juillet 1752, était originaire de Franoy, près de Besançon. Mais, après avoir entrepris son « *Tour de France* » en tant qu'apprenti imprimeur, il s'installa à Riom en 1780. Il y épousa, en le 05.02.1782, Charlotte RICHIER, fille d'un marchand de la ville (3). Après quelques problèmes pendant la période révolutionnaire, il s'établit définitivement comme imprimeur. Puis, en 1800, il ouvrit un autre atelier, rue Saint-Genès à Clermont-Ferrand, et devint « *imprimeur de la Préfecture et de l'Évêché* » ainsi qu'éditeur actif. Enfin, c'est en décembre 1805 qu'il créa le *Journal hebdomadaire du Puy-de-Dôme*, premier d'une longue lignée d'organes de presse légitimiste. C'est ainsi qu'en 1817, devenu officiellement « *Imprimeur du Roi* », il fut décoré de la Fleur de Lys. Il mourut à Clermont le 31.07.1821.

L'une de ses filles épousa en secondes noces Benoît GONOD (1792-1848), érudit, humaniste, professeur au Collège de Clermont, bibliothécaire et bienfaiteur de la ville, pour lequel Émile écrira l'hommage qui lui sera rendu en 1849. Quant à l'autre, elle fut la mère d'Émile.

C'est le 22 pluviôse an XIII (11.02.1805) qu'eut lieu à Riom le mariage d'Anne-Jeanne LANDRIOT (4) et de François THIBAUD. Celui-ci était le fils d'un imprimeur de Moulins où il naquit le 09.08.1777. En 1806, année de la naissance d'Émile, il devint imprimeur à Riom, rue des Taules. Dès 1816, il surveilla les deux imprimeries de Riom et de Clermont dont il héritera en 1821. En janvier 1825, il ouvrit le premier atelier de lithographie de la province tout en poursuivant son activité d'éditeur.

D'autre part, après 1830, ses publications ultra-légitimistes lui vaudront plusieurs procès. Destinant son fils aîné à l'imprimerie, il lui acheta, en 1826, au 44 rue Saint-Genès à Clermont, l'imprimerie PELISSON. Mais Émile ne fut qu'un imprimeur occasionnel et joua surtout les utilités pour aider son père en proie à des difficultés administratives. Ce sont deux autres fils, Charles et Ferdinand, qui assureront la succession (5).

Parallèlement à son activité d'imprimeur, ayant des intérêts dans la papeterie de la vallée de Royat, François THIBAUD poussa à la création de la commune aux dépens de celle de Chamalières ; il fut nommé maire en 1843, joua un rôle actif dans la découverte des eaux thermales ainsi que dans les fouilles archéologiques de l'abbé VÉDRINE et fit réaliser de nombreux travaux parmi lesquels la rénovation de l'église dont le clocher avait été détruit à la Révolution, ce qu'il confia à Émile. Il mourut le 27.08.1848 au 8 rue Saint-Genès à Clermont.

Les deux facettes d'Émile THIBAUD

Ce bref aperçu de la famille THIBAUD-LANDRIOT nous éclaire sur les deux facettes d'Émile THIBAUD.

En effet, il ne fut pas seulement un artiste, mais aussi un industriel avisé dont les vitraux ornent les églises non seulement de l'Auvergne (6), mais aussi du monde entier. La liste des lieux est impressionnante, c'est pourquoi on se contentera d'évoquer, à titre d'exemples, le Piémont, l'Espagne, le Canada, le Mexique ou... la Mandchourie. Il est vrai qu'en homme moderne, il n'hésita pas à profiter des publications de sa famille pour faire sa publicité.

D'autre part, l'homme politique, le citoyen dévoué, est bien connu des anciens habitants de Pérignat-lès-Sarliève, actuellement banlieue sud de Clermont, dont il fut le premier maire de 1873 à 1888 après avoir agi pour la création de la commune (détachée d'Aubière) et pour laquelle il accomplit de nombreuses réalisations (7).

En 1853, il avait acheté aux héritiers des DURANT, anciens seigneurs de Pérignat, une importante propriété et s'était aussitôt impliqué dans la vie du village. De plus, profondément religieux, attaché au parti légitimiste et fidèle au comte de Chambord (8), il s'engagea tant par ses écrits que par ses actions, dans la défense du Parti de l'Ordre.

C'est ainsi qu'en 1876, il fut candidat à la députation contre le candidat républicain, Agénor BARDOUX (bisaïeul du Président Valéry GISCARD d'ESTAING) qui d'ailleurs l'emporta.

Toutefois, plus que l'industriel ou l'homme politique, c'est surtout l'artiste qui nous intéresse ici. Mais, là encore, c'est dans sa famille qu'on trouve celui qui influencera sa vocation.

Les origines de sa vocation artistique

Nous savons qu'étant le fils aîné des huit enfants de François THIBAUD et de Anne-Jeanne LANDRIOT, il était destiné à continuer la dynastie. C'est pourquoi, à partir de 1821, il fut envoyé à Paris, à l'Université Royale, qu'il quitta en mars 1824, ses goûts le portant plus vers le dessin, la lithographie, l'archéologie et les beaux-arts. C'est ainsi qu'il fréquenta l'atelier du peintre GROS.

Parallèlement à sa formation artistique, à partir de 1828, il fit partie du régiment de la Garde Royale dont la dissolution, à la chute de Charles X, le contraignit à regagner l'Auvergne où il retrouva celui qui lui avait transmis sa passion pour les arts, son grand-oncle Michel-Amable RICHIER.

Ce dernier, frère de sa grand-mère maternelle, était né à Riom en 1754. À partir de 1777, il gagna Paris où il étudia l'architecture et poursuivit des études multiples.

Puis il devint sous-inspecteur des bâtiments du Roi, inspecteur du Théâtre Français dans les cabinets de MM. DEWAILLY et PEYRE. Malheureusement, c'est à ses deux supérieurs que sont attribuées ses nombreuses réalisations (9).

En 1810, il regagna son pays natal et sa famille. Il mourut à Riom le 18.05.1836, six ans après le retour d'Émile en Auvergne.

Au-delà de l'influence de son grand-oncle, c'est un évènement météorologique qui va lancer sa carrière artistique. En effet, les dégâts causés par un orage de grêle le 26.07.1835 (ou le 28 selon les historiens) aux vitraux anciens de la cathédrale de Clermont vont jouer un rôle déterminant puisque c'est à lui et à son ami Émile THÉVENOT (10), ancien, comme lui, de la Garde Royale de Charles X, que fut confiée leur restauration.

A partir de là, ils agirent pour la renaissance de cet art dont ils étudièrent les techniques, participant ainsi au mouvement archéologique du XIX^e siècle. Et c'est à cet effet qu'ils créèrent une école à Clermont, si bien que nombreux sont les maîtres-verriers qui, en France, furent les élèves de THIBAUD.

THÉVENOT et THIBAUD installèrent chacun un atelier à Clermont : le premier place d'Espagne, le second place du Poids de Ville (actuelle place Gaillard) pour déménager ensuite rue de la Treille et rue de l'abbé Girard sur la butte centrale. Mais si THÉVENOT devint « *Inspecteur des Monuments historiques* », chargé d'établir la liste de ceux à protéger dans le Puy-de-Dôme, THIBAUD fut lui « *Inspecteur de la Société d'archéologie* » et publia plusieurs études sur les vitraux.

L'historien et le maître de l'art du vitrail

Dès le 04.12.1835, on note une communication à l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts : « *De la peinture sur verre* ».

Les *Notions historiques sur les vitraux anciens et modernes et sur l'art de la peinture vitrifiée*, ouvrage paru en 1838, font autorité en la matière.

Enfin, les *Considérations historiques et critiques sur les vitraux* de 1842 lui valurent une lettre de remerciement du secrétaire du pape Pie IX, prélat à qui il avait offert l'ouvrage lors d'un voyage à Rome en 1859.

On peut donc dire que ses recherches sur les techniques anciennes firent de lui un véritable historien du vitrail. C'est ainsi qu'il redécouvrit les procédés de fabrication des couleurs qui font la richesse de nos cathédrales gothiques et qui lui permirent d'exécuter de nombreuses restaurations et de les utiliser avec brio dans ses propres créations. Ses bleus comme ses rouges permettent toujours de reconnaître sa signature même si elle n'est pas inscrite.

De plus, il fut aussi un grand dessinateur qui réalisait lui-même ses cartons, ce qui fit de lui un maître-verrier complet. Beaucoup de ses élèves et successeurs les ont souvent repris, mais la finesse des portraits et particulièrement des visages permet de reconnaître le véritable auteur du carton.

Il est également un autre domaine où THIBAUD a su se distinguer. Comme le souligne Jean-François LUNEAU, docteur en histoire de l'art, il fut un précurseur du vitrail civil dont les réalisations furent très en vogue à partir de 1870. Or c'est en 1842 qu'il exécuta les verrières du château de Maulmont (canton de Randan, 63).

À partir de 1868, Charles DESGRANGES, qui fut son élève, lui succéda dans son atelier qui comptait dix employés jusqu'en 1892, et même s'il intervint parfois après cette date, il se consacra, comme on l'a vu, à ses activités citoyennes.

Comme il a été dit plus haut, nombreux furent ses élèves et successeurs. Ainsi, après Charles DESGRANGES ou Lucien CHATAIN, c'est Félix GAUDIN (1851-1930) qui lui succéda en 1879, puis rachètera un atelier à Paris en 1880, et se fera, comme son maître, historien du vitrail en 1928. Quant au dernier, qui ferma l'atelier en 1938, BARATTE, il est regrettable qu'il ait emporté à Blois, ville dont il était originaire, les trois mille cartons du maître, privant ainsi l'Auvergne d'un patrimoine inestimable.

Après 1888, il se retira en Haute Corrèze, pays de sa seconde épouse Marie Louise SERVE (11) dans sa propriété de La Verviale, où il décéda le 28.08.1896, laissant le souvenir d'un homme hors du commun aux multiples facettes : citoyen engagé, industriel compétent, mais aussi artiste complet. En effet, outre son travail de maître-verrier, il a œuvré pour le renouveau du style gothique (12), il a également réalisé de nombreux travaux d'architecture, des peintures murales, des tableaux, de nombreux dessins, des lithographies, des décors de pièces de théâtre ; il a même écrit, en dehors de ses études historiques sur le vitrail, des ouvrages d'archéologie *Royat, ses eaux et ses environs* en 1842, *Un guide pour l'Auvergne* illustré de 100 gravures, en 1862, ainsi que des *Chroniques d'Auvergne* en 1873, avec sa première épouse, Virginie DALLET (13).

Avant de conclure, il serait bon de revenir à la basilique Saint-Julien et de contempler les œuvres figuratives d'Émile THIBAUD, antérieures aux œuvres symboliques de KIM En Joong.

A notre époque où chacun sait lire, on peut penser qu'il n'est plus besoin de raconter l'Évangile par des images, comme cela était nécessaire au Moyen-Âge et au XIX^e siècle. Mais est-ce bien sûr ? Comprendre le message de l'artiste coréen nécessite une connaissance que seuls les livres d'images peuvent donner aux grands enfants que nous sommes et il est bon que ces deux artistes soient ainsi réunis dans la basilique.

Sources

Ces recherches sur Émile THIBAUD ont été possibles grâce à la lecture des écrits de :

- Jean-François LUNEAU, docteur en histoire de l'art, maître de conférences à l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand.
- Pierre ÉGULLION (*Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*).
- Ambroise TARDIEU (*Histoire de la ville de Clermont-Ferrand et Histoire illustrée du bourg de Royat*).

Mais je dois aussi un grand merci à Annie COURTINE, arrière-petite-fille d'Émile THIBAUD, qui m'a donné accès à son importante documentation privée.

Notas

(1) Un exemple flagrant de ce mépris concerne l'ensemble des vitraux réalisés vers 1850 par Émile THIBAUD pour l'église d'Orcival, remplacés en 1954 par des verrières d'un style discuté.

Heureusement, l'une de ces « épaves » a été sauvée en 1984 par l'abbé PORÉE, desservant d'Aurières, paroisse voisine d'Orcival, qui le fit restaurer (les plombs étant abîmés) et installer dans son église.

(2) Rue des Taules : taules, en Auvergnat, signifie table (du latin tabula) sur laquelle le marchand étalait sa marchandise. Elle se situait au centre de Riom où subsiste le Coin des Taules, carrefour principal de la ville.

(3) Pierre LANDRIOT, imprimeur, âgé de 25 ans, fils de Jean Ferdinand LANDRIOT et d'Anne Matrey, originaire de Serre diocèse de Besançon, x 04.02.1782 à Riom Charlotte RICHIER, âgée de 24 ans, fille de Jean RICHIER, marchand de cette ville, et de Marguerite LACROIX.

Jean RICHIER, âgé de 33 ans, fils de † Jean RICHIER et de Marie LAMOUREUX, originaire de Beaumont diocèse de Verdun, x 06.07.1752 à Mozac Marguerite LACROIX, âgée de 26 ans, fille d'Antoine LACROIX et de † Charlotte PEIROUX. Ceux-ci sont originaires des Combrailles, ils étaient déjà mariés en 1708 (baptême de leur fils Antoine le 12.12.1708 à Montaigut).

(4) Anne-Jeanne LANDRIOT, ° 21.12.1783 à Riom, † 11.09.1856 à Clermont.

(5) Charles et Ferdinand THIBAUD ne conservèrent que l'imprimerie typographique et le fonds d'édition, leur père ayant dû vendre la librairie et l'atelier de lithographie.

(6) Le plus bel ensemble réalisé par le Maître en Auvergne est à coup sûr celui de l'église Saint-Genès-Carmes à Clermont, près de son atelier et de sa villa rue Abbé Girard. Mais, dans le Brivadois, c'est certainement celui de Lavoute-Chilhac, sans bien sûr, négliger toutes les petites églises des environs de la Cité de Saint Julien.

(7) Principales réalisations : voirie, alimentation en eau (fontaines et lavoirs) ; création d'une compagnie de sapeurs-pompiers, d'un bureau de bienfaisance, d'une école de filles dont il assura l'existence par une fondation.

(8) Le 25.10.1870 fut inaugurée la nouvelle église de Pérignat, construite sur un terrain appartenant à Émile THIBAUD, dont il fut l'architecte et le décorateur ainsi que le maître-verrier et pour laquelle le Comte de Chambord accorda une aide financière.

(9) Celui que G. de BUSSAC a surnommé « un architecte de l'Utopie » a réalisé (entre autres) le Théâtre Français (Odéon) en 1782, le port de Port-Vendres, des travaux d'assèchement des marais d'Auvergne, des canaux, la décoration (Arc de triomphe) du Champs de Mars pour la fête de la Fédération de 1792, plusieurs châteaux ...

(10) Étienne-Hormidas THÉVENOT, né à Montferrand le 08.08.1797 et mort à Clermont le 12.10.1862. Une rue de Clermont associe les deux noms de THÉVENOT et de THIBAUD.

(11) Marie Louise SERVE ° 22.02.1853 fille de Pierre Victor SERVE et d'Anne PELLISSIER, x 25.10.1881 à Lamazière Haute Pierre Jean Émile THIBAUD.

(12) La chaire de l'église de Maringues (63), don d'Émile THIBAUD, est une remarquable illustration de ce renouveau gothique.

(13) Marie Virginie DALLET ° 13 floréal an X à Clermont-Ferrand, fille de Victor DALLET et de Marie JAUBOURT, x 23.06.1834 à Clermont-Ferrand Pierre Jean (Émile) THIBAUD.

UN SAUVEUR DU PALAIS-ROYAL

Le caporal Antoine BARTHÉLEMY

par Marie-Dominique ICOLE (cghav-3820)

En plein centre de Paris, s'élève le Palais-Royal et ses jardins. Les jardins sont toujours là, même si le Palais a profondément été remanié. Construit par Richelieu sous Louis XIII, il abrita Louis XIV enfant et fut la résidence de nombreux personnages royaux et impériaux. Leur succession peut expliquer que la Commune mette le feu au Palais Royal – ainsi qu'aux Tuileries – ce qui est fait dans la nuit du 23 au 24.05. 1871.

Trois départs de feu y sont allumés et brûlent toute la nuit endommageant gravement plusieurs parties du bâtiment. Mais au petit matin, grâce à des habitants du quartier et à des ouvriers de la Banque de France, l'incendie est maîtrisé.

Toutefois, l'aile droite de la cour d'entrée et les étages du corps du bâtiment central sont détruits en presque totalité. Parmi les sauveteurs bénévoles, un seul est du métier et son nom nous est parvenu grâce à un journal local.

Dans un entrefilet du *Mémorial d'Ambert* en date du samedi 02.09.1871 (p. 2), il est relaté, en quelques lignes, le combat courageux d'Antoine BARTHÉLEMY, natif de Prompsat et caporal aux Sapeurs Pompiers de Paris, pour sauver l'édifice.

Fait-il partie des habitants du quartier venus à la rescousse, passait-il par là ou bien est-il venu en tant que pompier d'une caserne voisine ? L'histoire ne le dit pas.

Qui est-il ?

Antoine BARTHÉLEMY est ° 12.07.1846 à Prompsat une petite commune à une douzaine de kilomètres au nord-ouest de Riom, du mariage, le 2.02.1837 à Teilhède, de Pierre ° ca 1804, cultivateur, fils de Pierre † 27.04.1834 à Prompsat et de Marie BARTHÉLEMY † 19.07.1825 à Prompsat et d'Élisabeth CHAZAL ° 4.8.1812 à Teilhède fille de Pierre cultivateur † 15.09.1829 à Teilhède et de Jeanne CHEFDEVILLE † 22.9.1829 à Teilhède.

Lors du recensement de 1846, le couple ne figure pas parmi les nombreuses familles BARTHÉLEMY du coin qui, avec les belles-familles et les alliés, doivent constituer une bonne partie des habitants de la commune.

Leurs enfants naissent à Prompsat : Jeanne le 08.02.1838, Antoine le 13.03.1839, Marie le 25.07.1842, Antoine le 12.07.1846 et † 02.09.1862, Pierre ° 09.12.1848, Marie ° 19.12.1851.

Sur celui de 1861, il y a Eugène 15 ans ° ca 1847, Jeanne et Marie. Les deux Antoine ont disparu et la mère est appelée Gilberte.

Toutefois, dans les actes de naissance et les tables décennales de Prompsat, aucun BARTHÉLEMY prénommé Eugène !

Mais cet Eugène existe bien, car il déclare, le 28.06.1885, le décès de son père et, dans l'acte, il est dit « gendarme en retraite ».

Il est plus que possible que cet Eugène soit Pierre.

Antoine n'a apparemment pas fait de service militaire : pas de trace de lui pour les classes 1866 et 1867 sur Riom

et Clermont, peut-être est-il entré directement aux Sapeurs-Pompiers de Paris pour le faire.

Puis de Sapeur-Pompier, il est devenu gendarme, comme son frère Pierre « Eugène », 38 ans, dit gendarme en retraite (déjà !) quand il déclare le décès de son père en 1885 avec son beau-frère DUFOUR.

Les enfants

1/ Jeanne BARTHÉLEMY, l'aînée, ° 08.02.1838 à Prompsat † 26.11.1915 à Teilhède épouse le 14.2.1865 à Prompsat son cousin germain Pierre CHAZAL ° 5.3.1833 à Teilhède où il est cultivateur, fils de Jean ° 14.6.1807 à Beauregard-Vendon (fils de Pierre et de Jeanne MARTIN) qui x 25.04.1830 à Teilhède Anne CHAZAL ° 30.03.1807 à Teilhède † 05.04.1864 à Teilhède.

Sa mère Élisabeth et sa belle-mère Anne sont les filles de Pierre CHAZAL et Jeanne CHEFDEVILLE.

Trois enfants :

- Pierre CHAZAL ° 25.11.1865 à Teilhède † 08.12.1865 à Teilhède.

- Marie CHAZAL ° 07.12.1866 à Teilhède † 17.02.1954 à Riom x 16.6.1891 à Teilhède Pierre LANIRAY ° 15.07.1864 à Marcillat, commis des Postes et Télégraphes à Riom, fils de Jean et Marie SIMON.

- Marie Pétriline CHAZAL ° 11.01.1879 à Teilhède † 09.05.1976 à Teilhède, x 13.02.1903 à Teilhède Jean VERSEPUY ° 06.07.1869 à Teilhède fils de Pierre † 27.11.1901 à Teilhède et de Françoise Vidal † 10.05.1879 à Teilhède.

2/ Antoine BARTHÉLEMY, celui ° 13.03.1839, est gendarme quand il épouse d'abord le 08.06.1873 à Livinhac, en première noce, Marie Rose BOSCUS ° 20.12.1854 aux Bouygues, Decazeville, Aveyron (et non à Livinhac le Haut comme indiqué dans son acte de décès) † 09.01.1898 avenue Cabral, fille de Pierre Jean BOSCUS, pudleur, ° ca 1830 † 26.05.1861 aux Bouygues et Justine ECHE.

Puis, gendarme en retraite, à 61 ans, il épouse, à Decazeville, le 03.02.1900, sans contrat de mariage, Marie Rose FERRIÉ ° 21.03.1855 à Decazeville † 18.09.1901 à Rodez (Aveyron) à 46 ans, fille de Cyrien machiniste † 05.01.1891 à Gransac et Jeanne COUSSON. Elle est veuve, en première noce, de Joseph LACAN † 02.03.1888.

Enfin, il se remarie, sans contrat le 28.06.1902, à Pampelonne (Tarn) avec Marie Rose COUVEIGNES. L'exergue de son acte de naissance mentionne son troisième sans tenir compte des deux premiers. L'époux a 55 ans et est dit rentier, une autre façon de formuler « à la retraite » ! L'épouse, elle, a 63 ans, née à Pampelonne (Tarn) le 01.09.1838, fille de Jean Pierre † 10.7.1886 et Marie Rose PALAZY † 29.04.1868 tous les deux à Pampelonne. Elle est veuve de Joseph FRAYSSINET † 04.12.1887 à Pampelonne, épousé en 1870.

A-t'il eu des enfants ? Sans doute pas, je n'ai rien trouvé dans les naissances de Decazeville de 1874 à 1900 (tables

décennales) pour le premier couple. Pour le deuxième, le mariage a été très bref, quant au troisième, la mariée est un peu trop âgée ! L'absence de contrat de mariage peut confirmer cette hypothèse.

Les deux conjoints sont morts après 1902, sans doute à Decazeville, mais à quelle date ? Les archives des tables décennales ne sont pas en ligne et les actes de décès sont très longs à lire. J'ai parcouru les tables annuelles jusqu'en 1912 sans rien trouver.

3/ Pierre BARTHÉLEMY, ° 09.12.1848 à Prompsat, d'après le recensement de 1881, se marie avec Anne SAUVESTRE – en fait c'est Marguerite ° ca 1853. Ils ont une fille de 2 ans, Anne, ° 26.05.1879 à Prompsat, x 11.07.1908 à Prompsat Louis Annet ROUGANNE ° 07.06.1878 à Gimeaux, fils de François et Marguerite PYROUX. Elle meurt veuve le 21.10.1964, à GIMEAUX.

4/ Marie BARTHÉLEMY ° 19.12.1851 à Prompsat † 1933 à Prompsat, x 17.02.1873 à Prompsat, Amable DUFOUR, ° 17.04.1843 à Prompsat cultivateur, fils de Marien ° 9 pluviôse XI à Prompsat (1804) † 07.12.1868 à Prompsat (fils de Jean et Françoise SURRE cultivateurs) qui 17.2.1835 à Prompsat Amable VARZEILLE ° 20.5.1815 Loubeyrat (fille de Gabriel, meunier, † 20.05.1822 Manzat et Antoinette CHAUD, meunière à Manzat) cultivateurs.

Le même jour, la sœur d'Amable, Marie DUFOUR ° 19.02.1852 à Prompsat x un Antoine BARTHELEMY ° 18.10.1845 à Prompsat fils de Marien † 07.12.1868 et Amable VARZEILLE cultivateurs.

- Leur fille Antoinette Élixa DUFOUR ° 07.07.1875 à Prompsat † 1940 à Prompsat x 30.10.1893 à Prompsat, Antoine CHANABOUX ° 23.9.1868 à Prompsat cultivateur, fils d'Antoine CHANABOUX ° ca 1845 à Prompsat et Marie DUFOUR † 10.2.1871 à Prompsat, qui déclarera le décès de sa grand-mère par alliance. Ils auront un fils Antoine Joseph ° 01.03.1897 à Prompsat et † 14.08.1973 Riom.

Brève généalogie ascendante

2. Pierre BARTHÉLEMY ° 11.09.1812 à Prompsat † 28.6.1885 à Prompsat, cultivateur, x 02.02.1837 à Teilhède :

3. Élisabeth CHAZAL ° 04.08.1812 à Teilhède † 11.11.1900 à Prompsat.

4. Pierre BARTHÉLEMY ° 08.03.1772 à Prompsat † 27.04.1834 à Prompsat, cultivateur, vigneron, x 1^{er} Ventôse an VI à Prompsat (19.02.1798) :

4. Marie BARTHÉLEMY ° 06.10.1779 à Prompsat † 19.07.1825.

6. Pierre CHAZAL l'Aîné ° 01.11.1756 à Teilhède (père appelé Jean) † 14.9.1829 à Teilhède, veuf d'Anne BELIN, x 16 Pluviôse XIII à Prompsat (05.02.1805) :

7. Jeanne CHEFDEVILLE ° 30.05.1778 à Prompsat † 21.09.1829 à Teilhède.

8. Quintien BARTHÉLEMY ° 15.08.1742 à Prompsat † 22.08.1822 à Prompsat, vigneron, x 16.01.1770 à Prompsat :

9. Françoise CHEFDEVILLE ° 07.05.1754 à Prompsat † 05.03.1816 à Prompsat.

10. Nicolas BARTHÉLEMY ° 29.05.1741 à Prompsat † 10 Nivôse V (1796) à Prompsat, vigneron, x 31.01.1769 à Prompsat, avec dispense du 3^e au 3^e degré :

11. Jeanne MARTIN ° 13.12.1753 à Prompsat.

12. Jean CHAZAL ° 04.12.1733 à Teilhède, vigneron, x 25.11.1755 à Teilhède avec dispense de consanguinité du 4^e degré :

13. Françoise FAURE ° 24.11.1736 à Teilhède.

14. Pierre CHEFDEVILLE ° ca 1733 à Prompsat † 22.04.1816 à Prompsat, x 10.10.1777 à Prompsat :

15. Jeanne BARTHÉLEMY ° ca 1753 à Prompsat † 24.01.1818 à Prompsat.

16. Antoine BARTHÉLEMY ° 30.09.1706 à Prompsat † 03.12.1790 à Prompsat, journalier, y x 16.01.1730 :

17. Françoise DEBORT ° 20.09.1714 à Prompsat † 31.03.1787 à Prompsat.

18. Marien CHEFDEVILLE ° ca 1720 x 08.02.1746 à Prompsat :

19. Anne DEBOR(T)D ° ca 1723 à Prompsat † 05.10.1772 à Prompsat.

20. Quantien BARTHÉLEMY ° ca 1716 à Prompsat † 01.10.1768 à Prompsat x 19.1.1734 à Prompsat :

21. Jeanne SURRE ° ca 1717 à Prompsat † 04.01.1771 à Prompsat.

22. Antoine MARTIN, cultivateur, † avant l'an IX x 19.09.1739 à Prompsat :

23. Marie ROLLIN émancipée d'âge et autorisée par son curateur François Charrier, ° ca fin 1716 à Gimeaux † 21 vendémiaire an X à Prompsat.

24. Pierre CHAZAL ° 07.04.1699 à Teilhède, laboureur en 1734, dit vigneron en 1755, puis charpentier, x 04.02.1720 à Davayat :

25. Michelle ALLARD ° à Manzat † avant 1755.

26. Quantien FAURE ° 17.10.1714 à Teilhède † 19.01.1780 à Teilhède à 92 ans ! en fait 66 ans. Dit vigneron. Il x 02.03.1734 à Teilhède :

27. Blaisia SABI ou SABY ° 03.02.1708 à Teilhède † 1.09.1787 à Teilhède.

28. Marien CHEFDEVILLE, x 08.02.1746 à Prompsat :

29. Anne DEBORT † avant 1772.

30. Annet BARTHÉLEMY ° 08.12.1723 à Gimeaux † avant 1777 x 06.02.1748 à Gimeaux :

31. Jeanne BARRET.

32. Marien BARTHÉLEMY ° 1680 † 27.11.1747 à Prompsat x (13.02.1703 à Prompsat d'après Génanet) :

33. Marie SURRE ° ca 1687 à Prompsat † 14.11.1737 à Prompsat.

34. Quantien DEBORT ° ca 1680 à Prompsat † 30.8.1755 à Prompsat, x 16.2.1706 à Prompsat :

35. Marie CHARRIER † avant 1730.

36. Quantien CHE(F)DEVILLE ° ca 1698 à Prompsat † 03.10.1748 à Prompsat, x 21.02.1713 à Prompsat :

37. Gilberte AUBIGNAT ° les Ancizes

38. Joseph DEBORT ° 19.11.1697 à Prompsat † 28.09.1730 à Prompsat x 06.02.1720 à Prompsat :

39. Marie CHAZAL.

40. Marien BARTHÉLEMY x :

41. Marie SURRE.

42. Quantien SURRE x 27.01.1693 à Prompsat :

43. Marie MARTIN.

44. Pierre MARTIN à Prompsat † avant 1782 x 07.01.1716 à Prompsat :

45. Gabrielle CLUCHAT ° 20.9.1701 à Prompsat † 29.10.1782 à Prompsat

46. Jean ROLLIN ° 29.01.1696 à Gimeaux † 29.03.1723 à Gimeaux à 40 ans ? x 18.02.1716 à Gimeaux (selon Génanet).

47. Anna DEBORT ° 05.04.1697 (date sur Généanet) à Beauregard-Vendon † 02.10.1770 à Prompsat x₂ 26.2.1726 à Prompsat Antoine ESTAR.
 48. Jean CHAZAL ° vers 1670-1675 x avant 1698 :
 49. Benoîte sans doute PALIOUX.
 50. Nicolas (peut-être ?) ALLARD x :
 51. Anne LEVADOUX ?
 52. Jean FAURE ° vers 1689 à Teilhède † 08.02.1759 à Teilhède, laboureur (un Jean FAURE dit Gorre ° ca 1689 est † 07.07.1749 à Teilhède), x 22.01.1711 à Teilhède :
 53. Anne HÉBRARD vers 1688 à Teilhède † 07.05.1763 à Teilhède.
 54. Antoine SABI ou SABY ° 1664 à Teilhède † 14.08.1733 à Teilhède, laboureur, x 15.02.1706 à Teilhède :
 55. Gilberte FAURE ° ca 1688 à Teilhède † 04.04.1713 à Teilhède.
 60. Jean BARTHÉLEMY † avant 1748 x :
 61. Antoinette BONNETON † avant 1748.
 62. Annet BARRET ° ca 1684 Gimeaux † 14.04.1729 Gimeaux x 20.02.1708 (date Généanet) à Gimeaux :
 63. Françoise TARAGNAT † avant 1748.
 64. Marien BARTHÉLEMY x :
 65. Marie SURRE.
 66. Quentien SURRE ° ca 1639 à Prompsat † 05.05.1705 à Prompsat, x :
 67. Françoise MARTIN ° ca 1642 à Prompsat † 23.12.1712 à Prompsat.
 68. Jean DEBORT † vers 1733 à Prompsat :
 69. Gilberte DEBORT ° ca 1657 à Prompsat † 14.08.1737 à Prompsat.
 70. Jean CHARRIER † avant 1706 x :
 71. Antoinette MORGE vers ca 1650 Gimeaux † 27.10.1709 à Gimeaux
 72. François CHEFDEVILLE x :
 73. Jeanne CHANTEBOUT ou CHANTEBOUX.
 74. Annet AUBIGNAT des Ancizes x :
 75. Marie TIXIER † avant 1713.
 76. Léon DEBORD ° ca 1664 à Prompsat † 22.12.1734 à Prompsat x avant 1700 :
 77. Huguette BRUN ° ca 1668 à Prompsat † 03.01.1743 à Prompsat.
 78. Barthelemy CHAZAL † avant 1720 x vers 1691 à Beauregard-Vendon ?
 79. Marie BOROT.
 84. Benoit SURRE x :
 85. Marie FAURE.
 86. Benoit MARTIN x :
 87. Marie LAVADOUX.
 88. Antoine MARTIN x
 89. Marie DEBAS.
 90. Blaise CLUCHAT x 17.02.1681 à Prompsat (selon Généanet) :
 91. Marguerite DUFOR.
 92. Benoit ROLLIN x vers 1660-1670 :
 93. Paquette MARTIN.
 94. Pierre DEBORT x :
 95. Marie BONNEFOND.
 104. Marcelin FAURE à Teilhède.
 106. Étienne HÉBRARD à Teilhède.
 108. Antoine SABY vers 1634 † 15.05.1706 à Teilhède.
 110. Claude FAURE.
 124. Servant BARRET x :

125. Jeanne AMBLARD.
 144. Antoine CHANTEBOUX vers ca 1631 à Prompsat † 28.6.1718 à Prompsat ?
 152. Quentien DEBORT.
 168. Benoit SURRE.
 170. Jean DEBORD † avant 1708 x :
 171. Saturnine DEBORD.
 180. Martin CLUCHAT.
 182. Bérard DUFFOUR.
 J'espère que cette liste d'ascendants est correcte, car l'imbrication des familles et la multiplicité de personnes et de couples portant les mêmes prénoms et noms sont telles qu'il est difficile de s'y retrouver.

Les Sapeurs-Pompiers de Paris

Le corps des pompiers de Paris est une unité militaire – faisant partie du Génie de l'Armée de Terre – composée de militaires issus du rang, sous l'autorité d'un colonel et du préfet de police de Paris.

À la suite d'un incendie, en février 1810, au Palais de Saint-Cloud où il résidait, puis de celui de l'Ambassade d'Autriche, le 01.07.1810, qui fit une centaine de victimes, Napoléon I^{er} décide de créer, en 1810, une troupe capable de combattre le feu de manière efficace.

Le décret impérial du 18.09.1811 officialise cette troupe en tant qu'unité militaire qui prend le nom de « *Bataillon des Sapeurs-Pompiers de Paris* ».

Leur lieu d'intervention est d'abord la capitale ; petit à petit, il s'étend jusqu'aux fortifications de l'enceinte de Thiers. Ce bataillon devient Régiment, sous Napoléon III, par le décret impérial du 05.12.1866 avec l'extension du secteur d'intervention à tout l'ancien département de la Seine. De 1871 à 1878, le colonel SAINT-MARTIN commande le Régiment.

La caserne la plus proche du Palais-Royal est la caserne Rousseau qui occupe un quadrilatère délimité par les rues Jean Jacques Rousseau, de la Coquillères, du Jour et le Bd Montmartre. Elle devait déjà être là en 1871

Prompsat

C'est une petite commune à une douzaine de kilomètres au Nord Est de Riom, avec un seul village satellite, Chirat et qui compte actuellement 430 habitants. Au XIX^e siècle, elle en avait 100 à 200 de plus : 685 en 1836, 715 en 1841. En 1846, le bourg compte 610 individus pour 137 ménages et autant de maisons ; Chirat, son écart, regroupe 106 personnes en 21 ménages et maisons.

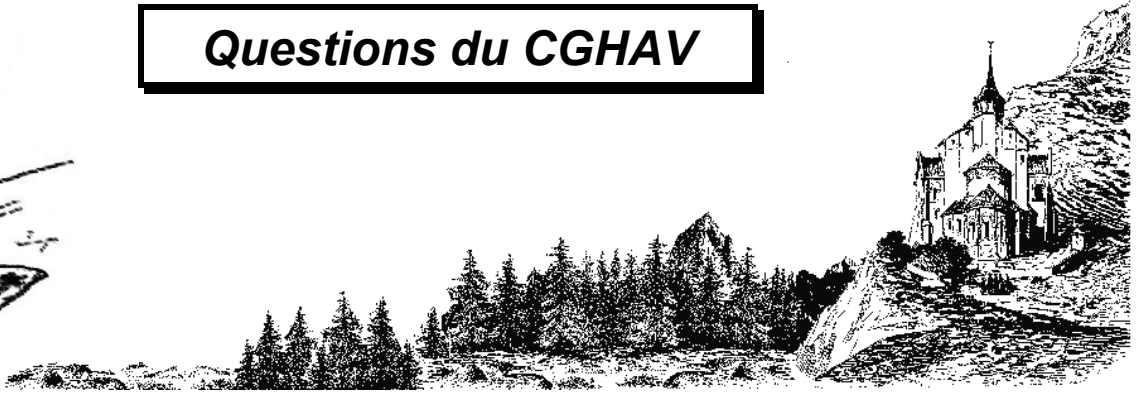
C'est une petite bourgade peuplée en grande majorité de cultivateurs avec les quelques artisans habituels : boulangers, charron, menuisier, tailleur, tonnelier, maçon, couturière, meunier, maréchal sans doute ferrant, tisserand et l'indispensable cabaretier...

Un moment stable, la population se met à décroître progressivement. De 536 habitants en 1881, elle descend à 312 en 1936 pour remonter petit à petit aux 430 âmes annoncées par la Mairie; actuellement, elle est certainement peuplée en grande partie de citadins travaillant à Riom, voire à Clermont-Ferrand.

Informations issues des A.D. de l'Aveyron, du Puy-de-Dôme et du Tarn, Geneanet, Wikipédia, J. HILLAIRET de « *Connaissance du Vieux Paris* », Alain ROSSI.



Questions du CGHAV



Les questions et les réponses doivent être adressées
à : Jean-Pierre BARTHÉLEMY
14 rue Broca 75005 Paris
courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr

La rubrique Questions-Réponses est conçue pour être un espace d'échanges privilégié, ouvert à tous. Dans cet esprit, elle reprend les échanges intervenus sur le forum cghav@yahoogroupes.fr

Si certains le souhaitent, ils peuvent entrer en contact avec l'auteur d'une question (directement ou par mon intermédiaire), mais ils ne doivent pas oublier de tenir la rédaction informée de leur réponse qui peut intéresser d'autres adhérents car... nous sommes tous cousins !

Pour les textes envoyés par Internet, et afin de faciliter le travail de reprise, veuillez placer le prénom en minuscules avant le nom en majuscules, et écrire les noms de lieu en minuscules.

Pour les envois manuscrits, utilisez les majuscules pour tous les noms propres, patronymes et lieux. Attention aux dates.

Avant l'envoi de vos questions, vérifiez que celles-ci comportent à la fois une date et un lieu au moins approximatifs et limitez-vous à 5 ou 6 questions par numéro.

Voici les abréviations couramment utilisées dans les questions/réponses afin d'alléger le texte :

° = né(e) le	b = baptisé(e) le
† = décédé(e) le ou feu(e)	x = marié(e) le
fs = fils de	fa = fille de
asc. = ascendance	desc. = descendance
av. = avant	ap. = après
psse = paroisse	pr. = présent(s)
ca = environ pour une date ou un lieu	
y °, y †, ou y x = évite la répétition du lieu déjà cité.	
Le département noté dans le titre de la question n'est pas répété auprès des lieux du même département.	

Le signe * devant le numéro de la question signifie qu'une réponse se trouve dans ce même numéro, mais cela n'empêche pas qu'un complément soit bien accueilli et puisse paraître ultérieurement.

Toutes les questions et réponses reçues, par courrier postal ou électronique, ou sur le forum, avant le **1^{er} février 2021** ont été reprises dans ce numéro.

QUESTIONS GÉNÉRALES

*175-17813 Réhabilitation de mariage

Sur l'acte de mariage entre Jean RESSORT et Jeanne ODINET le 18.05.1672 à Saint-Nizier-sous-Charlieu (42), il est mentionné « *Réhabilitation* ».

Or je n'ai pas trouvé d'acte de mariage entre 1651 et 1674 et 2 de leurs enfants sont nés avant 1672 : Pierre le 07.01.1670 et Louis le 21.08.1671.

Daniel BIGAY (cghav-3355)

*175-17814 Registres et dépouillement

J'ai remarqué plusieurs fois que les actes pourtant référencés dans les dépouillements ne sont pas toujours disponibles.

Par exemple, je note le mariage du 29.05.1786 entre Marie DOUARRE et Jean RANGHARD dans le répertoire des mariages 1730-1792 du Monestier, et je ne le retrouve pas dans le registre correspondant en ligne.

Existe-t-il d'autres registres qui ne soient pas en ligne ? Y a-t-il une erreur dans les répertoires que je consulte ?

Philippe RANGHEARD (cghav-11344)

*175-17815 Histoire de l'orthographe et de la prononciation auvergnates

Existe-t-il des ouvrages de référence qui retracent l'histoire de l'orthographe et la prononciation des noms propres d'Auvergne ?

Philippe RANGHEARD (cghav-11344)

175-17816 Inhumé à la seconde règle

Dans les registres de Volvic, paroisse de St Priest, j'ai trouvé plusieurs fois l'expression « *inhumé à la seconde règle* ». Qu'est-ce que ça signifie ?

J'ai trouvé aussi « *inhumé à l'aumône* ». Là, le sens est plus facile à comprendre.

Nadine CHASSAING (cghav-3504)

*175-17817 Le compoix

J'ai découvert un nouveau mot et une nouvelle source sur la vie de nos ancêtres : le compoix. Cependant, je doute qu'en Auvergne, nous soyons concernés, bien que de sentiment occitan. Je l'ai découvert par hasard dans les Ariches départementale de l'Hérault qui en ont mis 1.400 en ligne et qui continuent.

Document emblématique du Sud de la France, pays de « *taille réelle* » (où l'imposition portait sur les biens), le compoix d'une communauté contient, sous le nom de chaque propriétaire et par articles séparés, la description de toutes les possessions, leur contenance, leurs confronts, leur nature, leur qualité et leur estimation.

Certains compoix, dit cabalistes, énumèrent également les biens mobiliers : cheptel, meubles, industries etc. Le compoix permettait de répartir sur la communauté la part qu'elle devait supporter dans la taille royale du diocèse, additionnée du montant de ses propres dépenses.

Les plus anciens compoix conservés aux Archives départementales de l'Hérault remontent au XIV^e siècle. Les modifications du compte de chaque propriétaire étaient ajoutées au fil des ans, et périodiquement les compoix étaient totalement refaits pour tenir compte des mutations, des défrichements, des abandons, des changements de culture.

Les compoix sont des sources fondamentales pour de très nombreuses études : recherches sur les familles, l'anthroponymie, la toponymie, la population, l'économie, les cultures, les impositions, l'espace rural et urbain...

[https://archives-](https://archives-pierresvives.herault.fr/archive/recherche/compoix/n:20)

[pierresvives.herault.fr/archive/recherche/compoix/n:20](https://archives-pierresvives.herault.fr/archive/recherche/compoix/n:20)

Annie FRIER (cghav-3065)

***175-17818 Mention « Français Aryen »**

Un ami pour lequel j'effectue actuellement des recherches de généalogie en Auvergne m'a transmis une Carte nationale d'identité établie en 1942 à Ambert et portant la nationalité « Française Aryen ». Pourquoi cette mention Aryen ?

Serge RECCHIA

***175-17819 Identification d'un blason**



Dans le cadre de recherche sur l'ancienne paroisse de Courtes(s)erre, commune de Courpière, je souhaiterais identifier le propriétaire d'un blason : « écartelé, au 1 et 4 de gueules et au 2 et 3 d'argent (ou d'or ?) » qui est présent :

- Dans le chœur de l'église Saint-Martin, où il sert de clef à la voûte rayonnante.

Sur le piédestal (cf. photo d'une croix au village de Chameralat).

D'après Mme Jeanine PINOY, dans le fascicule *Église de Courteserre*, publié en décembre 2004, page 20 : « bien qu'effacé pourrait représenter celui du grand maître de l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (*) ou bien du commandeur de Courteserre de cette époque : Louys de TREULANDER, Ymbert de BEAUVOIR ou Jacques de CHAUVIGNY de BLOT » ?

(*) Claude-André FOUGEYROLLAS, *Héraldique dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris 1994.

Daniel GROISNE (cghav-2872)

175-17820 Signification d'une croix

Un correspondant recherche la signification de cette croix sur une maison du Monestier en Puy-de-Dôme. Quelqu'un aurait-il des informations sur cette croix et cette maison ? La croix est en partie creusée dans la pierre du mur mais l'entourage est en relief et donc un ajout de mortier-ciment.



Saint Antoine en habit d'Antonin avec le Tau

Le nom du Monestier est celui de « moustier » c'est-à-dire un monastère. Effectivement il fut le siège d'un petit prieuré, titulaire de la moyenne et basse justice (la haute justice appartenait au seigneur de Roche-Savine). Le prieuré fut rattaché à l'abbaye de La Chaise Dieu.

Le fait que l'église paroissiale soit sous le titre de Saint-Antoine amène à se demander si Le Monestier ne fut pas le siège d'une maison des Antonins (plus de 400 en Europe, ca 1500) abritant des religieux issus de l'abbaye de St-Antoine-en-Viennois qui traitaient les malades atteints du « feu-St-Antoine » ou « mal-des-Ardents » dus à une intoxication par l'ergot de seigle, champignon parasite des céréales, et particulièrement fréquent en Auvergne du fait de l'humidité. Leur insigne était le « Tau ».

Alain ROSSI (cghav-2140)

*175-17821 Métier : gérant du cercle des commerces

Dans ma généalogie, je trouve en 1880 : gérant du cercle de commerces à Cannes. À quoi correspond cette appellation ? Président d'une association de commerçants de nos jours ?

Annie FRIER (cghav-3065)

175-17822 Professions

Comment connaître la liste

- des institutrices du Puy de Dôme (Ambert, Clermont, St Just de Baffie) entre 1916 et 1940 ? Ecoles publiques et écoles religieuses.
- des boulangers, même communes, mêmes années.

Marie-Thérèse LASSINAT (cghav-2908)

175-17823 Sabotiers à identifier (63)

Quelqu'un pourrait-il m'aider à dater cette photo ? Il n'y a rien au dos de la photo et les personnes qui auraient pu m'aider sont hélas toutes décédées.

Je sais qu'au début du XX^e siècle, un photographe a beaucoup immortalisé la vie au Vernet, c'était Monsieur CHANIMBAUD.

Yvette JUMEL (cghav-1536)



QUESTIONS PARTICULIERES

175-17824 ASTIER-DUGARAIT (63)

x ou cm Blaise ASTIER - Damiane DUGARAIT entre 1680 et 1690 (probablement en 1684) dans la paroisse de Chaumont-le-Bourg ou alentours. Les AD 63 ne proposent pas la série communale. Ce mariage ne figure pas sur la paroisse de Marsac où Blaise ASTIER et Damiane DUGARAIT se sont installés durablement avec leur descendance.

Julien PASCAL (cghav-3729)

175-17825 AUVERGNE

- x ou cm de Robert, comte d'Auvergne, x av 1175 à Mathilde de BOURGOGNE.
- ascendance maternelle de Robert III Dauphin d'Auvergne, seigneur de Combronde x ca 1349 à Françoise d'AUROUZE ; il est fils de Robert II x à Catherine de CHALUS ou à Catherine de BOISSIÈRES.
- ascendance et x ou cm de Robert I d'Auvergne comte de Clermont († 1262) x à Alix de BOURGOGNE ou à Alesie de VENTADOUR. Lien éventuel entre eux.

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

*175-17826 BEILLE (et GISCARD d'ESTAING)

Suite au décès de Valéry GISCARD d'ESTAING, je suis en train de relever ses origines sur Ambert et Valcivières. Pour y parvenir, je « croise » Amable Bernardine BEILLE, née « section Réunion » à Clermont Ferrand, 10 nivôse an IX (ou le 31.12.1800), habitante section sud-ouest « Rue de l'ancien poids de ville » (Clermont-Ferrand) en août 1824, mariée à Clermont Ferrand en 1824 avec Jean Philippe (sic) Joseph LUSSIGNY.

Mais, quand est-elle décédée, sachant que sa famille a vécu à Clermont Ferrand, à Brioude, à Murat, à Saint-Amant-Tallende... ? Dans de très nombreuses publications (dont Généanet), on trouve le 28.05.1866 à Clermont-Ferrand ce qui est faux ! Et, pourtant, cela a été noté « cent et mil fois » même dans des publications « célèbres ».

Pour moi, dans l'état actuel de mes recherches, elle serait décédée entre 03.1859 (date de mariage de sa fille Marie Anne de LUSSIGNY à Clermont-Ferrand avec Théodore Jean Jacques GISCARD) et 03.1879.

Claude PÉRA (cghav-863)

175-17827 BENEYTON (63)

x Gervais BENEYTON et Anne ISSERT ca 1710 ca Châteauneuf-les-Bains.

Jean-Louis BENEYTON (cghav-2749)

*175-17828 BERTRAND (63)

° d'Antoine BERTRAND, ca 1772, à Savennes (63). Attention de nombreux « Antoine » dans cette généalogie.

Thierry TATRY (cghav-1655)

*175-17829 BERTRAND-JALLAT (63)

Je suis à la recherche des mariages suivants :

- Michelle BERTRAND x Reine JALLA (T) ca 1870-1879 à La Bourboule / Murat-le-Quaire (63).
- François BERTRAND x Marie PEGOND (? patronyme difficilement lisible dans la marge de l'acte de naissance de François BERTRAND) à Gannat (03) ca juin 1914).

Thierry TATRY (cghav-1655)

175-17830 BOUTAUD

Ascendance maternelle de Blaise BOUTAUD, sgr du Pinet, fils de Pierre BOUTAUD x ca 1569 à Françoise de LA CLEDE.

Sa mère est-elle Catherine PETCLAIR ou Catherine de MONTROND ?

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

*175-17831 BROSSON (63)

Le fichier décès Insee ainsi que Geneanet et Filae donne pour Marie Louise BROSSON : ° 09.01.1906 Charbonnières les Varennes, † 09.05.1990 à Riom.

Or l'acte de naissance n°1 de Charbonnières pour 1906 est daté du 27.01 et concerne une autre personne. Pas de rectificatif ou de trace d'un jugement du Tribunal de Riom ayant suppléé cette absence.

Rien à Charbonnières les Vieilles en cas d'erreur de nom de commune, rien à Riom indiqué comme lieu de naissance par un généalogiste amateur sur Filae.

L'une ou l'un d'entre vous aurait-il une piste?

Paul MENVIELLE (cghav-3540)

175-17832 COGNASSE (43)

Ascendance de Claude COGNASSE x av 1646 à Claudette NOLHAC, peut-être à Allègre ou aux alentours.

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

*175-17833 DARBO(S)T (63)

Recherche l'acte de baptême à Maringues, de Marie DARBO(S)T née vers 1722 selon son acte de décès et fille de Gilbert et Claudine CHANET.

Les registres des années 1716-1736 de Maringues ne sont pas en ligne.

Hélène LOCHEY (cghav-2018)

*175-17834 DAURELLE-THEOLEYRE

x Joseph DAURELLE, avocat au Parlement ° ca 1719 † Usson-en-Forez, 04.02.1790, et Gabrielle Toussainte THEOLEYRE. ° ca 1713, † Usson-en-Forez 30.04.1790, entre 1740 et 1752

Leur fils sieur Pierre George DAURELLE, est juge chastelain de la justice et baronnie de St Pal, procureur fiscal de la juridiction d'Usson.

Je souhaite surtout connaître l'origine de l'épouse.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

*175-17835 DELAVEST-DUBOURGNOUX (63)

x ou cm entre Etienne DELAVEST (LAVEST) et Gabrielle DUBOURGNOUX dont une fille Anne x 27.10.1761 Cunlhat Barthélemy FUSTIER.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

*175-17836 DONCE-VAILLERAND

Toutes informations sur Claudine DONCE-VAILLERAND, originaire de Clermont-Ferrand qui se serait mariée avec Maurizio BELLI, originaire de Mollia (Piémont, Italie) ; ce couple aurait eu au moins Luigi BELLI, né à Turin en 1848, décédé à Turin en 1919.

Le père et le fils étaient des artistes peintre-décorateur, sculpteur, architecte ...

Sur Généanet, j'ai trouvé une mention de mariage à Bourges (Cher) dans les années 1850 ...

Le père et/ou le fils en 1869 ont peint, décoré la chapelle du Père GASCHON (chapelle de l'Hospital) qui est actuellement en pleine cure de rajeunissement (voir article d'Isabelle AUDINET sur le site *Moulin de Nouara*).

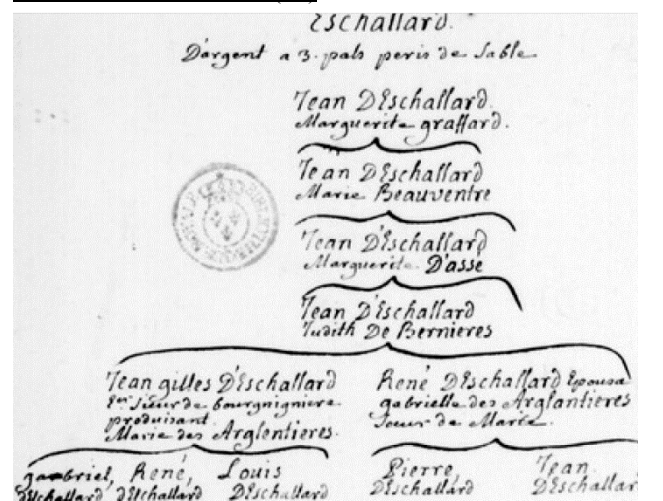
Claude PÉRA (cghav-863)

175-17837 DOUARE (63)

°, † et ascendance de Marie DOUARE x 29.05.1786 au Monestier avec Jean RANGHARD. Elle était vivante au mariage de son 7^e enfant Benoît RANGHARD avec Jeanne Marie COUDERT le 12.09.1826 au Monestier.

Philippe RANGHARD (cghav-11344)

175-17838 ESCHALARD (63)



Selon le *Dictionnaire des anciennes familles de l'Auvergne* d'Ambroise TARDIEU, la famille ESCHALARD, seigneur du Treuil, près de Saint-Déry, avait comme armes : d'argent à trois pals de sable. Je recherche le cimier de la famille ESCHALARD.

Ci-dessus, une page de leur dossier bleu à la BNF.

Richard DUJON (cghav-2570)

*175-17839 FARGEIX-TATRY (63)

Je suis depuis de nombreuses années à la recherche du mariage et de l'ascendance de Légère FARGEIX. A ce jour j'ai collecté deux actes qui malheureusement, par les dates, semblent a priori incompatibles :

1) Acte de naissance de Pierre TATRY à Saint-Julien-Puy-Lavèze, le 11.06.1817 : son père est Jean TATRY, sa mère Légère FARGEIX.

2) Acte de décès de Légère FARGEIX à Saint-Julien-Puy-Lavèze, le 01.11.1858, âgée de 95 ans, veuve de Jean TATRY.

Si on en croit le point 2) Légère TATRY serait née ca 1763, et on aurait donc eu un fils à l'âge de 54 ans.... Ce qui à l'époque me semble bien improbable.

Quelqu'un aurait-il des idées pertinentes pour me permettre de continuer mes recherches ?

Thierry TATRY (cghav-1655)

*175-17840 GAGNEVIN

Noël GAGNEVIN, un de mes ancêtres, a servi comme soldat dans le régiment d'Auvergne en Hollande et se maria dans la ville de Deventer en 1644. Il se maria trois fois et mourut en 1726 dans la ville d'Oldenzaal.

Est-il possible d'en savoir plus sur sa naissance et ses parents en Auvergne ?

Tom van BAAR (Hollande)

175-17841 GILBERT (63)

Ascendance de François GILBERT x ca 1710 (à Chassagnes ?) Anne SAUVEYRE, peut-être fils de Guillaume GILBERT et de Marguerite DUPORTAL ?

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

*175-17842 GISCARD (63)

† de Marie Barthélémy Martial GISCARD, né à Marvejols (48) en l'an IV, marié à Saint-Amant-Tallende en 1818 avec Gilberte Marie Marguerite ELISBATH, ° 1790 Saint Amant Tallende, y † en 1858.

Martial GISCARD (ancêtre de Valéry GISCARD d'ESTAING) est décédé entre 1858 et 1895 ; mais, en tout cas, pas apparemment à Paris en mai 1865, comme je l'ai lu de nombreuses fois ...

Claude PÉRA (cghav-863)

*175-17843 GOURBEYRE (63)

x et ascendance d'Antoine GOURBEYRE, demeurant au Rimbeau, Valcivières x Marie OUDOIRE dont Pierre, ° 06.03.1738 à Valcivières.

Fulcran de ROQUEFEUIL (cghav-833)

175-17844 GRAS-BRANDELY (63)

x ou Cm Claude GRAS (20.10.1725 Messeix-18 frimaire an XII Messeix) et Françoise BRANDELY (° ca 1725 † 13 pluviôse an V à Messeix), dont Pierre (1761-1834). Dans ma branche auvergnate, ils sont mes Sosa 196 et 197

Lui est veuf d'Antoinette CHASSAGNETTE (ca 1720-1749 Messeix). Parrain Antoine GRAS (ca 1698-1748 Messeix), marraine : Michelle BOUCHAT.

Ce mariage se situe entre le 28.07.1749 décès de sa première épouse et le 06.06.1761, naissance de son fils Pierre, qui semble être le seul enfant de ce couple.

Après avoir cherché sur Messeix et dans toutes paroisses alentour y compris dans la Corrèze voisine, il se pourrait que l'on se trouve devant le même problème que pour Maringues le mois passé, à savoir un exemplaire en ligne incomplet. L'un ou l'une d'entre vous aurait-il recopié ou photographié l'exemplaire communal ?

Paul MENVIELLE (cghav-3540)

175-17845 JALLAT à Montferrand

Ma famille (lignée JALLAT) est originaire de Montferrand depuis au moins 1550-1600. Sur un document appelé « *bail d'assance* », César DAUPHIN, seigneur de Lenal, loue un verger sur lequel il y a une maison à François JALLAT (1673-1727), un de mes ancêtres. Cette maison est dite sur le document : « *maison appelée château Rebour* ». Je souhaiterais la situer géographiquement : était-elle à Montferrand (et si oui, où ?), ou bien sur une autre commune, sachant que mes ancêtres étaient laboureur-vacher-bouvier à Montferrand.

Christian JALLAT via Annie FRIER (cghav-3065)

175-17846 LAMANIÈRE-REBOUX (63)

x de Guillaume LAMANIÈRE et Jeanne REBOUX ca 1700 à Châteauneuf-les-Bains.

Jean-Louis BENEYTON (cghav-2749)

175-17847 LAURENS-GARNIER (43)

x ou cm et ascendance du couple Michel LAURENS et Catherine GARNIER x avant 1646 peut-être à Allègre ou aux alentours.

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

175-17848 LEVET (15, 63)

J'essaye de faire la biographie d'un illustre inconnu, François LEVET né le 12.12.1752 au Monteil 15 (alors Chasrel-Marlhac) et décédé à Mirefleurs (63) en 1835. Il est fils de François x 02.08.1746 Anne PIGOT par Pierre PIGOT, curé et frère d'Anne.

Homme le plus riche du 63 en 1822, mais qui a commencé petitement, qui a traversé tous les régimes et possédé les châteaux de Theix et de Mirefleurs et aussi de celui de Lavaure au Cendre. Je cherche tous renseignements et en particulier sa situation dans la Garde nationale à cheval. Il possédait une grosse fortune foncière et beaucoup de terres à Saint Genès Champanelle (63) et à Mirefleurs et bien sûr au Cendre. Il a été également l'homme d'affaires du duc de Bouillon et le conseiller de la duchesse Adélaïde d'ORLÉANS, propriétaire du Château de Randan et Inspecteur de ses forêts. Un membre du cercle a-t-il des informations sur ce personnage ?

Michel PECOIL (cghav-2987)

*175-17849 MARTIN, gendarme décédé dans ses fonctions

Le gendarme Vincent MARTIN, un de mes ancêtres, né à Perpignan le 09.09.1900, est décédé le 30.09.1935 à La Ricamarie (42) de ses blessures reçues dans l'exercice de ses fonctions.

À part sa fiche matricule qui ne m'apprend pas grand-chose, je n'ai pas trouvé plus amples renseignements (coupures de journaux sur l'agression, puis sur le procès.). Quelqu'un pourrait-il m'aider dans cette recherche ?

Colette GUILLERMAT-ROCHE (cghav-3474)

*175-17850 MENU(T) (63)

Suite au dernier numéro (n°174) concernant la guerre de 1870, je fais des recherches sur Amable MENU né le 21.12.1846 à Saint-Flour-l'Étang (63). Je trouve son registre matricule (AD 63) et son incorporation le 01.02.1848, 1^{er} bataillon, 8^e compagnie, matricule 800.

À quoi correspond le 1^{er} bataillon ? est-ce le 1^{er} régiment ? Comment le retrouver dans la guerre ?

Mais Amable MENU est « réformé » le 12.09.1870 « bras ankylosé ». Est-ce à cause de la guerre ? Il est devenu maçon, donc pas trop impacté par ce bras ankylosé ...

Comment retrouver les batailles auxquelles il a participé (comme les journaux de marche lors de la guerre de 1914), quel a été son parcours, celui de son régiment ?

Je le retrouve à Saint-Chamond (42) recensé en 1872. Quelle peut être sa date d'arrivée sachant que sa sœur Annette est, elle, arrivée vers mai 1871.

Chez nous, il y avait un sabre datant semble-t-il de cette époque. Peut-on penser qu'il lui avait appartenu, était-ce dans son uniforme ?

C'était mes premières questions ; peut-être quelqu'un parmi vous connaîtrait ces parcours de guerre ?

Hélène MENU (cghav-2693)

*175-17851 MENUT – déchiffrement d'acte

Robert MENUT, mon sosa 256, † 17.06.1726 Brousse (63) (pas de naissance) et x avant 1694 Antoinette alias Antonia LAROCHE (parfois DELAROCHE), est fils d'un Jean né vers 1637 et décédé après 03.01.1694. Ce Jean pourrait être fils de Robert (son fils s'appelle aussi Robert dont il pourrait être le parrain).

Il y a à Brousse un décès le 15.05.1671 (?) d'Antoinette Faugères, 72 ans, épouse Robert de MENUT.

Un expert capable de lire les écritures anciennes (début des registres de Brousse en 1569) pourrait-il me dire si on y trouve des MENU ?

Hélène MENU (cghav-2693)

*175-17852 MICOLON (63)

Qui pourrait me confirmer ma lecture de l'acte de baptême, d'André MICOLON, fils d'honorable homme Jean MICOLON, consul et greffier de la ville d'Ambert et d'Anna RICHARD, le 06.06.1632 ?

Il semble que le même jour deux enfants MICOLON ont été baptisés : André MICOLON, fils de Jean MICOLON et d'Anne RICHARD et Blaise MICOLON, fils de Jean MICOLON et d'Anthoinette COLLANGETTES.

Claude PÉRA (cghav-863)

175-17853 de MONTSERVIER

Famille bien documentée dans Remacle ; patronyme assez rare. Mais j'ai trouvé une Catherine de MONTSERVIER, non mentionnée dans Remacle, femme de Jacques de BEUGRE, seigneur de Dracy-le-Fort (Saône-et-Loire), dame d'honneur de Marguerite de VALOIS, reine de Navarre. Or, en 1590, Hugues de MONTSERVIER est témoin d'une donation faite par la dite reine Margot, et mentionné comme conseiller et maître d'hôtel de la reine exilée à Usson. Il est quant à lui bien mentionné dans Remacle, fils de Jean et d'Huguette d'AURIOUZE, époux de Louise de LA-ROCHE-AYMON.

Pur hasard ou existence d'un lien familial entre Hugues et Catherine ?

Xavier LOCHMANN (cghav-400)

175-17854 NOLHAC

Ascendance de Claude NOLHAC x avant 1626 à Louise (de) BUSSAC.

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

175-17855 OBÉNICHE-RECOQUE

Descendance du couple Guillaume OBÉNICHE et Catherine RECOQUE mariés le 10.08.1756 à Gerzat (63).

Ils ont eu 10 enfants, tous nés à Gerzat :

- Agathe ° 06.08.1759,
- Marie ° 15.10.1762,
- Bonnet ° 19.05.1765,
- Antoine et Rose ° 30.04.1768,
- Françoise ° 29.07.1769,
- Joseph ° 14.03.1772,
- Anna ° 08.02.1775,
- Étienne ° 21.06.1781,
- Anne ° 14.09.1784 épouse d'Antoine ARDAILLON le 02.02.1811 à Gerzat.

Si au hasard de vos recherches vous retrouvez leur trace, merci de bien vouloir m'en informer.

Jean-Loup HOBENICHE (cghav-1808)

175-17856 OUVRY ou VAURIS

Le 23.01.1720 à Billom, Tinchat, on trouve le mariage de Benoît BOUSSICUT, fils de † Henry, avec Jeanne OUVRI fille de † François et Gabrielle DUCHIER, née le 12.11.1696 à Saint-Julien-de-Coppel.

Le 15.07.1721 on trouve la naissance de Gabrielle BOUSSICUT, fille de Benoît et Jeanne VAURIS (?), parrain Jacques BOUSSICUT, Marraine Gabrielle DUCHIER veuve de François VAURIS.

On peut penser que le curé s'est « mélangé » entre VAURIS et OUVRY !

Mais les autres enfants :

- Julien ° 1726,
- Jeanne ° 1730,
- une autre Jeanne ° 1733,
- Gilbert ° 1735...

sont tous dits nés de Benoît BOUSSICUT et Jeanne VAURIS. Gabrielle BOUSSICUT, fille de Benoît et Jeanne OUVRY se marie le 16.02.1745 à Billom avec Pierre PAUZE !

Alors OUVRY ou VAURIS ?

Christiane FILLEUL (cghav-3581)

*175-17857 PICHON-PESTRE (63)

x de Michel PICHON et Marie PESTRE avant 1770 à Saurier. Plusieurs pages du registre sont plus que pâles.

J'ai trouvé des enfants en 1770, 1774, 1783 et le décès de Marie PESTRE en 1791.

Yvette JUMEL (cghav-1536)

*175-17858 PINTON

Cherche confirmation de la naissance à Saint-Jacques-des-Blats le 22.10.1867 de Celina (?) PESTRE (?), fille de Jacques et de Marianne BOULANC ?

Pierre MALHIÈRE (cghav-3545)

*175-17859 RICHARD-BEGON (63)

Je fais appel aux experts de la lecture ancienne pour m'aider à lire l'acte de baptême de Guillaume RICHARD, fils de Jacques et Damiane BEGON.

On le trouve sur AD d'Ambert : 6 E 3 1 – 1569-1607 – 1569-1693 – Archives départementales.

Gérard BEGON (cghav-11198)

175-17860 RIGAL (15)

Georges Barthélémy Noël RIGAL né le 17.07.1917 à Valuégols, marié le 27.06.1945 à Roffiac avec Marie Louise Fernande Antonie BRAJO.

Il a été marié une première fois, certainement dans le Cantal. Pourriez-vous m'aider à retrouver lieu, date et nom de sa première femme ?

Dominique BONY (cghav-11365)

*175-17861 ROUSSEL-FORESTIER (63)

Recherche des parents de Jeanne FORESTIER, cultivatrice à Marsac-en-Livradois, qui a eu un enfant avec Martial ROUSSEL (° 07.10.1759 St-Bonnet-le-Chastel) : Antoine ROUSSEL, né le 30.08.1789 à Marsac.

L'acte précise qu'Antoine ROUSSEL est fils légitime de Martial, tisserand et de Jeanne FORESTIER du village de la Vaisse, qu'Antoine FORESTIER son grand-père est le parrain et que Françoise JALABERT sa grand-mère paternelle est la marraine.

André REYNARD (cghav-2832)

175-17862 SAUVEYRE

Ascendance d'Anne SAUVEYRE x cm ca 1710 (à Chassagnes ?) François GILBERT, peut-être fille de Martin SAUVEYRE et de Jeanne BOULAGNON ?

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

*175-17863 SOTO-MATINEZ (75)

Comment entreprendre des recherches sur Paris ?

Je recherche l'acte de décès de Marco Aurelio SOTO MARTINEZ né le 13.11.1846 à Tegucigalpa, fils de Maximo SOTO et Francisca MARTÍNEZ, décédé le 25.02.1908 à Paris, époux de Celestina MIJANGO (née en 1850 à Guatemala-City, qui décéda à Paris, aussi, en 1940).

Il fut président constitutionnel du Honduras de 1876 à 1883, auteur de nombreuses réformes plutôt libérales, mais en bute au dictateur du Guatemala Justo RUFINO BARRIOS, il s'installa en France après 1902 avec sa famille.

Christian BOSTVIRONNOIS (cghav-3688)



*175-17864 TAILLANDIER-CHARRIER (63)

x entre 1825 et 1829, de Léger TAILLANDIER, maître tailleur de Clermont, né en 1800 à Clermont-Fd et Elisabeth CHARRIER, né semble-t-il, en 1795 à Riom. Je ne l'ai trouvé ni sur les tables de Clermont ni sur celles de Riom. Léger TAILLANDIER était veuf d'Élisabeth TIXIER, décédée à Clermont le 26.12.1824 (x du 20.11.1822).

Henri PONCHON (cghav-62)

MONUMENT AUX MORTS D'AURILLAC DE LA GUERRE DE 1870

Par Alain ROSSI (cghav-2140)

La place avait manqué dans le numéro 174 de *A moi Auvergne !*, mais en complément du dossier sur la guerre de 1870-1871, voici une photo du monument inauguré le 14.08.1903.





RÉPONSES AUX QUESTIONS GÉNÉRALES

174-17775 Mariages répétés.

Lorsque la consanguinité entre époux est découverte après le mariage, ce dernier est entaché de nullité. Les ex-époux devaient obtenir une dispense, puis célébrer de nouveau le mariage.

Voir l'article : Un mariage réhabilité à Saint Léger (43) dans *A moi Auvergne !* n°137, 2011, pp. 156-157. Pris dans les registres paroissiaux de Saint-Léger (AD-HL, E dépôt 62/1) le mariage de Pierre BARTHELEMY et de Marie PASSELAYGUE, le 03.05.1750, « a été réhabilité... les parties ayant déjà contracté mariage le dix octobre 1749 ayant découvert dans la suite l'empêchement de consanguinité du quatre au quatre dont ils ont obtenu dispence... ». Cette période de l'ancienne paroisse de Saint-Léger, n'est pas encore en ligne sur le site des A D de la Haute-Loire, mais les photos des deux actes de mariage se trouvent dans l'article précité.

Gérard BOUDET (cghav-1045)

175-17813 Réhabilitation de mariage

Cette réhabilitation peut intervenir très rapidement si la consanguinité est vite détectée, ou parfois plusieurs années après. Dans ce cas nous nous posons la question de la légitimité des enfants, mais autrefois cela ne posait pas de problème. Ils étaient considérés comme parfaitement légitimes, pour autant que le mariage ait été réhabilité.

Je n'ai jamais vu le problème d'une consanguinité découverte après le décès de l'un des époux.

Alain ROSSI (cghav-2140)

175-17814 Registres et dépouillement

Beaucoup de registres dont les actes ont été dépouillés, surtout de la série 3E, ne sont effectivement pas disponibles en ligne, qu'ils soient :

- numérisés mais pas en ligne (cela arrive),
- microfilmés mais pas numérisés,
- déposés aux AD mais ni numérisés ni microfilmés,
- ou restés en mairie...

Très souvent, le CGHAV a relevé les deux séries, ce qui explique que vous ne puissiez pas les consulter en ligne.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

Les registres de la série communale (série 3 E), étaient encore en mairie du Monestier en avril 2018. Je pense qu'ils y sont encore.

Philippe CHALET (cghav-1449)

Les tables du CGHAV et de Geneabank ont été établies à partir de la série du greffe déposée aux AD et numérisée, et de la série communale restée dans bien des cas à la commune (et presque dans la quasi-totalité des cas pour le 63). Les bénévoles du CGHAV sont donc allés dans chaque commune et il faut les remercier. Parfois ces registres communaux ont été photographiés par nos soins.

Il faut considérer comme certaine la date que vous avez trouvée (sauf erreur toujours possible) même si ce n'est pas numérisé et si vous voulez avoir l'acte cela peut être l'occasion de visiter la ou les communes en question. Les vues sont souvent superbes.

Henri PONCHON (cghav-62).

Effectivement les deux séries des registres BMS d'Ancien Régime ne sont pas réunies aux AD pour toutes les communes. Certaines ont préféré les garder chez elles et les AD n'ont pas vraiment les moyens de monter des expéditions pour aller numériser sur place ces registres.

On trouve l'indication aux AD sous forme de la cote des registres : la série du greffe est étiquetée « 6 E xxx », la série communale/paroissiale « 3 E xxx » et les tables décennales « 7 E xxx ».

L'absence de registres notés « 3 E xxx » pour une commune traduit le fait que ces registres n'ont pas été numérisés par les AD, ce qui est dommage car ils complètent bien souvent la série du greffe.

Les dépouillements qui ont été conduits par nos bénévoles depuis 40 ans ont cherché à être exhaustifs sur les deux séries et cela les a souvent conduit à séjourner dans la commune concernée pour travailler à la mairie.

Un grand merci à eux, car ces dépouillements nous permettent de reconstituer nos familles, même en l'absence d'une copie intégrale de l'acte.

Alain ROSSI (cghav-2140)

175-17815 Histoire de l'orthographe et de la prononciation auvergnate

Je ne sais pas s'il y a un dictionnaire spécifique à la question posée. Je signalerais toutefois :

- pour l'arrondissement d'Ambert, deux ouvrages de Michel BOY sur les *Noms de lieux de l'arrondissement d'Ambert* publiés par le GRAHLF, le premier en 1986, le second plus récemment qui doit toujours être disponible sur le site du GRAHLF.

- la *toponymie du Velay - Origine et signification des noms de lieux* par Jean ARSAC, 1991, publié par les cahiers de la Haute-Loire. 460 pages. C'est plus ou moins les mêmes que dans le Puy-de-Dôme.

- le dictionnaire général Auvergnat-Français, 2005, Éditions Créer; 878 pages.

Quant à la prononciation, c'est celle de l'occitan. Guère de difficulté si ce n'est le *lh* qui se prononce comme *ll*.

Guillaume = *Guillaume* même prononciation.

Donc *Cunhat* se décompose en *C-un-lh-at* soit un comme le chiffre *l* et *LH* = *LL*. Idem pour *CULHAT*.

Et du côté de Clermont, la place de *Jaude* se prononce *Jode* (O ouvert)

Henri PONCHON (cghav-62)

Autrefois, l'écrit n'était que la codification de ce qui était entendu. Et, bien entendu, toute codification de ce type est totalement personnelle.

Néanmoins, il faut considérer que l'Auvergne et son patois appartiennent au domaine de la Langue d'Oc. On le voit, par ex., dans l'usage du « *H* ». Le « *LH* » remplace le double « *L* » mouillé de Guillaume, inconnu en Langue d'Oc. Mais aussi le « *E* » qui suit le « *G* » pour en faire un « *J* » comme dans « *PEGHON* » ou « *POUGHON* », bien que certains, contaminés par le Français écrivaient « *PEGHEON* ».

On peut s'interroger sur l'usage du « *H* » après le « *T* » dans « *CatHerine* » ou dans « *Thomas* » alors que « *Vital* » ne comportait jamais de « *H* » (il fut parfois déformé en « *Vidal* » avec un « *d* » beaucoup plus doux). Et aussi pourquoi au XVII^e siècle « *Antoine* » s'écrivait « *Anthoïne* ».

Par ailleurs, la Langue d'Oc est une langue avec accent tonique. Ainsi une voyelle finale sera muette comme dans « *filho* » pour « *fille* ».

La grand-mère de mon épouse s'appelait « *BAISSAT* » où le « *T* » final est là pour accentuer la dernière syllabe. Une orthographe « *BAISSA* » se serait prononcé « *BAISSE* ». Le plus bel exemple que l'on rencontre souvent est « *décédé* » que le curé écrit « *decedé* », car les « *e* » intermédiaires se prononcent « *é* » mais le « *é* » final sans accent entraînerait une prononciation « *décé(d)* ».

De même mon propre patronyme « *ROSSI* » s'écrivait en France au XIX^e siècle « *ROSSY* » pour accentuer la voyelle finale (comme dans « *midy* ») alors même que le père du nouveau-né signa « *ROSSI* » (son propre père était né en Suisse italienne).

Bonnes réflexions autour de ces quelques éléments.

Alain ROSSI (cghav-2140)

Albert DAUZAT a écrit trois ouvrages fondateurs, toujours d'actualité à mon avis. En outre sa famille était du Puy-de-Dôme (d'Auzat); on en a parlé dans *A moi Auvergne* ! n° 146.

- le premier paru en 1949, *Les noms de famille de France*, qui explique d'une manière très claire la formation des noms depuis l'époque gallo-romaine, 470 pages ;
- le deuxième paru en 1963, *Dictionnaire étymologique des noms lieux de France*, 750 pages ;
- le troisième paru en 1960, *La Toponymie française*, tout aussi intéressant avec en particulier un très long chapitre sur la toponymie gauloise de l'Auvergne et Velay et un autre sur les noms de domaines gallo-romains et le recensement des noms en -ac ou -at et leurs dérivés

Ils ont fait l'objet de réédition et de complément et restent des ouvrages de références. On les trouve assez facilement sur les sites de vente de livres anciens tel que Abebooks.

Henri PONCHON (cghav-62)

Au sujet des noms de famille et des parlers locaux, j'ai plusieurs ouvrages dans ma bibliothèque :

- *Les parlers de Thiers et de sa région* (M. CHEVALIER, JL BOITHIAS) ;

- *Dictionnaire des noms de famille d'Auvergne* (PG GONZALEZ) ;

- *Les noms de famille de l'Allier* (c'est une collection, mais je n'ai pas celui du Puy-de-Dôme) ;

- *Origine et histoire des noms de famille* (essais d'anthroponymie) de M. MULON

On doit pouvoir les trouver assez facilement.

Jean-Pierre SIGNORET (cghav-2679)

Dans le cadre de ses études en lettres classique Jeanne FOURNET avait réalisé en octobre 1965 une étude lexicale sur les noms de famille de Courpière. Vous y trouverez peut-être une piste pour vos recherches.

Marie Louise FRANÇOIS (cghav-873)

Voici deux ouvrages sur les patois :

- Albert DAUZAT, *Glossaire étymologique du patois de Vinzelles*,

<https://archive.org/stream/glossairetymol00dauzuoft#page/n7/mode/2up>

- Henry DONIOL, *Les patois de la Basse Auvergne*, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6565317x/f13.item.texteImage#>

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

Ces deux ouvrages sur le patois peuvent être très utiles. Je me rappelle un procès devant la justice de Saint-Gervais d'Auvergne : au début le juge, les avocats et les témoins parlaient correctement français, puis est venue la femme de la victime (son mari avait été assassiné), elle a commencé à mélanger du français et du patois, le juge lui a répondu de la même façon, les avocats s'y sont mis, à la fin plus personne ne parlait correctement français (ce qui m'a permis d'apprendre des insultes locales comme « *coupe-jarret* »). C'était au XVIII^e siècle.

Richard DUJON (cghav-2570)

Un autre ouvrage, assez récent, est utile, notamment pour les noms occitans : *Dictionnaire des noms propres – Toponymes et patronymes de France*, par Jean COSTE, 2006, Armand Colin.

L'index est notamment très intéressant car il fait bien la décomposition entre substantifs, préfixes, suffixes...

Par exemple, j'y ai compris la formation du patronyme de ma mère, PASSEMARD = passa-mar = au-delà de l'étang.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

Je signale le dictionnaire de Jean TOSTI <http://jeantosti.com/noms/a.htm>. Il y a quelques années, il m'avait dit que mon nom de famille venait de jonc et, au XV^e siècle j'ai effectivement trouvé mes ancêtres dans une jonchère.

En livre il y a *Le Littré, le Dictionnaire des noms de famille* : près de 10.000 noms, plusieurs auteurs, la coordination a été faite par Caroline MOULART-FREMAUX.

Richard DUJON (cghav-2570)

Pour les recherches toponymiques, j'ajoute l'ouvrage de Jean Arsac, *Toponymie du Velay*, publié en 1991 dans les Cahiers de la Haute-Loire. Il est bien entendu épuisé chez l'éditeur, mais avec Internet on a parfois de bonnes surprises.

Alain ROSSI (cghav-1260)

175-17817 Le compoix

Effectivement en Provence et Languedoc, « *Pays d'États* », contrairement à l'Auvergne « *Pays d'Élections* », la taille royale de chacun était déterminée par les Parlements sur la base des biens fonciers (et possiblement quelques autres !).

Nous avons l'habitude (mauvaise) d'appeler les compoix des cadastres (par assimilation).

Au plan pratique, ils n'étaient refaits que de loin en loin (dans mon village provençal, le compoix de 1685 était toujours en usage à la Révolution), mais les changements de propriétaires étaient scrupuleusement notés en marge.

Dans les « *Pays d'Élections* », une fraction de la taille était affectée par l'intendant à chaque « *Élection* » et chaque « *Élu* » (élu par le Roi et non par le peuple !) affectait les fractions appropriées aux « *Collectes* », le plus souvent des paroisses, mais aussi des fractions ou des regroupements de paroisses. Le journal du curé de Grandval nous a montré que ce montant était annoncé par le curé dans son « *prône* » dès qu'il en était informé. Au sein de la Collecte, la répartition individuelle était effectuée publiquement permettant à chacun de se comparer avec le voisin et l'on établissait le « *Rôle* ».

Les Rôles ainsi établis étaient envoyés au collecteur de l'Élection, au Receveur (différent de l'Électeur) et les fractions appropriées aux collecteurs locaux (aussi appelés « *exacteurs* »). Ceux-ci (deux à quatre en général) allaient passer leur année à courir de ferme en ferme pour récupérer les « *clicailles* », car ils étaient responsables de leur collecte sur leurs propres biens.

On peut trouver aux Archives départementales quelques rôles conservés un peu par hasard, sauf pour l'élection d'Issoire où ils ont échappé au « *classement vertical* » du XIX^e siècle (= papiers sans intérêt). Ces rôles de l'élection d'Issoire peuvent être très utiles car l'organisation des rôles (ordre d'apparition des redevables) devait être identique d'une année sur l'autre. Le parcours des rôles au cours des années peut montrer par exemple : « *xxx Joseph X.* », puis « *xxx Marguerite Y, veuve de Joseph X.* », puis « *xxx Marguerite Y. et son gendre Jacques Z.* ». Lorsque les BMS présentent un trou dans ces années, les rôles de taille permettent de « *boucher le trou* ».

Alain ROSSI (cghv-2140)

Pour compléter : il y a eu en 1759 une tentative pour baser la taille sur les revenus ou biens réels. J'ai, par exemple, la description des biens de chaque imposable de 3 des 4 quartiers de la paroisse d'Augerolles (dont j'ai une copie). Voici, par exemple, les biens et revenus de Maurice BLANC, tisserand du village des Grimardies (entre parenthèse la taille correspondante) :

- pour son industrie: 90 £ (9 £)
- bâtiments : 6 £ 13 s (1 £ 6 s 3 d) ;
- 1 cartonnée, 1 coupée chènevière ou jardin, 2 £ 7 s (9 s 2 d) ;
- 2 chars 5 quintaux foin bon : 25 £ 10 s (5 £ 20 s) ;
- 7 quintaux foins médiocres 4£ 10s (18s) ;
- 1 septérée 6 quartonnées terre bonne ; 14£ 1s (2£ 6 s 3 d) ;
- 1 septérée 6 quartonnées terre médiocre ; 7£ 2s 6 d (1£ 8 s 6d) ;
- 3 cartonnées 1 coupée paquage bon 6 £ 16 s 6 d (1 £ 7 s 6 d) ;
- 4 cartonnées bois Bessière 16 s 6 d (3 s 6 d) ;
- 6 cartonnées 2 coupées ½ de ch ?, 2 £ 1 s 3 d (0£ 8 s 6 d) ;
- ¾ ac vigne 3 £ (2 s) ;
- 2 vaches 20 brebis 1 cochon 1 chèvre (6 £ 15 s)

Soit un total de taille après un rejet (?) de 45 livres, 6 sols, auxquels se rajoutent capitation et crues.

Cela donne une idée assez précise de cette exploitation. Je connais bien les lieux. Les surfaces ou quantités doivent être à peu près exactes, sauf la qualité des terres ou prés qui me semblent pifométriques. On doit trouver un tel document dans grand nombre de paroisse du Puy de dôme et en particulier dans l'élection d'Issoire

Henri PONCHON (cghav-62)

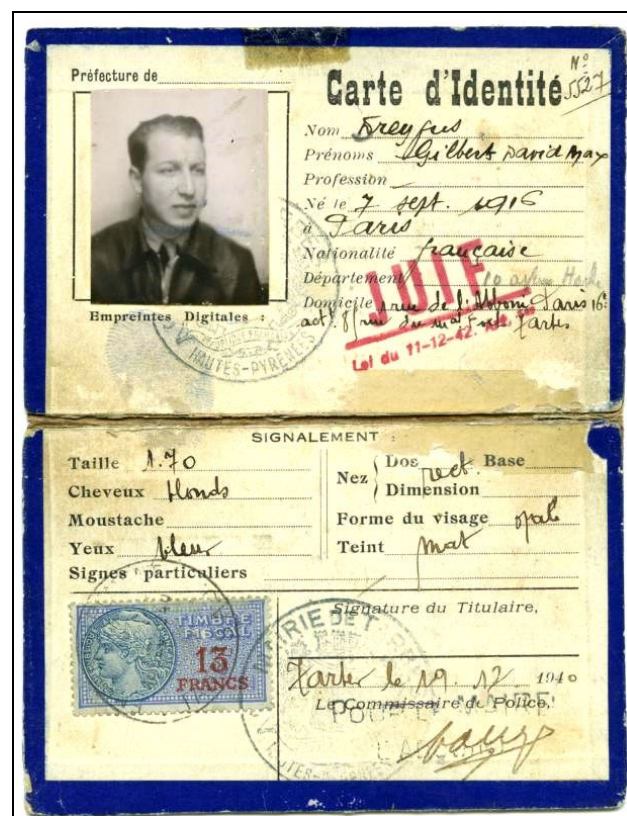
175-17818 Mention « Français Aryen »

Le « *régime de Vichy* » avait pris la désagréable orientation de séparer la population en deux parties : les « *Juifs* » et les non-Juifs, appelés « *Aryens* ».

C'est la mention que portent les cartes d'identité de l'époque. Ci-joint l'image d'une carte d'identité portant le tampon « *JUIF* » (Loi du 11-12-1942).

Les modèles de carte d'identité ont quelque peu évolué au cours des années 1940-1944, mais le principe est identique.

Alain ROSSI (cghv-2140)



175-17819 Identification d'un blason

Au cas où : dans l'*Armorial* de RIESTAP j'ai trouvé : « *BEAUVOIR - Champ., Dauphiné, Bresse, (M. et. au 15e s.) Ec. d'or et de gu.* »

M. et. = maison éteinte.

Alain SOURY-LAVERGNE (cgnav-378)

175-17821 Métier : gérant de cercles commerciaux

En 1880, nous sommes avant la loi de 1901. Mon *Grand Larousse* de 1900 me dit qu'un Cercle est « *une association de personnes qui se réunissent dans un but déterminé moyennant certaines autorisations administratives* » (exemples : à Paris Jockey Club, Cercle militaire). Ces autorisations renvoient au Code Pénal, art. 291 et 292 : « *nulle association de plus de 20 personnes ne pourra se former qu'avec l'agrément du gouvernement* » (avec peines sévères en cas d'infraction). La loi du 16.09.1871 a soumis les cercles à une taxation.

Deux pistes de recherches : archives de la police ou préfecture sur l'autorisation et le suivi, Archives fiscales pour les taxations. Ces archives ne sont certainement pas en ligne. Mais avec l'adresse du Cercle du Commerce, un coup d'œil aux recensements peut être intéressant.

Alain ROSSI (cghv-2140)

RÉPONSES AUX QUESTIONS PARTICULIÈRES

156-17137 MALON-BREUL

2. Jean MALON ° 20.01.1740 Josat (lieu dit Roche Jean), † 19.06.1816 Josat (x₁ 20.02.1770 à Josat Anne Marie VIDAL), x₂ 07.11.1780 à Josat
3. Marie MALON ° 15.12.1758 à Varennes Saint-Honorat (lieu-dit Fontanet), † 22.06.1843 à Allègre (Bieul dans la marge, Breul dans l'acte).
4. Guillaume MALLON x :
5. Marie Anne GILBERT.
6. Jean Baptiste BREUL ° avant 1723, † 27.04.1791 à Varennes-Saint-Honorat (Fontanet), y x 21.02.1743 :
7. Marguerite BERBIGIER ° ca 1714, † 11 nivôse an X à Varennes-Saint-Honorat (Fontanet).
12. Sébastien BREUL † 16.01.1741 à Varennes-Saint-Honorat x :
13. Jeanne COIGNASSE † 30.01.1759 à Varennes-Saint-Honorat.
14. Jean BERBIGIER de Montclard † avant 1743 x :
15. Catherine FABRE.

Source : archives départementales. Tous compléments m'intéressent.

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

165-17428 DIONNET-DOSMOND

2. Gabriel DIONNET ou DIUNET ° entre 1744 et 1750 à La Foraine d'Allègre (lieu dit Monteyre), † 22.02.1824 Allègre, x avant 1771 :
3. Marie DOSMOND ° 02-08-1751 à Allègre, † 08.12.1818 à Allègre. Le couple a eu au moins 7 enfants.
4. Antoine DIONNET ou DIUNET ou GUIONNET ° 03.02.1715 à Allègre, y † 01.04.1784, y x 24.11.1739 :
5. Marie DECHANSE ° 26.06.1722 à Allègre, y † 07.08.1760 :
6. Louis DOSMOND ° 08.07.1711 à Allègre, y † 27.04.1756, y x 08.11.1741 :
7. Marie MOURY † 03.08.1777 à Allègre.
8. Jacques GUIONNET x 21.07.1704 à Allègre :
9. Marie DEFILHES † 11.06.1761 à Allègre.
10. Antoine DECHANSE x 28.02.1718 à Allègre :
1. Claudette COGNASSE † 21.02.1762 à Allègre.
12. Jean DOSMONT † 28.01.1761 à Allègre, y x 03.06.1710 :
13. Jeanne GARNIER † 30.01.1758 à Allègre.
14. Étienne MOURY † 15.04.1767 à Ceaux d'Allègre x :
15. Marie JOURAUME ou JÉRÔME † 15.03.1757 à Céaux.
18. Claude DEFILHES.
24. Claude DOSMONT x :
25. Geneviève COUDERC.
26. Louis GARNIER † 01.10.1720 à Allègre x :
27. Anne DEFILHES † 10.12.1724 à Allègre.

Sources : archives départementales. Tous compléments m'intéressent.

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

165-17432 GIRAUD-BUSSAC

2. Jean GIRAUD † 02.03.1770 à Saint-Paulien (Anviac) x 30.01.1742 à Saint-Paulien :
3. Marie BUSSAC ° 18.01.1729 à Saint-Geneyts.
4. Estienne GIRAUD x :
5. Izabeau CHABANEL.
6. Benoit BUSSAC ° 18.02.1694 à Saint-Geneyts † 19.09.1734 à Saint-Geneyts, y x 15.11.1726 :
7. Anne PIGHON ou PIGEON x₂ 11.01.1735 à Saint-Geneyts Pierre GIRAUD.
12. Benoit BUSSAC ° 03.10.1652 à Saint-Geneyts, y † 15.03.1701, y x 30.11.1675 :
13. Antoinette (Catherine) CALHOT.
14. Mathieu PIGHON x :
15. Catherine JOUVE.
24. Jean BUSSAC x :
25. Marguerite MATHENON.
26. Jean CALHOT x :
27. Jeanne CROUZET.

Sources : archives départementales. Tous compléments m'intéressent.

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

174-17783 AMOUROUX-SERVET

Je réagis à la demande de Mme Fanny CERQUANT, qui permet de revenir aux messages échangés entre 2014 et 2017 sur le forum, relatifs aux AMOUROUX de Maringues qui étaient protestants. Christine EMERY avait alors retrouvé l'acte d'abjuration d'Isaac AMOUROUX en 1685 alors âgé de 19 ans (donc ° vers 1666).

Je n'ai malheureusement pas de nouvelles informations, mais voici toutefois mon analyse.

Vous avez pu vérifier que l'acte de mariage du 20.02.1721, paroisse Saint-Genès, de Charles LAMOUROUX et Marie BESSON (fille de † Jean bourgeois de Clermont et Antoinette CHEISSAT), est très précis et lisible : il indique bien que Charles LAMOUROUX, marchand orfèvre, est fils de † Isaac aussi marchand et de Françoise COUTANSAT, et est veuf de Gilberte BESSET. Charles LAMOUROUX signe bien « AMOUROUX ». Tous les témoins sont de la famille de Marie BESSON. Le patronyme COUTAN(S)SAT est par ailleurs confirmé par l'acte de sépulture du 18.01.1725 à Clermont paroisse Saint-Genès, de Françoise COUTAN(S)SAT, âgée de 60 ans (donc ° vers 1665), décédée la veille qui précise bien qu'elle est veuve de Jean AMOUROUX, orfèvre.

L'acte de baptême le 28.02.1715 toujours paroisse Saint-Genès de Françoise AMOUROUX, née la veille, indique bien qu'elle est fille de Charles AMOUROUX marchand orfèvre et de Gilberte SERVET. Le parrain et la marraine sont de la famille de Gilberte SERVET, famille qui est bien de Chateldon : Gilbert SERVET marchand y avait x le 23.01.1690 Marie GRELLET.

On retrouve bien le x le 06.02.1714 à Chateldon de Gilberte SERVET fille de † Gilbert et Marie GRELLET avec « Jacques » AMOUROUX, qui serait (selon le relevé du CGHAV) fils de « Jacques » et Françoise « COULAMOY ». Il n'est pas possible, hélas, avec le confinement, de révéifier l'acte en mairie de Chateldo ... mais mon sentiment est bien qu'il y a eu une double confusion du prénom :

1/ entre le prénom du marié et de son père et,
2/ entre « Jacques » et « Isaac » (le curé en 1714 a peut-être bien bronché devant ce prénom de l'Ancien Testament qui trahissait un peu trop l'appartenance du père à la catégorie des « nouveaux convertis »)...

Le patronyme « COULAMOY » m'est d'ailleurs inconnu (il y a bien des BOULAMOY mais dans le sud du Livradois, c'est bien loin). Là aussi, on peut penser que le patronyme COUTANSAT a été écorché.

Je pense qu'il faudrait aussi certainement chercher dans les minutes des notaires de Chateldon : un marchand, qui plus est orfèvre, laisse des traces dans les archives !

Vous avez certainement consulté sur la base POP du Ministère de la Culture les œuvres de votre ancêtre Laurent AMOUROUX, le fils de Charles, mais je la signale pour tous nos lecteurs :

<https://www.pop.culture.gouv.fr/search/list?auteur=%5B%22Amouroux%20Laurent%20%28orf%C3%A8vre%29%22%5D>

À noter que Théodore AMOUROUX (1673-1739) qui apparaît dans les registres de Maringues et qui serait donc le frère cadet d'Isaac et l'oncle de Charles doit très certainement son prénom à Théodore de LA CHAUMETTE, pasteur de l'Église Réformée de Maringues pendant plus de 30 ans, jusqu'à la Révocation de l'Édit de Nantes.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

174-17784 BASSET (63)

Gilberte BASSET, ° 01.07.1763 (moulin de Lime, Saint-Rémy) † le 26.9.1828 (chez Foret), x 08.02.1782 à Jean DUBOST à Saint-Rémy. Elle est fille de Louis BASSET ° 21.3.1729 à Saint-Rémy, † 11.06.1805, x 06.02.1751 à Gabrielle BARGE qui est ° 30.9.1729 et † le 04.04.1795.

Louis BASSET est fils d'Antoine ° 22.2.1702, † 10.03.1762 à Saint-Rémy, y x 28.02.1724 à Gilberte COGNORD, ° 02.11.1705 et † le 12.03.1770.

Antoine BASSET est fils de Jacques BASSET (meunier au moulin de Palladuc), ° vers 1668, † 23.03.1733 et x à Clauda CHEVALLERIAS † 03.02.1741.

Antoine BASSET a 2 sœurs et 1 frère :

- Louise x 02.07.1726 à Bonnet DOROUX
- Jeanne x₁ Pierre DOROUX et x₂ Gabriel BARGE
- Antoine le jeune.

Jacques BASSET est fils d'Annet BASSET.

Je pense que nous cousins peut-être.

Bernadette GILET (cghav-1839)

174-17791 de CHALENCON

Le livre *Histoire & généalogie de la famille CHALENCON* par Marc GAUER, (que l'on peut voir sur le site : <https://fr.calameo.com>), donne une Isabeau de CHALENCON x Robert de SCORCELLES (est-ce le même que Robert de COURCELLES ?).

1. Isabeau de CHALENCON † après 1286.
2. Bertrand I^{er} de CHALENCON seigneur et baron de Chalencon, né avant 1220, † ca 1300, x ca 1235 :
3. Aigline de BEAUMONT.
4. Guillaume I^{er} de CHALENCON baron de Chalencon, † après 1229 x :
6. Ponce de BEAUMONT x :
7. Almodis.
8. Bertrand de CHALENCON † après 1200.

Dominique LEMARÉCHAL (cghav-1308)

175-17826 BEILLE (et GISCARD d'ESTAING)

Amable Bernardine BEILLE est décédée le 25.05.1866, à Saint-Germain-Lembron, « en la maison de sa fille sise en cette ville quartier de la Halle »

David COUYRAS (cghav-2890)

175-17828 BERTRAND (63)

Voici les naissances d'Antoine BERTRAND à Savennes :

- le 17.11.1770, un fils d'Antoine et Marie VIGIER ;

- le 10.01.1770, un fils d'Antoine et Michelle CREMONT (parrain et marraine Antoine BERTRAND et Marie VIGIER !);

- le 29.01.1774, un fils de Pierre et Marie PEYRIERE.

Deux autres Antoine BERTRAND :

- à Messeix le 03.04.1770, un fils de Léger et Anne MALLAT ;

- à Bourg-Lastic le 08.02.1773, un fils de Pierre et Catherine TRONCHE (parrain Antoine BERTRAND, oncle paternel)

Alain ROSSI (cghav-2140)

175-17829 BERTRAND-JALLAT (63)

Michel BERTRAND et Renée JALLAT se sont mariés à La-Tour-d'Auvergne le 06.12.1872 (AD63, 6 E 192/20, p 154/315 et publications même registre p. 314/315).

Alain ROSSI (cghav-2140)

175-17831 BROSSON (63)

50 ans plus tôt, on aurait pu penser que la déclaration avait été oubliée, mais pas en 1906. Il faut penser plutôt que c'est son origine familiale qu'indiquait votre Marie-Louise.

On trouve à Charbonnières-les-Varennes, le 03.05.1924, le mariage d'une Marie-Louise BROSSON avec François SAHUT (de Volvic ?) dont seraient issus plusieurs enfants.

Il vous reste à négocier avec la mairie de Charbonnières l'envoi d'une copie de cet acte.

Il serait possible que cette Marie-Louise soit la fille de François BROSSON et Marie Louise BASTIEN. Le 28.04.1891, à Charbonnières, deux frères épousent deux sœurs. Les deux frères sont tailleurs de Pierre :

- François BROSSON x Marie BASTIEN ;
- Marien BROSSON x Annette BASTIEN.

Tous deux sont originaires du village de Pagnat, plus de 120 habitants au recensement de 1911, mais seul Marien et sa famille y sont alors présents. Selon sa fiche matricule (Riom classe 1884, n° 1547), François a fait la guerre, est inscrit pour une pension d'invalidité partielle, mais aucune adresse sur la fiche.

Au total, il serait logique de penser que François BROSSON ait été employé ailleurs qu'à Charbonnières (ce qui est facile pour un carrier tailleur de pierre) mais que le mariage de sa fille ait été célébré au sein de la famille.

Mais si Marie-Louise ne s'est jamais marié, vous avez peu de chances de la retrouver, à moins d'obtenir son acte de décès à Riom (mairie ou archives municipales) où devrait être indiqué « épouse » ou « veuve » de ...

Alain ROSSI (cghav-2140)

En fait, j'essaye de reconstituer la famille BASTIEN de Thuret, plus particulièrement les descendants du couple Annet BASTIEN († avant 1718) – Antoinette MAUBET ou MOMBET († après 1724), mes Sosa 984 et 985.

Le couple François BROSSON (°18.03.1864 à Charbonnières y † 09.03.1946) – Marie BASTIEN (y ° 09.02.1868, y † 02.02.1945) habite Facemeunier (un autre village de la commune).

Ils sont effectivement les parents de Marie-Louise qui se trouve avec eux au recensement de 1911 et où elle est dite née à Charbonnières en 1905, mais rien sur le registre de 1905.

Ils ont eu 5 autres enfants tous nés à Facemeunier (Bonnet 1893-1918, Maria 1896-1975, Anna 1900-1901, Jeanne Gilberte 1903-1964, Jean Marius 1908-1963).

Bref, je ne comprends pas l'erreur éventuelle de l'INSEE.

Paul MENVIELLE (cghav-3540)

À partir du moment où l'on a la profession de François BROSSON, cultivateur et non plus tailleur de pierre, il est attaché à son village et on le trouve avec sa famille en 1906 où existe Marie-Louise sous le nom de Louise, née en 1905 (inconnue au registre). En 1921, Marie-Louise est absente, sans doute parce qu'elle est « placée », « en service », ce qui expliquerait qu'elle ait ramené en mariage un François SAHUT originaire de Volvic.

La seule piste est de mettre la main sur le mariage de François SAHUT et Marie-Louise BROSSON qui apparaît sur la table décennale de Charbonnières au 03.05.1924.

Alain ROSSI (cghav-2140)

Merci pour votre conseil. J'ai reçu copie de l'acte de mariage François SAHUT et Marie-Louise BROSSON, lequel précise que la dite Marie-Louise est née le 09.01.1906 à Charbonnières les Varennes – Facemeunier, comme on pouvait le penser au vu des naissances de ses frères et sœurs. Au bas du document un récapitulatif des pièces annexées indique notamment : « acte de jugement de naissance » (sans date) dont on peut supposer qu'il concerne notre Marie-Louise.

Malheureusement ce document ne semble plus en mairie. Mais affaire classée quand même.

Paul MENVIELLE (cghav-3540)

175-17833 DARBOST (63)

Sans avoir accès aux registres numérisés, il y a dans nos relevés le baptême à Maringues de deux Marie DARBOST filles de Gilbert et Claudia CHANET :

- Marie baptisée 20.09.1721, parrain Jean TROUVAT, marraine Marie CLOVIS.
- Marie baptisée 02.10.1723, parrain François PEAUROUX, marraine Marie GRAVERON.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

J'ai les photos de Maringues, j'ai donc les naissances de ces deux Marie. J'ai également les actes des 7 autres enfants du couple DARBOST x CHANET (23.11.1707 à Maringues). Je peux vous adresser des photos.

Christine EMERY Di BELLA (cghav-03031)

175- 17834 DAURELLE-THEOLEYRE

Voici au moins la ° de Joseph DAURELLE, relevée par l'AGL : ° le 17.01.1719 à Usson-en-Forez, fils d'Hilaire, docteur en médecine et d'Anne IMBERT. Parrain Jean TERRASSON, grangier à Danizet, marraine Magdeleine TERRASSON.

Reste à trouver son mariage avec Gabrielle THEOLEYRE.

Nicolas SAUDINOS (cghav-3921)

175-17835 DELAVEST-DUBOURGNOUX (63)

Un contrat de mariage est passé le 20.02.1729 à Olliergues entre :

- Étienne DELAVEST ° 14/12/1710 à Saint-Gervais-sous-Meymont (le Constancis) † 07.02.1767 à Saint-Gervais-sous-Meymont (le Constancis), fils de Pierre DELAVEST et de Jeanne FARCE (tous deux de Saint-Gervais-sous-Meymont), et :
- Gabrielle DUBOURGNOUX ° 19.12.1710 à Saint-Gervais-sous-Meymont (le Constancis), † 09.08.1744 à Saint-Gervais-sous-Meymont (le Constancis), fille de Noël DUBOURGNOUX et d'Antoinette CHARLAT (tous deux de Saint Gervais sous Meymont)

Données trouvées sur l'arbre Généanet de Roland LACOUR (mainverte), que je vous conseille de visionner car il est très précis et complet.

Nicolas SAUDINOS (cghav-3921)

En complément, je pense que le mariage a dû avoir lieu à Saint-Gervais-sous-Meymont courant 1729, mais cette année est lacunaire dans les 2 séries, du greffe et communale.

Le contrat de mariage du 20.02.1729 a été passé à Olliergues chez le notaire royal, Me Claude TERRASSE. On le trouve aux AD 63 à la cote 5 E 79 362.

François CHALAMAUD (cghav-2996)

175-17836 DONCE VAILLERAND (63)

Quelques recherches m'ont permis de trouver :

1/ Le décès de François Maurice Pierre BELLI, plâtrier peintre le 31.05.1873 à Clermont-Ferrand, 57 ans (né vers 1816 à Mollia, Piémont). Décédé rue de la Chauterie à Clermont (canton est). Fils de Vincent BELLI et Maria Catherina REIGA. Présents : Victor BELLI, 35 ans, peintre et Jacques DOOMS (à la lecture on lit DOOMS, mais il signe DONCE), 55 ans, plâtrier, beau-frère du défunt.

La lecture du nom DOOMS m'a orienté sur une recherche sur ce nom et on trouve ainsi :

2/ Le décès de Claudine DOOMS, veuve BELLI, le 20.04.1880 à Clermont-Ferrand, âgée de 64 ans, native de Clermont-Ferrand, fille d'Amable et Jeanne VILLERAND.

3/ Un mariage entre François Pierre Maurice Marie BELLI et Claudine DOOMS le 09.09.1836 à Clermont-Ferrand (AD 63 – Clermont-Ferrand – 6 E 113 151 - vue 117) dans lequel on trouve de nombreux détails qui devraient compléter vos recherches.

Julien PASCAL (cghav-3729)

175- 17839 FARGEIX-TATRY (63)

Sur Généanet, une personne a noté que Légère FARGEIX était native de Saint Sauves (63). Peut-être devriez-vous rechercher son mariage sur cette paroisse.

Nicolas SAUDINOS (cghav-3921)

175-17840 GAGNEVIN

On trouve effectivement le patronyme GAGNEVIN, il semble assez fréquent dans la région de Maringues et de Randan, ainsi qu'à Royat.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

175- 17842 GISCARD (63)

Il y a bien un Martial GISCARD décédé à Paris XV^e le 03.05.1865. Originaire de Marvejols, âgé de 73, veuf d'Élise DELATOUR.

Julien PASCAL (cghav-3729)

Dans cet acte de décès, Martial GISCARD est dit veuf d'Élise DELATOUR. Son épouse était bien en effet Gilberte Elisabeth Marguerite COUSIN de LA TOUR-FONDUE ° 17.10.1790 à Saint-Amant-Tallende où elle décède le 02.07.1858. Qu'il y ait une imprécision sur l'âge ne sera ni la première fois, ni la dernière.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

En fin de compte, je suis d'accord, mais je constate que l'identité de l'épouse est « tronquée » autant par le prénom que par son nom patronymique : Gilberte Marie Marguerite Elisabeth COUSIN de LA TOUR-FONDUE étant devenue Élise DELATOUR (c'est pire qu'avec la guillotine !).

Claude PERA (cghav-863)

Par curiosité, je me suis un peu plongé dans les registres d'état-civil. Marie Barthélemy Martial GISCARD, ° 05.07.1796 à Marvejols, propriétaire, fils de Pierre GISCARD, aussi propriétaire, et Marie Louis Athénaïs de MORIES, épouse le 06.05.1818 à Saint-Amant-Tallende Gilberte-Marie-Marguerite-Élisabeth COUSIN de LATOURFONDUE (sic, je respecte l'orthographe).

Le registre des publications de Marvejols précise que Pierre GISCARD est négociant. On connaît comme enfants du couple :

- N... ° et † 21.11.1819 à Marvejols.
- Marguerite Élisabeth ° 04.10.1822 à Marvejols, † 07.10.1822 à Marvejols.
- Théodore Jean Jacques ° 14.01.1824 à Brioude † 30.09.1895 à Saint-Amant-Tallende, magistrat, x 02.03.1859 à Clermont-Ferrand Anne Marie Bernardine de LUSSIGNY, ils sont les arrière-grands-parents de Valéry GISCARD d'ESTAING (1926-2020).
- Perette Noémie Marie Madeleine ° 21.03.1827 à Saint Amant Tallende, † 09.12.1896 à Clermont-Ferrand, religieuse ursuline.

En 1819 et 1822, la profession n'apparaît pas. En 1824, Martial est propriétaire à Brioude. En 1827, il est propriétaire demeurant à Vieille Brioude, sa femme a accouché au domicile de son propre père. Celle-ci décède le 02.07.1858 à St-Amant-Tallende. Les témoins sont ses voisins : donc son époux est absent.

En 1859, au mariage de Théodore, qui est alors juge de paix du canton de Massiac, son père Martial est rentier demeurant à Batignolles (département de la Seine). Il n'est pas présent au mariage.

En 1865, à son décès, Martial est ouvrier en filet...

Que s'est-il passé dans la vie de Martial ? On a l'impression d'une dérive qui l'a éloigné progressivement de son pays, de sa famille et enfin de son milieu social. Sa biographie est-elle plus connue ?

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

175-17843 GOURBEYRE-OLDOIRE

Deux couples répondent à cette recherche :

- Antoine GOURBEYRE, fils de † Damien, x 05.08.1727 Valcivières, Marie VOLDOIRE, fille de † Jean.
- Antoine GOURBEYRE, fils de Georges, x 08.08.1729 Valcivières Marie VOLDOIRE, fille de † Guillaume.

Une recherche plus poussée s'impose.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

À noter Damien GOURBEYRE dit Rosson, ° 05.06.1664, † 27.05.1716, x 06.07.1688 Françoise CHANTEMERLE, ° 1.09.1673, † 22.03.1737. Toutes les dates à Valcivières.

Jean-Claude VOLDOIRE (cghav-1678)

A partir du site Généanet de Sandrine FÉVRIER, née DROUET, qui réunit 1188 GOURBEYRE de Valcivières, on peut préciser l'ascendance recherchée :

1. Pierre GOURBEYRE, b 06.03. 1738 à Valcivières.
2. Antoine GOURBEYRE, b 20.07.1695, L'Artaudie, Valcivières, † 20.10.1778, Rimbaud, Valcivières, x 8.08.1729, Valcivières :
3. Marie VOLDOIRE, b 06.10.1703, Puy, Valcivières, † 0.11.1754, Rimbaud, Valcivières. Dont 7 enfants, nés à Rimbaud.
4. Georges GOURBEYRE, b 24.08.1658, L'artaudie, Valcivières, † 22.02.1740, Valcivières, scieur de long, x 07.10.1687, Valcivières :
5. Antoinette ARTAUD, b 28.06.1665, L'artaudie, Valcivières, † entre 1724 et 1756.
6. Guillaume VOLDOIRE, b 21.09.1672, Puy, Valcivières, y † 30.01.1719, Valcivières, journalier, x 17.10.1690, Valcivières :
7. Antoinette ARTAUD, b 23.09.1673, L'Artaudie, Valcivières, † 05.12.1739, Puy, Valcivières.
8. Georges GOURBEYRE † 06.12.1671, Valcivières, x :

9. Damiane ARTAUD † après 1661.

10 Étienne ARTAUD, b 04.12.1604, L'Artaudie, Valcivières, y † 09.02.1693, laboureur, x 02.12.1656, Valcivières :

11. Anne BOURIANNE, b 12.05.1624, Rimbaud, Valcivières, † 17.02.1696, L'Artaudie, Valcivières.

12. Jean VOLDOIRE, b 09.12.629, Puy, Valcivières, † 20.10.1677, Valcivières y x 11.02.1652 :

13. Marguerite FAYE, b 17.02.1631, Thiolierette, Valcivières, † 06.04.1675, Valcivières.

14. Jacques ARTAUD, b 16.02.1637, le bourg, Valcivières, † 27.09.1709, L'Épisse, Valcivières, x 15.08.1667, Valcivières :

15. Gabrielle ARTAUD, b 25.10.1644, La Bernardie, Valcivières, † vers 1715.

Etc.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

Il y a indiscutablement un Antoine GOURBEYRE x 1729 Marie VOLDOIRE. Mais Pierre est dit, lors de son baptême, fils d'Antoine GOURBEYRE et de Marie OUDOIRE et non VOLDOIRE. OUDOIRE est très lisible à deux reprises.

Pourquoi le curé aurait-il changé le patronyme ? Valcivières est trop petit pour que le curé n'ait pas connu les parents.

Fulcran de ROQUEFEUIL (cghav-833)

La résidence à Rimbaud, et le décès des parents en ce lieu permet à mes yeux de lever le doute. Il faudrait voir comment est écrit le nom de la mère pour le baptême des frères et sœurs.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

Dans l'état civil de Valcivières, on trouve ce patronyme écrit de plusieurs façons : OUDOYRE, VOUDOYRE, OUDOIRE.

Jean-Claude VOLDOIRE (cghav-1678)

C'est normal car c'est une histoire de prononciation du nom en patois.

Henri PONCHON (cghav-62)

Pour le nom d'OUDOIRE, c'est un nom du Nord. 1193 mentions dans Geneanet, presque exclusivement du département du Nord. Sur Geneabank, en interrogeant tous champs dans les relevés du CGHAV, pour les baptêmes, mariages et décès, il y a très peu de réponses, 2 pour les mariages, 6 pour les baptêmes ; et on constate vite que le nom d'OUDOIRE n'est qu'un alias de VOLDOIRE.

Il n'y avait pas de famille OUDOIRE dans le Puy-de-Dôme, mais seulement quelques confusions du fait de la similitude des deux noms.

- Benoit VOLDOIRE, alias OUDOIRE (1690) x Saint-Martin des-Olmes, 12.09.1679 Marie BARGE. Elle x 2) St-Martin des Olmes, 08.08.1685, Jacques FOUGEDOIRE, veuf de Marguerite BOYE.

- Sébastien VOLDOIRE, sabotier (1733), habitant Pailhat, fils de † Étienne VOLDOIRE et de † Jeanne ISSARTEL, x1 à Job, 24.11.1733, Jeanne BEAL, habitant Pailhat, fille d'Antoine BEAL et de Suzanne PIREL. Il x2 Marat, 28.10.1749, Toinette BEAL, habitant le Paton, fille de Claude BEAL et de Marie MEGEASOLLE. Dont, Marie VOLDOIRE, alias OUDOIRE (1790), 32 ans, x 09.02.1790, Vertolaye, François PAULIN, 26 ans, fils de Guillaume † et de Damiane TOURLONIAS. Dont : Étienne PAULIN, b Vertolaye, 30.09.1790, parrain Étienne PAULIN, oncle paternel, marraine Claudine COUDERT.

- Antoine VOLDOIRE, fils de † André VOLDOIRE, alias Antoine OUDOIRE (1685, 1686) La Chau, x Saint-

Martin-des-Olmes, 25.05.1679 Renée GIDON, d'Ambert, fille de Pierre GIDON).

- Dont : Jean OUDOIRE, b Saint-Martin-des-Olmes, 18.01.1685, parrain Jean GEDOUX, marraine Antoinette DYNNERIE, et Antonia OUDOIRE, b Saint-Martin-des-Olmes, 01.11.1686, parrain N JOUBERT, marraine Anne THENOT.
- Antoine VIGNON, d'Ambert, fils de Claude VIGNON † Saint-Martin-des-Olmes, 02.09.1670 et Catherine VOLDOIRE alias OUDOIRE (1687). Dont : Magdeleine VIGNON, b Saint-Martin-des-Olmes, 30.10.1687, parrain Claude BONNETON, marraine Magdeleine OUDOIRE.
- Damien GOURBEYRE, Chomis x N... LIBERTIER. Dont : Antoine GOURBEYRE, b Saint-Martin-des-Olmes, 02.02.1711, parrain Antoine OUDOIRE, marraine Susanne ROUSSEL.
- Antoine DEBARGES x Marie SOLLELIS. Dont Marie DEBARGES, b Vertolaye, 08.06.1790, parrain Jean SOLLELIS, marraine Marie OUDOIRE.

On trouve aussi, toujours en Puy-de-Dôme, VOUDOIRE pour VOLDOIRE :

- Joseph VOUDOIRE, 30 ans, fils de Sébastien VOUDOIRE et d'Antoinette BEAL, x Vertolaye, 10.10.1786, Jeanne LELY, 31 ans, fille de † Pierre LELY et † Jacquelin OSSEDAT.

Ou encore, dans la Loire, VOUDOIRE (au moins un acte) pour VAUDOIRE, les deux noms étant même présents dans le même acte.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

On trouve aussi VOLDOIRE avec le surnom « *Pirette* », de la Faye (Valcivières), « *Pirette* » étant aussi un nom patronymique !

Claude PÉRA (cghav-863)

Ma grand-mère Jeanne Marie CHEVALEYRE avait comme surnom « *la Jeanne Marie de chez Pirette* ». J'ai beaucoup de PIRETTE parmi mes ascendants.

Jean-Claude VOLDOIRE (cghav-1678)

175-17849 MARTIN Vincent, gendarme

A la une de *La Montagne* du samedi 28.09.1935 :

« *Deux cambrioleurs tirent sur des gendarmes.*

Deux gendarmes de la brigade de La Ricamarie en tournée de surveillance dans les hameaux de Brule et Montcel où depuis quelques temps de nombreux cambriolages avaient été commis... Le gendarme MARTIN a reçu deux balles ...et a été transporté à l'hôpital Bicêtre de St-Etienne dans un état grave... ».

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

175-17850 MENU et la guerre de 1870

Votre arrière-grand-père appartenait au 1^{er} bataillon (circonscription d'Ambert), et à la 8^e compagnie (canton de Saint-Dier).

Il existe très peu de documents de référence sur la garde nationale mobile du Puy de Dôme.

La garde nationale est régie par la loi du 13.06.1851 et la loi Niel du 04.02.1868 : celle-ci a été inspirée à Napoléon III par l'exemple prussien. Le projet de loi initial affirmait le principe de l'obligation militaire soit dans l'armée active, soit dans une garde nationale mobile. Toutefois, le Parlement préféra conserver le tirage au sort et le remplacement. Les « *mauvais numéros* » étaient tenus à un service de 9 ans (5 ans d'active et 4 ans de réserve). La garde nationale mobile, destinée à renforcer l'armée en temps de guerre, se composait des bons numéros, sans

possibilité de remplacement, ainsi que par des remplacés de l'armée d'active.

L'instruction des réserves était toutefois négligée et en 1870, les troupes peu formées, mal organisées et médiocrement commandées sont incapables d'arrêter l'invasion allemande et de défendre Paris.

En 1870, la Garde Nationale Mobile a été appelée à l'activité par la loi du 17.07.1870. Votre arrière-grand-père faisait partie des 1590 hommes concernés par cet appel. En septembre, réforme de votre AGP. En novembre 1870, le 1^{er} bataillon rejoint la 3^e Armée de Paris, 5^e Division, 1^{ère} Brigade.

Il y avait un seul régiment de garde mobile pour le Puy-de-Dôme, le 32^e, formé par les 2^e, 3^e et 4^e bataillons.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

175-17852 MICOLON (63)

Il est en effet curieux de trouver le baptême conjoint de deux frères dont l'un est né trois ans auparavant, mais il en est bien ainsi : le 06.06.1632 sont baptisés à Ambert deux fils de Jehan MICOLON, consul et greffier d'Ambert :

- André, ° 31.08.1629, fils de † Anna RICHARD, parrain Jehan RICHARD, fils de † André, marraine : Philippe DELAFONT, son aïeule paternelle.
- Blaise, ° 18.04.1632, fils d'Anthoinette COLANGETTES, parrain Blaise COLANGETTES, marchand, marraine Denize MICOLON, femme à Jehan BERNARD.

François CHALAMAUD (cghav-2996)

David COUYRAS (cghav-2890)

J'ai déjà vu ça aussi dans la famille de VISSAGUET, avec le baptême le 30.03.1642 à Arlanc, le même jour, de Jeanne ° 11.04.1640 et de Georges ° 15.12.1641, enfants de Pierre de VISSAGUET et Françoise CHABRON.

Il y a un exemple assez connu dans l'Histoire de France au début du XVII^e siècle, celui du frère cadet de Louis XIII, ° 13.04.1607, † 17.11.1611, et héritier présomptif de la mort d'Henri IV à sa propre mort. Titré duc d'Orléans à sa naissance, il n'a jamais été baptisé, et du coup, n'a jamais reçu de prénom : il était simplement « *Monsieur d'Orléans* » !

Cela ne veut évidemment pas dire que les parents n'étaient pas de bons catholiques : les enfants avaient certainement été ondoyés à la naissance, mais la famille avait voulu attendre pour une certaine solennité.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

175-17857 PICHON-PESTRE

Je n'ai pas trouvé le mariage Michel PICHON et de Marie PESTRE, ni à Saurier (j'ai les photos de la série communale), ni dans les communes avoisinantes (Saint-Floret, Clémensat, Murol, Saint-Nectaire, Besse, Saint-Pierre...).

Par ailleurs, ce couple a eu 7 enfants entre 1770 et 1788.

François PARPALEIX, beau-frère de Marie PESTRE, est témoin au décès de celle-ci en 1791.

Ce mariage introuvable pourrait peut-être se trouver à Saint-Victor-la-Rivière ? Chidrac ? Champeix ? Perrier ?

Christiane de VRIENDT (cghav-2337)

Dans la table des contrats de mariage du bureau de Champeix, on trouve un contrat passé par Michel PICHON, journalier de Saurier, le 15.02.1766 chez Me BLANCHETON. Malheureusement, cette table ne recense que les noms des futurs époux, pas ceux des épouses. Et il ne semble pas y avoir de traces des archives de Me BLANCHETON aux Archives départementales pour l'année en question.

Difficile d'être affirmatif dans ces conditions, mais il y a tout de même de bonnes chances que ce soit celui que vous cherchez.

Si c'est bien le cas, cela vous donne au moins la période à laquelle a dû avoir eu lieu le mariage, à défaut de savoir où. En reprenant l'information donnée ci-dessus, on peut supposer que la branche PESTRE doit ressembler à ceci :

Jean PESTRE x₁ Paule CONCHE († 18.11.1756 à Saurier, à environ 35 ans), d'où :

- Marie PESTRE, ° vers 1751, † 04.03.1791 à Saurier, x 1766 Michel PICHON.

Il x₂ 11.01.1757 à Saurier Catherine GAYTE, d'où :

- Marie PESTRE, ° 24.02.1765 à Saurier, x 11.01.1784 à Saurier François PARPALEIX.

Puisque :

- François PARPALEIX épouse Marie PESTRE, fille de † Jean et † Marie (sic) GAYTE, le 10.02.1784 à Saurier.

- Jean PESTRE, veuf de Paule CONCHE, épouse Catherine GAYTE le 11.01.1757 à Saurier.

La table des contrats de mariage du bureau de Champeix donne de nouveau des informations qui pourraient vous aider : le contrat de mariage Jean PESTRE x Catherine GAYTE a été passé le 18.01.1757 chez Me PRALONG (notaire à Saurier). Jean PESTRE demeure alors à « Bessolle ». La consultation de ce contrat de mariage aux Archives départementales pourrait confirmer l'origine de Jean PESTRE, et éventuellement sa filiation. En l'état, il est difficile de trancher entre le Bessolle de Saint-Diéry, et le Bessolles de Saint-Victor-la-Rivière, tous deux situés à quelques kilomètres seulement de Saurier.

David COUYRAS (cghav-2890)

175-17858 PINTON

À Saint-Jacques-des-Blats, le 22.10.1867, la naissance de Céлина PINTON, fille de Marianne BOULAUD, 38 ans, a été

déclarée par son père Jacques PINTON, 38 ans, boucher domicilié à Lastaches (commune de Saint-Jacques-des-Blats). Mention marginale : mariée à Bellegarde le 10.11.1913 avec Jean Joseph LAPLACE.

Aucune autre naissance, mariage ou décès repérés sur les tables des décennies environnantes. Le nom de PINTON et le prénom de Céлина me font penser à une origine espagnole. À tort ou à raison ?

Le métier de boucher dans un petit hameau d'une petite commune me font penser plutôt à un métier d'équarisseur mais je ne connais pas vraiment la vie de cette commune.

Alain ROSSI (cghav-2140)

J'ai trouvé par Filae :

1/ L'acte de naissance d'une autre Céлина PINTON à Boisset (15) le 09.08.1865, même parents. Mais c'est la Céлина ° en 1867 qui x 19.02.1894 à Bellegarde-sur-Valserine Claudius GIREL.

2/ L'acte de décès de Jacques PINTON à Bellegarde en Valserine le 23.05.1901 qui indique sa commune de naissance à savoir Saint-Martin-Sainte-Catherine en Creuse.

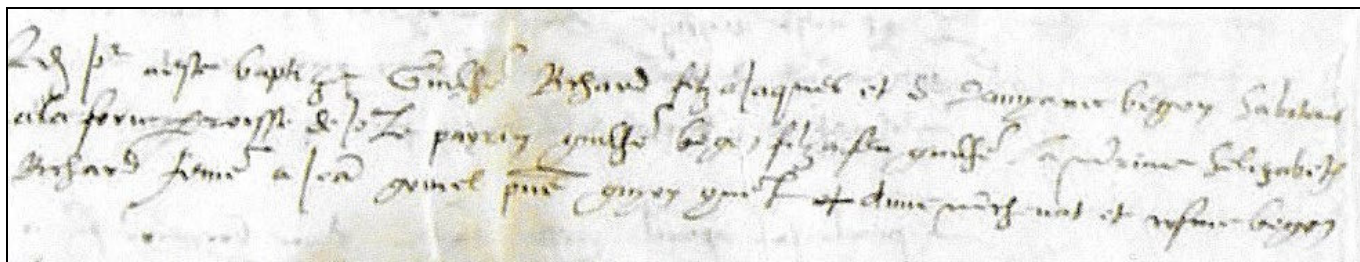
3/ Le mariage de Jacques PINTON et Marie-Anne BOULOC le 04.09.1856 à Saint-Christophe-Vallon (12), actes 1856 p. 21.

Dans l'acte de décès de Marianne BOULOC le 15.07.1894 à Bellegarde-sur-Valserine, ses parents sont notés : Arnaud BOULOC et Françoise LEYSSAC, ainsi que la commune de naissance que je n'arrive pas à défricher, le nom commence par « Mont... », et malheureusement le département n'est pas indiqué. Elle s'est peut-être mariée dans sa commune de naissance.

Paul MENVIELLE (cghav-3540)

175-17859 RICHARD-BEGON (63)

Ci-dessous acte de baptême de Guillaume RICHARD, Ambert 13.04.1570 (AD 63 6 E 3 1).



« Le susd(it) j(o)r (13 avril 1570) a esté baptizé Guilh(aume) RICHARD filz à Jacques et de Damyane BEGON habitant à La Forie, paroisse de Job le parrain Guilh(aume) BEGON, filz à feu Guilh(aume), la marraine Hélizabeth RICHARD fem(m)e à Jean GRIVEL. P(r)é(s)nt Guyon YVERT (?) Anne MARCHEVAL et veuve BEGON ».

François CHALAMAUD (cghav-2996)

Merci pour cette traduction. Et si je peux abuser de vos connaissances, je pose encore deux questions :

- l'une sur les présents qui sont cités : comment peut-on interpréter : « Anne MARCHEVAL et veuve BEGON » ? Faut-il penser qu'il y avait 3 présents différents ou bien qu'Anne MARCHEVAL était aussi veuve BEGON ?

- l'autre concerne le terme « veuve ». Ne pourrait-il pas être traduit différemment, comme par exemple « Cosme », prénom d'un BEGON de l'époque, habitant à Ambert ?

Gérard BEGON (cghav-11198)

On peut interpréter les personnes citées de la façon suivante :

- le parrain et la marraine sont vraisemblablement un oncle maternel et une tante paternelle.

- Guyon YVERT ? dont le fils Jean est cité comme témoin dans le dernier acte de la page, est peut-être un marguillier ou un personnage de la fabrique ?

- Anne MARCHEVAL est certainement veuve de Guillaume BEGON et donc grand-mère maternelle du baptisé.

François CHALAMAUD (cghav-2996)

Concernant les témoins, je pense comme le suggère Gérard BEGON qu'il y avait trois personnes, la dernière étant Cosme BEGON (difficile d'être affirmatif, en particulier avec cette qualité de photo). Quant au premier témoin, je pense que son patronyme est CONVERT (et non YVERT, utilisation du « 9 » tironien comme abréviation de la syllabe « con »).

David COUYRAS (cghav-2890)

Je confirme la lecture Guyot [CON]VERT ou [CON]VENT. Ce dernier est listé dans TIXIER (1571-1577, p. 96) comme marchand orfèvre d'Ambert, faisant une donation à son épouse Jeanne GASMIER, en date du 29.01.1571.

Le dernier témoin est Anne MARCHENAT « *vefve* BEGON ». En dehors du fait que « *vefve* » ne peut être lu autrement, il est peu vraisemblable qu'à l'époque une femme isolée soit témoin dans un acte, sauf avec une relation familiale très proche : dans le cas présent elle est vraisemblablement la veuve de Guillaume BEGON, père du parrain (et sa mère ?).

À cette époque, à Ambert, TIXIER liste une série de MARCHENAT, papetiers ou marchands papetiers : Pierre, fils de Guillaume et père de Crespin (acte du 20.07.1571) ; Damien, père de Catherine x (cm 9.10.1572) Antoine MINARD (le grand-père maternel de Catherine est Antoine BOURBON, et Benoit CLOUVET est son frère utérin), Damien est marchand papetier à La Bernadelle le 19.09.1573 ; sont cités dans l'acte Annet et Vital MARCHENAT, frères, habitant Goies.

Le 22.11.1582 Pierre MARCHENAT passe un contrat d'échange (avec Jacques HÉRITIER, notaire d'Ambert) : sont cités Georges HOBENISCHE et Marguerite HOBENISCHE, grand-père et mère de Pierre MARCHENAT, ainsi que Jean MARCHENAT, feu Claude MARCHENAT et Benoit MARCHENAT, peut-être frères de Pierre (car l'échange doit se faire sur des terres familiales, provenant peut-être des HOBENISCHE).

Alain ROSSI (cghav-2140)

Je persiste sur la lecture de « *Cosme* », et non de « *vefve* » :

- le « *c* » initial remonte moins que les « *v* » de « *veuve* »,
- le « *o* » est fait sans lever la plume, contrairement à l'aigrette du « *e* »,
- « *s* » et « *f* » ne peuvent être distingués,
- il y a trois jambages avant le « *e* » final et non deux pour former un « *v* »

Difficile d'être affirmatif, mais j'ai peu de doute entre ces deux choix. De plus, que viendrait faire le mot « *et* » entre le patronyme MARCHENAT et « *vefve* BEGON » ?

Concernant la présence inhabituelle d'une femme comme témoin, je pense qu'il faut envisager qu'il puisse s'agir en fait d'un homme, avec le prénom Anne (prénom porté par les hommes jusqu'au XVI^e, voire XVII^e siècle, et largement supplanté par Annet par la suite). En effet on note que le curé emploie le prénom Anna et non Anne pour désigner des femmes (et également Jeanna et non Jeanne). Il y a de nombreux exemples dans les premiers actes en page de gauche de la même photo. Qu'en pensez-vous ?

David COUYRAS (cghav-2890)

A la réflexion, je confirme la lecture de Annet MARCHEVAL et Cosme BEGON, qui correspondent à l'écriture générale.

Alain ROSSI (cghav-2140)

175-17861 ROUSSEL-FORESTIER (63)

Mariage le 04.09.1787 à Marsac de Martial ROUSSEL, fils de Vital et Françoise JALABERT de Saint-Bonnet-le-Chastel avec Jeanne FORESTIER, fille d'Antoine et Catherine CONVERS du village de Vaisse, paroisse de Marsac.

Marie-Françoise BRUNEL (cghav-964)

Martial ROUSSEL ° 01.01.1761 St Bonnet le Chastel, fils de Vital et Françoise Jalabert, scieur de long, x 04.09.1787 Marsac-en-Livradois (p. 29/148) Jeanne FORESTIER, fille d'Antoine et Catherine CONVERS.

Antoine FORESTIER, 20 ans, fils de Jean et † Clauda GRENIER x 08.10.1765 Marsac-en-Livradois Catherine CONVERS, 20 ans, fille de Damien et Toinette GRENIER.

Témoins : Claude CONVERS, frère, Antoine GRENIER, oncle, de l'épouse (p. 43/104 et p. 120/389)

À noter que Antoine FORESTIER, veuf en 2^e noce de Catherine CONVERS, x 26.06.1787 à Saint-Bonnet-le-Chastel Marie MONTAGNE, fille de Claude et Jeanne PONTEL, mais il est noté fils de † Mathieu et † Claudine RAFFIER. S'agirait-il de mariages homonymes ?

Alain ROSSI (cghav-2140)

Il semble qu'il y ait confusion entre 2 Martial ROUSSEL : Martial ROUSSEL, fils d'André x Antoinette AHOND, ° à Saint-Bonnet-le-Chastel, 07.10.1759, est un homonyme. Sur leur acte de mariage, les parents de Martial ROUSSEL et Jeanne FORESTIER sont cités (Archives départementales en ligne – 3 E 210 55 (BMS 1787-1789) numérisé p. 11/82).

On peut compléter comme suit (tous les actes à Saint-Bonnet-Le-Chastel, sauf mention contraire).

1. Antoine ROUSSEL ° La Vaisse 30.08.1789, parrain Antoine FORESTIER, grand-père maternel, marraine Françoise JALABERT, grand-mère paternelle.
2. Martial ROUSSEL ° 02.01.1771, scieur de long, tisserand, x à Marsac 04.09.1787 :
3. Jeanne FORESTIER.
4. Vital ROUSSEL ° ca 1720, † Le Mavel, 02.04.1786, cultivateur, x 01.10.1748 :
5. Françoise JALABERT ° moulin de Chabrier, 22.05.1728, † Le Mavel 18.04.1791.
6. Antoine FORESTIER ° ca 1745, x Marsac 08.10.1765 :
7. Catherine CONVERS ° ca 1745.
8. Benoit ROUSSEL † avant 10.1748, x :
9. Jeanne CONVERS.
10. Simon JALABERT ° moulin de Chabrier 04.02.1706, † y 28.08.1729, meunier, x 18.02.1726 :
11. Catherine VIALARD ° Le Montel 02.07.1711.
12. Jean FORESTIER x :
13. Clauda GRENIER.
14. Damien CONVERS x :
15. Toinette GRENIER
20. Michel JALABERT, moulin de l'Hobeniche, Grandval 17.07.1672, † moulin de Chabrier 13.11.1727, meunier, x Grandval 23.11.1700 :
21. Françoise DEGEORGES ° ca 1675, † Le Moulin Rouge, Fournols 04.06.1755, originaire de Viallis, Ambert.
22. Vital VIALARD x :
23. Anne DELAIBRE.
30. Damien JALABERT ° ca 1630, † moulin du Cros, Grandval 14.06.1690, meunier, x 1658 (cm 14.07.1658 Me DUFOURT Bertignat) :
31. Anne DURIF ° ca 1642, † Le Cros, Grandval 24.03.1699.
42. Damien DEGEORGES ° 27.09.1653 Viallis, Ambert, † avant 10.1718, laboureur, x Ambert 27.06.1679 :
43. Marie REVERET ° Zol, Ambert 10.06.1658, † av 10.1718.
60. Antoine JALABERT, JALABEST † avant 07.1658 x :
61. Françoise BARLAND.
62. Simon DURIF ° Ambert ca 1622, † Bertignat 29.07.1692, métayer à Bourdelles, Bertignat, x cm 1642 :
63. Jeanne MENUT.
84. Simon DEGEORGES ° Viallis, Ambert 24.12.1619, † avant 1679, x Thiolières 27.06.1657 :
85. Marie POTENCIE, demeurant à Thiolières.
86. Antoine REVERET x Ambert 30.01.1651 :
87. Jeanne DERODDE ° Ambert 02.10.1633.
120. Sieur Jean JALABERT, laboureur, demeurant au Cros, La Chapelle Agnon ou Grandval.

124. Antoine l'ainé DURIF tailleur d'habits, des Cottés, Grandval, y x cm 1618 :
 125. Jeanne BOSDONNAT.
 126. Guillaume MENU ° Bertignat 12.10.1604, laboureur, x :
 127. Anne MORGUE ° Ambert 15.02.1605.
 168. Pierre DEGEORGES, de Viallis, Ambert, métayer à Thiolières, x ca 1617 :
 169. Benoit GROLET.
 170. Vital POTENCIE.
 174. Damien DERODDE x :
 175. Élisabeth HÉRITIER.
 248/249. Damien DURIF (fils de Claude) x :
 249. Catherine DAPZOL (fille de Claude).
 252. Barthélémy MENU x
 253. Marie DUBOST.

La fréquence du prénom Martial m'a conduit à fouiller un peu plus. Il s'avère que les deux Martial ROUSSEL, respectivement fils de Vital et d'André, sont cousins germains, puisque ceux-ci sont frères et enfants de Benoit et Jeanne CONVERS.

J'ai longtemps cherché une des circonstances de l'exil de Michel JALABERT (mon sosa 448).

Les nécessités pour le meunier du Cros de Grandval de s'établir à Frideroche, Chambon-sur-Dolore 1703-1704), puis au moulin de Chabrier, Saint-Bonnet-le-Chastel (1706-1727), sur les sommets du Livradois, ne me paraissaient pas évidentes.

Les registres du bailliage de Roche-Savine, m'ont mis sur la voie.

Durant les fêtes de Paques 1697, il a une relation avec la servante qui travaille pour sa famille, et elle se retrouve enceinte. Une somme d'argent (30 £) évitera le scandale, mais une fille naîtra de cette union (source : déclaration de grossesse « *d'Anna MORILHAS du fait de Michel JALABERT, fils à feu Damien* » 25.09.1697 reçue au baillage de Roche Savine (Archives départementales - B AM 272).

François CHALAMAUD (cghav-2996)

Les tables de l'AGPA indiquent le mariage Martial ROUSSEL (25 ans) fils de Vital et Françoise JALABERT avec Jeanne FORESTIER fille Antoine x Catherine CONVERS (et non COUDERT) à Marsac en Livradois le 04.09.1787. Les parents mentionnés ne sont pas les vôtres.

Alain GOUVERNEYRE (cghav-1813)

Comme déjà évoqué il y deux Martial ROUSSEL, de parents différents :

Le premier ° Bovayes, St Bonnet, le 07.10.1759, fils d'André et d'Antoinette (Marguerite ?) AHOND, x Saint-Bonnet 14.05.1782 Antoinette ALEZARD, fille de Jean et † Antoinette PASSEMARD. À leur mariage, leurs parents sont cités.

À son décès, 13.11.1825, il est dit veuf d'Antoinette ALEZARD. De plus on trouve la naissance et le décès d'un de leurs enfants, Martial, ° 30 fructidor an IV et † le 6 brumaire an V (27.10.1796), soit 9 ans après son mariage supposé avec Jeanne FORESTIER ?

Le second ° St Bonnet, le 02.01.1771, fils de Vital et Françoise JALABERT x Marsac 04.09.1787 Jeanne FORESTIER, fille d'Antoine et Catherine CONVERS. À leur mariage, leurs parents sont cités.

À sa naissance, le parrain et la marraine, sont indiqués grand-père maternel et grand-mère paternelle, ce qui correspond. J'en déduis que la source Généanet doit comporter une erreur.

François CHALAMAUD (cghav-2996)

175-17863 SOTO-MARTINEZ (Paris)

Voici la recette :

1/ Taper : ad75

2/ Aller sur : état-civil de Paris.

3/ Aller sur : état civil à partir de 1860.

4/ Aller sur : tables décennales.

5/ Compléter le type d'acte : décès.

6/ Compléter la décennie : 1903-1912.

7/ Compléter le nom : Martinez ou Soto et faire « *entrée* ».

Et là, vous aurez les vingt arrondissements devant vous, et, il conviendra de chercher dans tous les arrondissements !

C'est ce moment qui prend un peu de temps, mais, c'est le plaisir de la recherche, de la généalogie !

Claude PÉRA (cghav-863)

Pour ce qui concerne Marco Aurelio SOTO, il est décédé le 25.02.1908 à Paris XVI^e, sous le nom de Marco Aurelio SOTO, sa qualité de Président est indiquée dans l'acte.

Paul MENVIELLE (cghav-3540)

175- 17864 TAILLANDIER-CHARRIER (63)

Le mariage de Léger TAILLANDIER et Elisabeth CHARRIER a eu lieu à Paris le 19.01.1826. Léger est décédé le 08.12.1857 à Clermont. Trouvés dans Filae.

Bernard GAREL (cghav-876)

Les reconstitutions d'actes faites à Paris après les incendies de l'Hotel de Ville et des Tuileries (Archives) ont été faites à la demande des familles, éventuellement en rapport avec la fabrication d'un livret de famille (créé en 1877). Toutes les demandes devaient être accompagnées d'un justificatif quelle qu'en soit la nature.

Ces justificatifs ont été conservés et sont accessibles en microfilms aux Archives de Paris à la Porte des Lilas (du moins quand elles redeviendront accessibles)

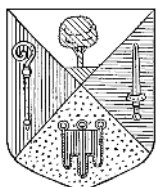
Alain ROSSI (cghav-2140)

Merci. Mais je me demande bien pourquoi un tailleur de la rue du Cheval Blanc à Clermont-Ferrand est allé épouser à Paris la fille d'un boulanger de Riom en 1826 alors qu'aucun des époux ne semblait avoir d'attaches à Paris et même hors du Puy-de-Dôme

Henri PONCHON (cghav-62)



CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'Auvergne ET DU VELAY

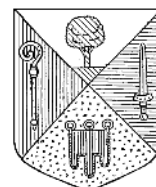


Fondé en avril 1978 - Association loi de 1901

Membre de la Fédération Française de Généalogie (reconnue d'Utilité publique)

Siège social : 55 rue de Châteaudun - 63000 Clermont-Ferrand

Internet : <https://www.cghav.org> – Forum : <https://groups.io/g/cghav>



Conseil d'Administration 2020-2021 : Mmes Christiane BELLIER (Trésorière) – Marie-Françoise BRUNEL (Présidente) – Marie-Dominique ICOLE – MM. Jean-Pierre BARTHÉLEMY (Secrétaire) – Dominique BÉNET – Jean-Noël MAYET – Jacques PAGEIX – Claude PERA – Henri PONCHON (Vice-Président) – Alain ROSSI (Vice-Président).

Membre Fondateur : M. Michel TEILLARD D'EYRY (Président d'Honneur).

Adresses des correspondances :

- Générales, Adhésions : CGHAV, cghav@orange.fr
- Renouvellements, Trésorerie 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand

- Questions et réponses : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, barthelemyjpmc@wanadoo.fr
14 rue Broca, 75005 Paris, tél. 01 43 36 20 05
- Commandes de tables de mariages, baptêmes et sépultures : cghav@orange.fr
CGHAV, 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand
- Commandes des « Publications du CGHAV » : M. Henri PONCHON, henri.ponchon@wanadoo.fr
5 rue des Fontenelles, 92310 Sèvres, tél. 06 87 81 23 98

Rappel : tous les règlements doivent être effectués par chèques libellés à l'ordre du CGHAV.

Internet : site Internet : <https://www.cghav.org>

Contact général par le site : « Contactez-nous »

Forum : Envoi des messages : cghav@groups.io

Accès au site (recherches) : <https://groups.io/g/cghav>

Nimègue : responsable de la gestion informatique des bases et de leur mise en ligne : Dominique BÉNET

Puy de Dôme : Mme Marie-Françoise BRUNEL, cghav63@orange.fr

Bibliothèque : 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand (voir les ouvertures dans « Avis Importants »)

Région Parisienne : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, 14 rue Broca, 75005 Paris, barthelemyjpmc@wanadoo.fr

Groupes d'échanges :

Livradois-Forez : M. Jean-Noël MAYET, jean-noel.mayet@orange.fr

Volcans-Val d'Allier : Mme Marie Françoise BRUNEL, cghav63@orange.fr

55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand

Combrailles et Limagne : Mme Christine EMERY-DI BELLA, mumchris63@yahoo.fr

19 allée des Tilleuls, Neuviale, 03800 Bègues

Délégations :

Lyon / Rhône-Alpes :

Mme Brigitte LACROIX, celacgen@yahoo.fr tél. : 06 66 00 21 00

Bibliothèque : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon (voir les ouvertures en rubrique « Avis Importants »)

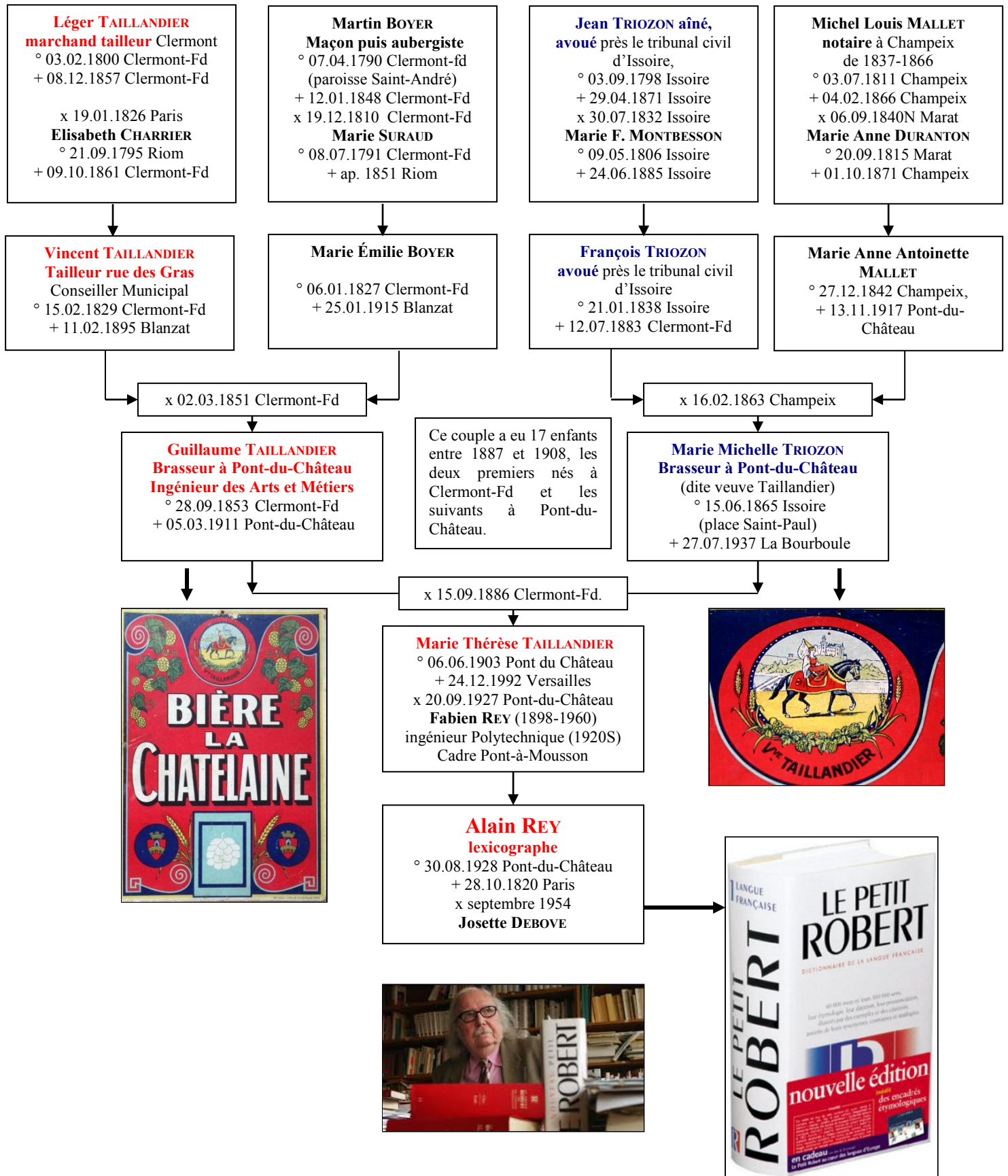
Provence, Mme Jacqueline BRIFFE, jacqueline.briffe@wanadoo.fr

les Cassams, chemin des Lauves, 13100 Aix en Provence, tél 04 42 96 32 21

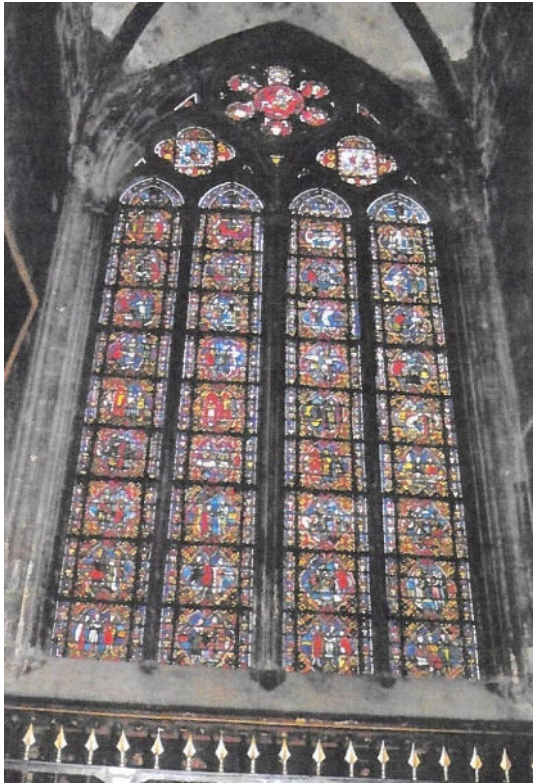
Pour la gestion des adhérents et l'envoi de la revue, nous utilisons un fichier informatisé (CNIL n° 855488) Aussi, conformément à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification auprès de M. Alain ROSSI, par courrier (16 rue de l'Église, 92200 Neuilly sur Seine) ou courriel : rossi.cghav@orange.fr

ALAIN REY, LEXICOGRAPHE VENU D'Auvergne

Ses ascendants auvergnats (voir article p. 31)



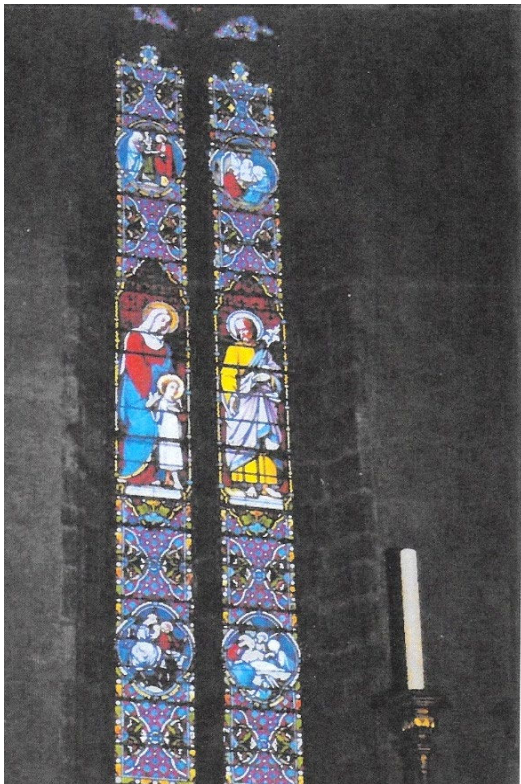
ÉMILE THIBAUD (1806-1896), ou la renaissance du vitrail (voir article p. 40)



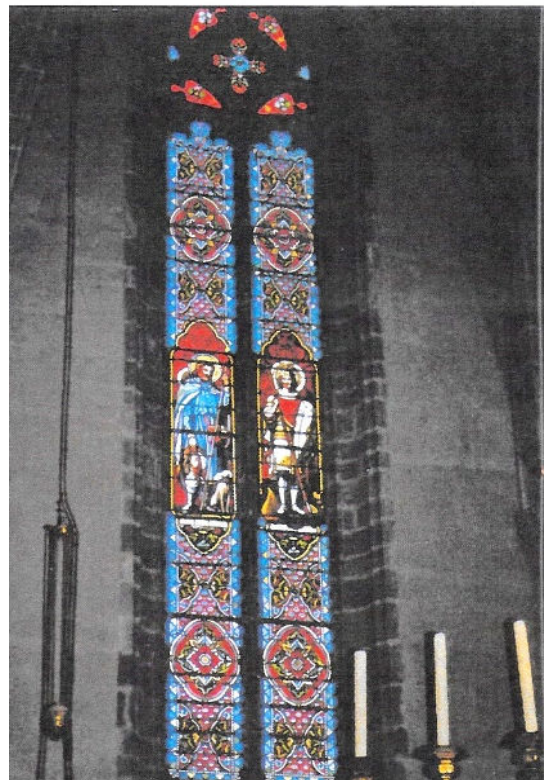
*Clermont-Ferrand.
Chapelle Notre-Dame de la Miséricorde*



Saint-Julien de Brioude. Chapelle de la Vierge



Église de Lavoûte-Chilhac. Le chœur



Église de Lavoûte-Chilhac. Le chœur

ISSN 0220 6765

Directrice de la publication : Marie-Françoise BRUNEL
55 rue de Châteaudun – 63000 – Clermont-Ferrand
Imprimerie SOPEDI : 5 avenue Ampère – 91321 – Wissous Cedex
Publication trimestrielle, paraissant en février, mai, août et novembre
N° 175 – février 2021 (1^{er} trimestre)